MAC TYER • BONJOUR TRISTESSE • TWITTOGATE • PASTORE • DISIZ • PALMIERI

onze MONDIAL

N°298

JUIN / JUILLET / AOÛT 2015

INTERVIEWS
FEKIR
LE SOMMER

PALMARÈS COMPLET

ENQUÊTE
FOOT & FN

BARCELONE
ON A DIT AU REVOIR À XAVI

PSG CHAMPION
L'ENVERS DU DÉCOR

GAMEIRO
« JE SUIS TROP GENTIL »

PORTFOLIO
TOUR DU MONDE EN BALLON

TPO
LA MORT DU FOOT PORTUGAIS ?

GRIEZMANN
MEILLEUR JOUEUR FRANÇAIS

FRANCE : 4,90 € BEL/LUX : 5,30 € DOM/S : 5,40 €
L 16712 - 298 - F: 4,90 € - RD

PMU.FR
SPORT
VIVEZ VOS
ÉMOTIONS
À 100%
PMU G.I.E. SIREN 775 671 258 RCS PARIS
JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).

Perdu dans la jungle des sites de foot ?

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT À

ONZE MONDIAL

6 NUMÉROS LIVRÉS À DOMICILE

4 N° PAR AN (4,90€ l'unité) & **2 HORS-SÉRIE** (6,00€ l'unité)

29€ SEULEMENT

OFFRE SPÉCIALE 1 AN D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à: **ONZE MONDIAL - BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY**

☐ 1 AN

- ☐ 4 numéros + 2 hors séries — FR | 29€ — UE | 43,5€
- ☐ 4 numéros + 2 hors séries + abonnement web* — FR | 39€ — UE | 58,5€

☐ 2 ANS

- ☐ 8 numéros + 4 hors séries — FR | 58€ — UE | 87€
- ☐ 8 numéros + 4 hors séries + abonnement web* — FR | 78€ — UE | 117€

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______ CODE POSTAL ______

VILLE ______ PAYS ______

EMAIL* ______ TEL. ______

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB

DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION

CRYPTOGRAMME

*L'abonnement web vous donne accès à des contenus exclusifs.

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 03/08/2015 réservée à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

Allez à l'essentiel.

onze MONDIAL
WWW.ONZEMONDIAL.COM

Emmanuel Bocquet
Rédacteur en chef

MANQUE ET SEVRAGE

Cette fois, c'est fini. La saison 2014-2015 s'est refermée, emportant dans son sillage son flot de souvenirs et d'images fortes : le coup de boule de Brandao, les confs lunaires de Bielsa, Sagnol et son pote africain, l'insulte de Zlatan à la patrie, les tweets allumés d'Aulas, le sourire de Thiago Silva à Stamford Bridge, les adieux de Gerrard ou, tout récemment, le but d'un autre monde signé Messi en finale de Coupe d'Espagne et la réélection dans un climat grand-guignolesque de « Don Sepp » à la tête de la FIFA. Les trophées ont été décernés, photo, clap de fin, merci, au revoir.

Même si le foot ne s'arrête jamais vraiment (Copa America et Coupe du Monde féminine en juin) la fin d'une saison, c'est un peu comme au collège, quand on quitte ses potes pour l'été : on sait bien qu'on les reverra deux mois plus tard, mais on est peu triste quand même. Soyons honnêtes : ni vous ni moi ne sommes amis avec Payet, Lacazette ou Matuidi. Mais en s'invitant dans nos foyers chaque week-end, la Ligue 1 devient presque un membre de la famille. Comme un enfant en pension qui revient à la maison le vendredi soir et repart le lundi matin…

Alors, avant qu'ils ne s'envolent tous pour Miami ou La Barbade, il fallait leur dire qu'ils vont nous manquer et qu'on a déjà hâte de les revoir. C'est exactement ce que vous avez fait en décernant ces Onze d'Or newlook. Une nouvelle formule toujours ouverte au vote du public - et de lui seul - mais qui récompense désormais les talents hexagonaux.

Ceci fait et puisque l'agenda footballistique a la décence de s'alléger dans les semaines à venir, profitez-en pour vous sevrer un peu et jouir des autres plaisirs de la vie. Il sera bien temps de s'intéresser à la prochaine saison au moment de la reprise. Ah, à ce propos : ne manquez pas le prochain hors-série « spécial guide de la saison 2015-2016 », en kiosque le 30 juillet prochain. Un guide qui devrait vous surprendre…

AUTO NEWS

ACTU, NOUVEAUTÉS, ESSAIS, ENQUÊTES
LES SALONS INTERNATIONAUX EN DIRECT
CHAQUE JOUR, DES CENTAINES DE PHOTOS EXCLUSIVES
DES INFOS INSOLITES DU MONDE ENTIER

NE RATEZ RIEN DE L'AUTOMOBILE SUR AUTONEWS.FR

Autonews.fr
LE SITE DE LA VIE AUTOMOBILE

12 — **ONZE D'OR**

14 — **PALMARÈS**

20 — **RENCONTRE** / GRIEZMANN
26 • **RENCONTRE** / FEKIR
32 • **RENCONTRE** / LE SOMMER

36 — **SNACK** Football Comedy Club

38 — **FRANCE**

40 — **REPORTAGE** / DANS LE VENTRE DU PARC
42 • **CHRONIQUE** / PASTORE LE ROMANTIQUE
44 • **FOCUS** / PSG : JEUNESSE DÉSENCHANTÉE

48 — **SNACK** Bonjour Tristesse #4

50 — **MONDE**

52 — **ESPAGNE** / DON'T CRY FOR ME BARCELONA
64 • **TACTIQUE** / SAISON 2014/2015
68 • **RENCONTRE** / GAMEIRO
76 • **ITALIE** / MILAN, GRANDEUR ET DÉCADENCE
80 • **PORTUGAL** / FIN DE LA TPO
84 • **BOUNEMOUTH & CARPI** / CENT ANS, TOUJOURS PUCEAU

88 — **SNACK** Parle à ma main

RENAULT
La vie, avec passion
Renault KADJAR
Vivez plus fort.
Système Easy Park Assist*
Boîte automatique EDC à double embrayage*
Projecteurs avant Full LED Pure Vision*
*Disponible de série ou en option selon version. Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,8/5,8.
Émissions CO2 min/max (g/km) : 99/130. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.
Renault recommande elf
renault.fr

onze

Directeur de la publication :
Laurent Lepsch
laurent@onzemondial.com
Rédacteur en chef :
Emmanuel Bocquet
manu@onzemondial.com
Directeur Marketing & Production :
Mathieu Even
mathieu@mensquare.com
Responsable technique :
Jérôme Pissis
Comité de rédaction :
Zahir Oussadi, Romain Vinot, Philippe Rodier, Edouardo Nolla, Rafik Youcef, Sébastien Martins, Léo Mingot, Niels de Geyer
Secrétaire de rédaction :
Rose Leroy
Couverture :
Hélène Hadjiyianni
Directeur Artistique :
Samy Glenisson
Illustrateur :
Niakou
Photographes :
Icon Sport, HLenie, Fotolia
Ont participé à ce numéro :
Ianis Periac, Matthieu Longatte, Julien Maron, Valéry-François Brancaleoni, Grégoire Godefroy, Christophe Kuchly, Matthieu Martinelli

Assistante de production :
Olivia Alessandrini

Remerciements :
Samia Ouchen

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine trimestriel
Édité par MENSQUARE SAS
au capital de 154 281 €
RCS : 532 429 537
20, Rue Thérèse – 75001 Paris
welcome@onzemondial.com
Président :
Pierre-Étienne Boilard

Publicité :
Profil 18/30
134 bis, rue du Point du Jour
92517 Boulogne-Billancourt Cedex
Tél : 01 46 94 84 24
Fax : 01 46 94 90 00
www.profil-1830.com
Directeur commercial :
Thierry Rémond
tremond@profil-1830.com
Chef de publicité :
Simon Piger
spiger@profil-1830.com
Directrice technique :
Elisabeth Sirand-Girouard
egirouard@profil-1830.com

ABONNEMENTS ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY
03 44 62 52 25

IMPRIMÉ EN FRANCE
SEGO – 46, Rue Constantin-Pecqueur
95150 – Taverny

N° Commission paritaire : 0216 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

VINTAGE — 90

92 — **ARCHIVE** / ONZE «MONDIAL»
114 **ÉTOILE FILANTE** / ADU
115 **HA11 OF FAME** / AMOROC
116 **CLASSIC TEAM** / LE ONZE D'OR HONGROIC

SNACK English hictory G — 126

LIFESTYLE — 120

122 — **ENQUÊTE** / **FOOT & FN**
128 **RENCONTRE** / MAC TYER
132 **LE SON DE FOOT** / DICIZ X PALMIERI
134 **FOOT 2.0** / TWITTOGATE
138 **TOUT-TERRAIN** / MACERATI GRANTURICMO
140 **HIGH-TECH** / LA CÉLECTION DE LA RÉDAC'

SNACK Merci qui ? — 142

OÙ EST POCHO ? — 144

ICI
PROCHAINEMENT,
UNE PUBLICITÉ QUE VOUS
AURIEZ CHOISIE...

my positive impact

Donnez le pouvoir
aux solutions pour le climat
en votant sur mypositiveimpact.org

FONDATION
NICOLAS HULOT
POUR LA NATURE
ET L'HOMME

my positive impact : mon impact positif | HAVAS WORLDWIDE PARIS

ONZE D'OR

Meilleur entraîneur, meilleur président, meilleur jeune et meilleure joueuse. Si l'Olympique Lyonnais a baissé pavillon face au PSG pour le titre et n'a remporté aucun trophée au final, il a visiblement marqué les esprits des suiveurs de la Ligue 1. Une surreprésentation qui s'explique – mais en partie seulement – par la nature même de cette nouvelle mouture du Onze d'Or, centrée sur les talents français. Avec son effectif à forte dominante hexagonale, l'OL était avantagé dès le départ. Mais ce sont bel et bien les excellents résultats et la manière avec laquelle ils ont été acquis qui ont fait la différence dans ce vote. Les éliminations précoces dans toutes les coupes et un début de championnat apocalyptique n'ont pas empêché la jeune garde rhodanienne d'enchanter les observateurs tout au long de la saison grâce à un jeu collectif abouti et des individualités étincelantes. Et il ne faut pas compter sur Antoine Griezmann, Onze d'Or du meilleur Français de la saison, pour apporter un peu de diversité à ce palmarès. Le joueur de l'Atletico, natif de Mâcon, est supporter de l'OL depuis l'enfance ! Alors même que le club s'apprête à changer d'ère en entrant dans son nouveau stade en janvier prochain, cette saison 2014-2015 restera déjà comme celle de l'Olympique Lyonnais.

Pour finir, un grand merci à tous pour votre participation et rendez-vous l'an prochain pour le Onze d'Or 2015-2016.

GRIEZMANN ET LE G

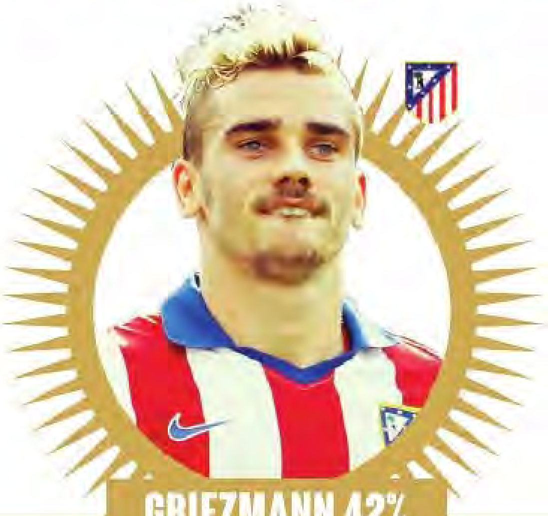
JOUEUR

BENZEMA 3%

MATUIDI 6%

LACAZETTE 23%

POGBA 26%



GRIEZMANN 42%

SUPERSTAR

Élu à deux reprises meilleur joueur du mois en Liga, auteur de 22 buts dont certains très spectaculaires - ce ciseau retourné face à La Corogne ! -, Antoine Griezmann a su allier la manière et le résultat, même si l'Atlético a fait une moins bonne saison que la précédente, avec cette 3e place en Liga et une élimination en quart de Ligue des Champions par le voisin honni du Real. Après une saison pleine à la Real Sociedad et une Coupe du Monde intéressante avec les Bleus, Griezmann a confirmé et fait désormais partie du cercle fermé des attaquants de classe mondiale. Derrière le Madrilène, Pogba auteur lui aussi d'une grosse saison sous le maillot de la Juve et Lacazette, buteur en série avec l'OL, ont recueilli bon nombre de votes. Matuidi et Benzema arrivent loin derrière.

STATS : 22 BUTS | 18 LITRES DE TEINTURE BLONDE | 1 CISEAU

AVENIR : Sa deuxième saison à l'Atlético est monstrueuse : 35 buts toutes compétitions confondues. Claque le but de la victoire en finale de l'Euro 2016 face à l'Espagne, d'un ciseau retourné. Doit alors quitter la péninsule et atterrit au PSG.

ANG DES LYONNAIS

ENTRAÎNEUR

GOURVENNEC 10%

GALTIER 10%

WENGER 17%

BLANC 26%

FOURNIER 36%

FOURNIER, LA BONNE PIOCHE

On peut donc remporter zéro trophée dans la saison et être considéré comme le meilleur entraîneur français. Malgré son triplé inédit, Laurent Blanc laisse le trône de meilleur coach hexagonal à Hubert Fournier. Un scandale ? Même pas. Sa première saison aussi remarquable qu'inattendue sur le banc lyonnais, avec une meute de jeunes loups affamés mais sans expérience, a démontré toutes les qualités du bonhomme. Deuxième place, un jeu collectif réjouissant et parfois même impressionnant : Hub' est désormais une valeur sûre. Mais le plus dur l'attend désormais : confirmer en Ligue des Champions et gérer des jeunes qui ont changé de statut en un an…

STATS : 45 MATCHS | 26 VICTOIRES | 9 NULS | 10 DÉFAITES
AVENIR : Sa deuxième saison est une tuerie : champion avec l'OL et finale de LDC (perdue) face au Barça. Séduit, Noël Le Graët vire Deschamps après l'Euro et installe Hub' aux commandes des Bleus.

PRÉSIDENT

TRIAUD 8%

LABRUNE 12%

NICOLLIN 13%

CAÏAZZO & ROMEYER 15%

AULAS 51%

AULAS, LE BOSS

Tweets outranciers, mauvaise foi, ironie, grandes diatribes et procédures à l'encontre de ses homologues, de la ligue ou des arbitres… Malgré des détracteurs toujours plus nombreux, rien n'y fait : pour vous JMA est, et de très loin, le meilleur boss de France. Alors pourquoi ? Cela doit avoir un rapport avec le fait que l'OL va retrouver la Ligue des Champions, possède l'un des meilleurs centres de formation d'Europe, un bijou de stade qui lui appartient et une génération de joueurs que l'Europe entière commence déjà à s'arracher. Ou alors, c'est tout simplement pour l'ensemble de son œuvre entre Saône et Rhône depuis 18 ans…

STATS : 1752 TWEETS | 32 CRITIQUES D'ARBITRES | 11 APPELS AUPRÈS DU CNOSF
AVENIR : Encore de beaux jours devant lui. À l'OL et sur Twitter. Président à vie.

-22 ANS

FEKIR, GAUCHE CAVIAR

Oubliez les vannes du style : « *Fekir, il vaut pas un clou !* » D'abord, ce jeu de mots est naze. Ensuite, il est totalement mensonger. Inconnu au bataillon il y a encore un an, @Nabilon69 (aka le « Messi du Rhône »), a en effet explosé en quelques mois et éclaboussé la Ligue 1 de sa classe, au point de devenir international (français, finalement). Un pied gauche diabolique, une conduite de balle imprévisible et une rapidité d'exécution hors du commun ont fait de lui la nouvelle starlette du foot français. Son potentiel est énorme, mais lui aussi va désormais devoir confirmer. Derrière ? Le désert. Martial et à un degré moindre Laporte vous ont séduits, mais le feu-follet rhodanien termine avec un score de dictateur nord-coréen.

STATS : 13 BUTS | 9 PASSES DÉCISIVES | 7 REINS CASSÉS | 4 BASSINS DÉBOÎTÉS
AVENIR : Tout tracé. Encore un an à l'OL, explose à l'Euro, file au Real pour 65 M€.

JOUEUSE

LE SOMMER AU SOMMET

Avec son mètre soixante-et-un, sa queue de cheval blonde et son sourire désarmant, Eugénie Le Sommer n'entre pas dans les canons de la joueuse moderne. Pourtant, son explosivité, son sens du but et sa qualité de passe en font aujourd'hui l'une des meilleures attaquantes au monde. 35 buts toutes compétitions confondues cette saison, plus de cent sélections en équipe de France : à tout juste 26 ans, la native de Grasse est aujourd'hui au sommet de son art. De bon augure avant le Mondial féminin au Canada qui vient de démarrer. D'autant que le podium est complété par Laura Georges et Camille Abily, deux autres taulières des Bleues.

STATS : 29 BUTS EN D1 FÉMININE | TROPHÉE UNFP DE MEILLEURE JOUEUSE DE D1 FÉMININE
AVENIR : Meilleure buteuse du Mondial au Canada, elle signe dans la foulée au PSG.

ONZE D'OR NUMÉRIQUE

avec Marketingdigital-football.com

GRIEZMANN L'ÉVIDENCE

Suivi par plus de 2,5 millions de fans Facebook, près de 1,1 million de followers Twitter et fort de 650 000 abonnés sur Instagram, Antoine Griezmann est le lauréat du Onze d'Or numérique, premier du nom. Au-delà des chiffres, l'international français doit cette distinction à la proximité qu'il entretient avec sa communauté de fans. Le joueur de l'Atlético Madrid n'hésite pas à interagir avec eux en s'écartant des publications standards. Par exemple, « Grizi » propose actuellement à ses fans de réaliser sa prochaine photo de couverture Facebook. Griezmann est également entouré de fidèles des quatre coins du monde qui le soutiennent avec le hashtag #TeamGrizi. Finalement, il est un joueur que beaucoup aimeraient avoir en ami et tout un symbole pour ce premier Onze d'Or numérique.

Antoine, en plus du Onze d'Or de meilleur joueur pour la saison qui vient de s'achever, tu es aussi Onze d'Or Numérique. Les réseaux sociaux, c'est une seconde nature chez toi ?
Je m'implique beaucoup sur les réseaux sociaux, c'est vrai. C'est un formidable moyen de partager avec mes fans, tous ces gens qui me suivent au quotidien. Lorsque j'étais gamin, moi aussi j'aurais aimé pouvoir en connaître davantage sur mes idoles, Zidane ou Beckham, mais Twitter et Instagram n'existaient pas encore *(rires)*.

Quand tu dis *« partager avec mes fans »*, ça veut dire quoi ?
Je leur fais découvrir mon métier de footballeur mais aussi une partie de ma vie tout court, par le biais de commentaires ou de photos.

C'est toi qui postes ou un community manager ?
Sur Instagram et Twitter, je poste moi-même, qu'il s'agisse des photos ou des commentaires. Je prends le temps nécessaire pour publier des choses qui me semblent intéressantes pour mes fans. Pour Facebook, j'avoue que c'est un de mes amis qui s'occupe de mon compte car je ne comprends pas trop comment ça marche.

Existe-il une concurrence « digitale » entre joueurs, chez les Bleus ou à l'Atlético ?
Non. Mais ici à l'Atlético les gens me demandent souvent de retweeter leurs messages pour faire gonfler leur propre communauté *(il rit)*.

Chez les Bleus, quels autres joueurs sont au taquet sur le digital ?
Il y a Raph' *(ndlr : Varane)* qui publie des posts sympas sur Twitter et Facebook. Karim également *(ndlr : Benzema)* aime communiquer sur ses réseaux, notamment avant les matchs.

Pour une personnalité publique, avoir une forte communauté sur Internet c'est aussi une stratégie marketing, non ?
Ce que je constate surtout, c'est que sans mon implication sur les réseaux sociaux je n'aurais gagné aucun Onze d'Or ! Encore une fois, ce qui est essentiel c'est d'abord le partage que ça permet d'avoir avec mes fans.

Tous ces gens qui te suivent sur le Web, ça te met une pression supplémentaire ?
Pas du tout, aucune pression, au contraire. J'espère d'ailleurs que ma communauté va encore grandir, que mes commentaires et photos donneront envie à d'autres de me rejoindre à l'avenir. J'invite tout le monde à me suivre.

PRIX DE L'INITIATIVE

LEVEL VIDÉO

Pour cette nouvelle édition du Onze d'Or, la rédaction de Onze Mondial a décidé de décerner un tout nouveau prix : le Prix de l'Initiative. L'objectif est de récompenser un particulier, une association ou une entreprise à l'origine d'une initiative sociale ou économique valorisant le football. Cette année, Level Vidéo, projet de Yoan Loche (ancien recruteur à Lyon) et Thomas Mienniel (ancien joueur de foot pro passé par Laval et Amiens notamment) a retenu notre attention.

Thomas, pouvez-vous nous présenter Level Vidéo ?
Level Vidéo est un projet qui rassemble des joueurs âgés de 13 à 21 ans. L'objectif est de les évaluer et de leur fournir une vidéo de leur performance. Nous voulons mettre en images tout ce qu'un club peut rechercher chez des jeunes et remplacer le CV papier.

Les joueurs sont donc évalués et savent dans quels domaines ils doivent progresser ?
Oui, nous organisons des sessions sur quatre jours avec différentes tranches d'âge durant lesquelles on fait passer des tests. Des préparateurs physiques, des scouts professionnels et des entraîneurs diplômés évaluent les jeunes. Nous pouvons ainsi diagnostiquer les joueurs tout en leur donnant des axes de progression.

Une fois que les vidéos sont tournées, vous aidez aussi les jeunes à les envoyer à des clubs ?
Oui, tous les joueurs qui effectueront les sessions bénéficieront de notre carnet d'adresses pour transmettre leurs évaluations vidéos aux clubs. En étant hébergée sur Level Video TV, une vidéo peut être partagée avec tout le monde.

Vous avez donc remporté le Onze d'Or de l'initiative. Qu'est-ce qu'on peut vous souhaiter pour l'avenir ?
Déjà, ça nous fait très plaisir d'avoir remporté cette récompense, ça montre que nous avons une bonne vision du football et que notre idée est appréciée. Pour l'avenir, nous espérons que de nombreux jeunes réussiront grâce à notre expertise.

ONZE D'OR TYPE

NOMMÉS

TRÉMOULINAS
KURZAWA
B.MENDY
AMAVI

NOMMÉS

LAPORTE
KOSCIELNY
MATHIEU
ZOUMA
UMTITI
SAKHO
PERRIN
MANGALA
KOULIBALY

NOMMÉS

RUFFIER
MANDANDA
CARRASSO
AREOLA

NOMMÉS

LAPORTE
KOSCIELNY
MATHIEU
ZOUMA
VARANE
SAKHO
PERRIN
MANGALA
KOULIBALY

NOMMÉS

THÉOPHILE-CATHERINE
CORCHIA
DEBUCHY
SAGNA

NOMMÉS

TOULALAN
SCHNEIDERLIN
COQUELIN
IMBULA
GONALONS
POGBA
KONDOGBIA
SANSON
TOLISSO

NOMMÉS

NTEP
MARTIAL
RIBÉRY
MOUNIER

NOMMÉS

VALBUENA
NASRI
PAYET
BOUFAL

NOMMÉS

BENZEMA
GIROUD
GIGNAC
GAMEIRO

NOMMÉS

TOULALAN
SCHNEIDERLIN
COQUELIN
IMBULA
GONALONS
MATUIDI
KONDOGBIA
SANSON
TOLISSO

NOMMÉS

RÉMY
HAMOUMA
THAUVIN
MÉNEZ

ANTOINE GRIEZMANN

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Par **Laurent Lepsch**, à Madrid - Photo **HLenie** & **Icon Sport**

Quasi-inconnu du grand public il y a encore deux ans, Antoine Griezmann est désormais un élément incontournable de l'Atlético et des Bleus. Chouchou du public qui l'a plébiscité pour le Onze d'Or du meilleur joueur français 2014/2015 devant Pogba, Lacazette, Matuidi et Benzema, Antoine nous a reçus à Madrid pour recevoir son trophée et nous parler de lui. Avec une simplicité désarmante mais sans se départir de son swag.

"J'aurais donné le Onze d'Or à Pogba"

Félicitations Antoine, tu as donc été élu Onze d'Or du meilleur joueur français 2014/2015. Que représente ce trophée pour toi, une récompense uniquement décernée par le public ?
Je ressens une grande fierté. D'autant plus car, comme tu l'as dit, il s'agit d'un prix uniquement décerné par le public. Ceux qui m'ont élu sont donc d'abord mes fans, des amateurs de foot et des supporters qui apprécient mes performances, qui me suivent au quotidien, aux entraînements, en match ou sur les réseaux sociaux. Ca me touche car ça compte beaucoup pour moi. Ça m'encourage et me donne envie de continuer à donner le meilleur de moi-même, de rendre sur le terrain cette confiance que tous les gens placent en moi. Oui, le mieux que je puisse faire est de tout donner lorsque je joue et d'être disponible pour les gens dans la rue, de leur dédicacer des photos quand ils me le demandent.

Cette reconnaissance est-elle importante pour toi ?
Quand j'ai signé à l'Atlético Madrid, je savais que mon niveau de jeu allait monter en puissance, que j'allais franchir un palier. C'est ce qui s'est passé et j'en suis très heureux. J'espère encore progresser la saison prochaine.

Tu n'ignores pas que tu es devenu la coqueluche des Français ?
(Il sourit) Coqueluche, je ne sais pas, mais en tout cas tout est allé très vite pour moi. En peu de temps, beaucoup de gens se sont intéressés à moi, ont commencé à suivre mes performances. Il y a à peine deux ans j'étais encore très peu connu en France. Entre-temps, j'ai eu la chance d'avoir la confiance du sélectionneur des Bleus et de mon coach à l'Atlético. Ils m'ont permis de hausser mon niveau de jeu. Enfin, la dernière Coupe du Monde à laquelle j'ai participé m'a aussi fait entrer dans une autre dimension médiatique.

Tu as été élu Meilleur joueur du mois à deux reprises en Liga cette année, tu as planté 22 buts en championnat, c'est ce qu'on appelle une saison plutôt réussie, non ?
Avoir été désigné Meilleur joueur du mois en Espagne démontre que je suis sur le bon chemin, que j'ai bien travaillé, jour après jour. Je dois d'abord remercier mes coéquipiers, car c'est grâce à eux que je peux hausser mon niveau de jeu et recevoir ces distinctions individuelles.

Si tu avais pu participer au vote, à qui aurais-tu donné ta voix ?
Tous les nommés sont très forts mais, au final, j'aurais donné mon vote à Paul pour sa très belle saison réalisée avec la Juve.

Bon, tu ne vas pas y couper, on va parler de ton look. De tes innombrables coupes de cheveux notamment, qui font beaucoup réagir sur le Web. Ca t'emmerde ou ça te fait marrer ?
Franchement, ça me fait marrer et puis chacun a le droit de donner son avis.

> "Le ciseau ? C'est un geste naturel chez moi. Ça me vient de l'enfance"

J'aime beaucoup changer de look, j'aime oser, ça me plaît et ce n'est pas une stratégie pour faire parler de moi. Bon, il y a toujours un risque que tu te rates *(il rit franchement)* mais, en la matière, pour l'instant je suis plutôt content de ce que j'ai fait. Je vais te faire une confidence, en fait, je tiens ça de ma mère, qui elle aussi aime régulièrement changer de coupe et de couleur de cheveux.

Tu dois quand même te faire charrier dans le vestiaire ?
Oui, surtout ici en Espagne, c'est clair que ça chambre pas mal. Moi, je trouve ça bien, ça met de l'ambiance et de la bonne humeur dans le vestiaire, tant mieux.

Antoine Griezmann égérie d'un créateur de mode, d'un styliste, ça te plairait ?
Ce qui est clair c'est que j'aime la mode et que j'aime être bien habillé. J'essaie ainsi en permanence d'avoir un look qui corresponde à mes goûts et à mes envies. Ma priorité reste bien entendu le terrain mais, en dehors, oui, pourquoi pas me faire plaisir avec des marques que j'apprécie.

Revenons au terrain : le titre de champion de l'Atlético la saison dernière, c'était quand même un accident. Comment lutter régulièrement face aux monstres que sont le Real Madrid et le FC Barcelone ?
Le Real et le Barça c'est une autre catégorie, c'est vrai, même s'il nous arrive quand même de les titiller. Il n'empêche, on vient de terminer à la troisième place du championnat cette saison, on sera donc de nouveau en Ligue des Champions la saison prochaine, c'était l'objectif du club. Nous devons encore progresser pour espérer un jour être au même niveau que ces deux clubs.

Tes premiers mois à l'Atlético n'ont pas été flamboyants. Il t'a fallu ce temps pour assimiler la méthode Simeone ?
Oui, clairement. Pour moi, après la Real Sociedad venir à l'Atlético c'était un grand changement. Une autre manière de jouer, un autre rythme aussi, avec des

entraînements plus intenses.
Il a donc fallu que je m'adapte à tous ces nouveaux paramètres en arrivant ici. Puis, à partir de décembre dernier, tout ce boulot a commencé à payer, j'ai senti que j'étais très bien physiquement, ça m'a donc donné une grande confiance en mon jeu. Je me suis senti plus endurant, je voyais que je pouvais répéter des efforts sans que mon jeu en pâtisse.
Ça s'est ensuite retranscrit sur le terrain.

On se souvient de ton ciseau retourné face à Lyon il y a deux ans et tu as remis ça cette année face à la Corogne. Tu deviens un spécialiste du ciseau acrobatique. Il te vient d'où ce geste ?
Ça me vient de mes années de footballeur en herbe, quand j'étais enfant et que je jouais au foot avec mes copains.
On répétait toujours les mêmes gestes : centre et, au bout, tête ou retourné.
On peut donc dire que ce geste est naturel chez moi.

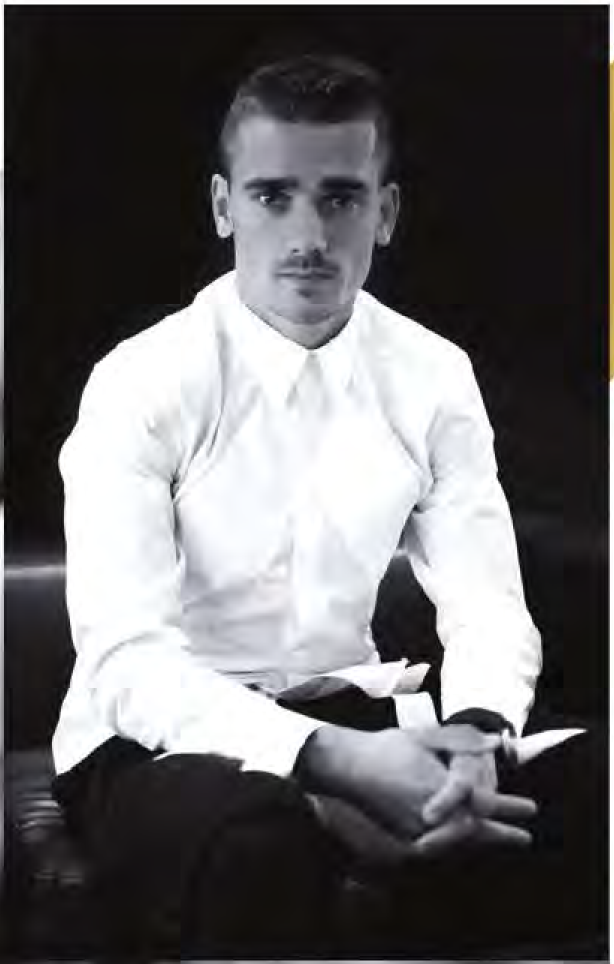
Et aujourd'hui quel jeu aimes-tu pratiquer ?
Personnellement j'aime le jeu rapide, à une ou deux touches de balle.
Un jeu qui va vite, en mouvement, vers l'avant. Mais je ne me mange pas la tête à effectuer à tout prix des gestes techniques incroyables ou spectaculaires car c'est l'efficacité qui doit primer.

Pour beaucoup d'observateurs, l'Atlético Madrid pratique un jeu rugueux, pour ne pas dire ennuyeux, c'est aussi ton sentiment ?
L'Atlético Madrid est dur à jouer et met beaucoup de coups. Mine de rien, cette équipe a quand même remporté le championnat la saison dernière grâce à ce schéma de jeu et a terminé à la troisième place cette saison. Ça marche donc il n'y a pas de raison de changer.

Quelles sont tes relations avec Diego Simeone, ton coach ? Un drôle de personnage quand même…
C'est un Argentin, il a le sang chaud. S'il a quelque chose à te dire, il va te le dire en face. Au premier abord il semble un peu froid mais, une fois que tu le connais, c'est quelqu'un qui aime beaucoup rigoler et chambrer, ce qu'il fait d'ailleurs régulièrement pour mettre de la bonne humeur. Le coach entretient de bons rapports avec ses joueurs, il aime que son effectif soit heureux.
Je me sens très bien avec lui, il m'a beaucoup fait progresser depuis mon arrivée à l'Atlético.

> **" L'Atlético Madrid est une équipe dure à jouer et qui met beaucoup de coups. Mais ça marche, il n'y a pas de raison de changer "**

Parlons des Bleus. Est-ce que tu te considères désormais comme un taulier de cette équipe de France ?
Ce que je sais c'est que les attentes à mon égard ont été décuplées depuis la dernière Coupe du Monde. Il faut que je continue à donner davantage sur le terrain, à tenter encore plus pour emmagasiner de la confiance. J'ai plus de responsabilités chez les Bleus désormais, et la confiance que me témoigne Didier Deschamps, je dois la lui restituer



à chaque fois que je joue.

L'Euro 2016 à domicile se profile. On va revivre la folie de 1998 ? Tu avais 7 ans à l'époque.
Ah oui et je me souviens bien de cette finale gagnée contre le Brésil. Je ne pense pas que le prochain Euro puisse être identique à la Coupe du Monde 98 mais on va essayer de s'en rapprocher le plus possible *(sourire)*. On va tout donner, on espère tous qu'on ira jusqu'en finale et même qu'on la gagnera mais en face, il y aura des costauds. On peut gagner contre n'importe quelle sélection mais l'inverse est aussi envisageable. Il faut qu'on ait confiance dans notre jeu, qu'on donne tout sur le terrain et qu'on soit également très forts mentalement.

La concurrence risque d'être sévère chez les Bleus. À ton poste, on a assisté cette saison à l'éclosion de Fekir et Ntep, ça te fait peur ?
(Ferme) Mais non, tant mieux qu'il y ait tous ces jeunes qui arrivent, en particulier en provenance de la Ligue 1. Nabil Fekir a la chance de jouer à L'Olympique Lyonnais dans une belle équipe, il va apprendre très vite au contact de tous ces pros et sera prêt pour les grandes échéances qui nous attendent.

Lorsqu'un jeune débarque en sélection, quel rôle joues-tu, celui d'un grand frère ?
Non, non, je fais encore partie des petits jeunes en Bleu, n'oublie pas que je n'ai que 16 capes avec l'équipe de France. Bien sûr, même si je suis plutôt timide, je parle avec les jeunes qui arrivent,

j'essaye de les mettre en confiance et je leur dis de jouer leur jeu.

Tu ne te sens donc pas dans la peau d'un titulaire indiscutable en équipe de France ?
Pas du tout, quand tu postules pour les Bleus tu dois prouver au coach à chaque entraînement. Il faut sans cesse montrer que t'as envie de jouer et d'être titulaire. L'équipe de France, ce n'est jamais acquis.

> " Ce qu'a fait Fekir pour sa première saison en Ligue 1, c'est très fort "

Tu as démarré dans un bon club de Liga avant d'en rejoindre un plus huppé. Ça ressemble à un vrai plan de carrière…
Écoute, je suis très bien à l'Atlético Madrid, je viens de battre mon record de buts sur une saison *(ndlr : 22, 3e au classement des buteurs derrière Ronaldo et Messi,)*. L'Atlético Madrid occupe le 5e rang au classement mondial des clubs de la FIFA, c'est la preuve de l'envergure qu'a pris l'Atlético. Je veux poursuivre ma progression ici la saison prochaine.

L'Espagne est le championnat qui te correspond le mieux ?
Oui, je le pense. Je suis arrivé en Espagne à l'âge de 14 ans. Je connais donc très bien ce pays, sa culture, mais aussi le jeu pratiqué en Liga par mes adversaires.

Et si le Real Madrid t'appelle demain, tu pourrais envisager d'y jouer ?
Non. Il n'y a pas de transferts de joueur envisageable entre ces deux clubs. D'une part, par rapport aux supporters, mais également parce qu'il me semble qu'il existe un accord entre le Real et l'Atlético qui stipule que ni l'un ni l'autre ne peuvent se piquer mutuellement des joueurs.

Sinon, quels autres championnats aimes-tu regarder ? La Ligue 1 ?
Les championnats anglais et français. Je les regarde régulièrement sur Canal+, enfin dès que j'en ai l'occasion.

En Ligue 1 justement, derrière le PSG, l'Olympique Lyonnais a réalisé une très belle saison tandis que Marseille s'est écroulé en fin d'exercice. T'en as pensé quoi ?
Le PSG est une belle équipe, avec de grands joueurs et qui ira, j'en suis sûr, encore plus loin l'année prochaine en Ligue des Champions. Lyon aussi a fait une très belle saison. Marseille également, avec une première partie de championnat spectaculaire, avant de tomber. Je pense à ce propos que Bielsa a vraiment fait du bien à l'OM.

L'Olympique Lyonnais a proposé de belles choses avec des jeunes, inconnus ou presque jusqu'alors. Toi qui es originaire de Mâcon et supporter de l'OL, ça a dû te faire plaisir.
Je suis très content pour le club. Et pour Alexandre Lacazette, avec qui je suis très ami. C'est un joueur qui progresse chaque année, qui marque toujours plus de buts. Il a accumulé de la confiance, c'est très bien. Quant à Fekir, c'est sa première saison au plus haut niveau, c'est vraiment fort ce qu'il a réalisé.

Toi qui n'as encore jamais joué en Ligue 1, on peut espérer te voir un jour rejoindre le championnat de France ?
Pourquoi pas ! On ne sait jamais. Pour l'instant, je suis bien en Espagne…

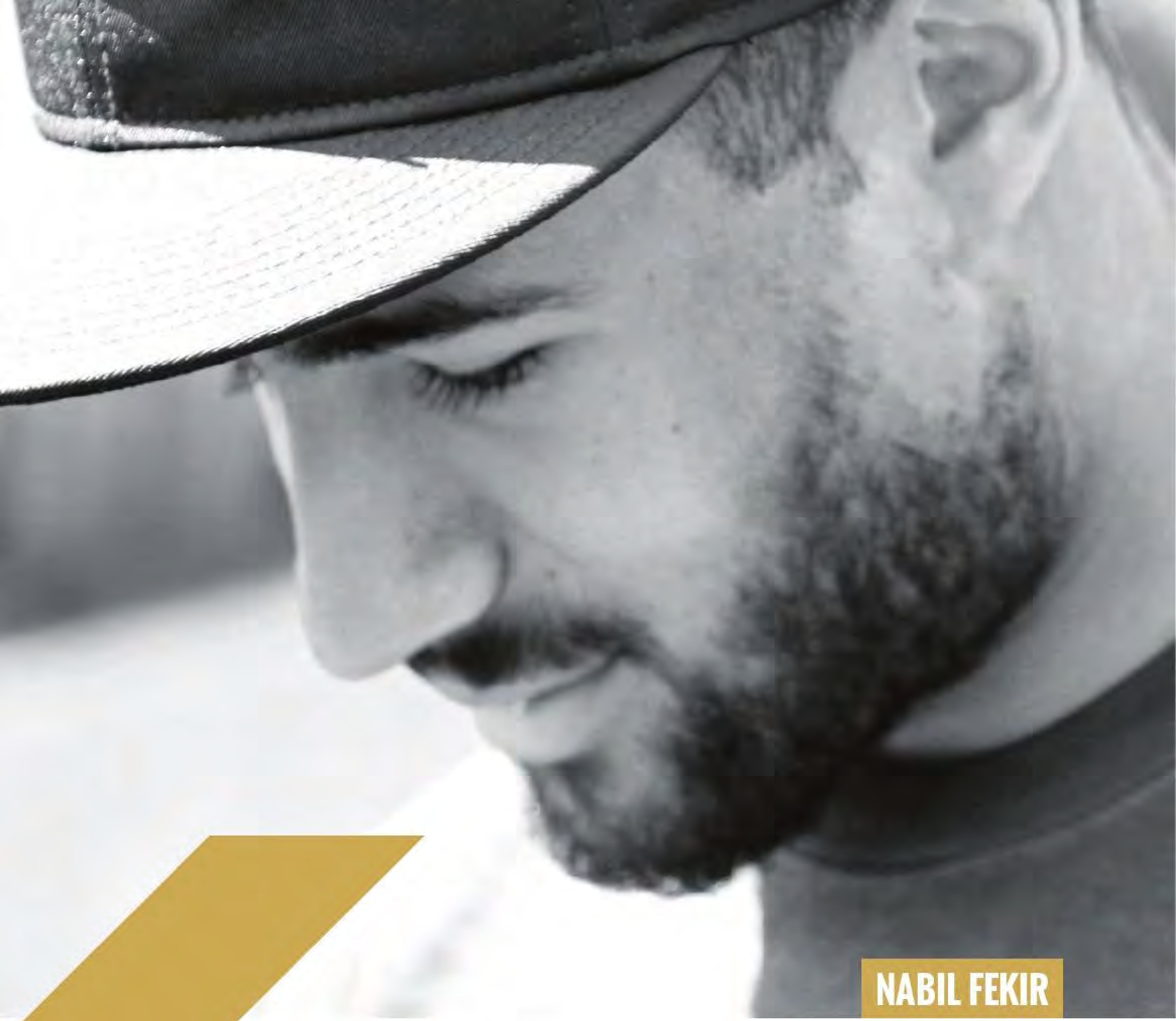
Mais la France te manque quand même ?
Bien sûr que la France me manque. Ma famille aussi me manque. Mais je suis heureux de vivre en Espagne, je n'ai vraiment pas à me plaindre. Et puis, dès que mes parents peuvent venir me voir à Madrid, ils viennent.

À part le foot, à quels sports t'intéresses-tu ?
Au basket américain, à la NBA. Je suis fan de l'équipe des Chicago Bulls et je me régale devant les Playoffs. J'aurais beaucoup aimé rencontrer Tony Parker cette année mais les Spurs de San Antonio ont été éliminés dès le 1er tour.

Dernière question Antoine, tous ces gamins qui portent un maillot floqué à ton nom, ça t'inspire quoi ?
Quand j'étais petit, j'étais prêt à tout pour obtenir une photo ou un autographe de mes joueurs préférés. Moi aussi je me prenais pour Zidane ou Beckham lorsque j'étais sur un terrain de foot avec les copains. Tu peux donc imaginer quel est mon plaisir aujourd'hui de voir que c'est mon nom que les enfants portent sur leur maillot. C'est aussi pour ça que je vais continuer à toujours donner le maximum sur un terrain, pour qu'il y ait à l'avenir encore plus de gamins qui disent *« Je suis Griezmann »*. ●

> " Je veux qu'à l'avenir, il y ait de plus en plus de gamins qui disent : 'Je suis Griezmann' "

[1] 1,09 million de followers sur Twitter, 2,5 millions de likes Facebook et 648 000 followers sur Instagram



NABIL FEKIR

«MESSI ET MOI, ÇA N'A RIEN À VOIR»

Par **Zahir Oussadi,** à Lyon - Photo **Zahir Oussadi** & **Icon Sport**

Nabil Fekir ou comment passer en un an de l'anonymat intégral à l'équipe de France, avec le statut de nouvelle star de la Ligue 1. Auteur de 13 buts et 9 passes décisives, comparé par son président à Léo Messi, le natif de Lyon a connu une ascension météorique émaillée d'une pseudo-polémique concernant le choix de sa sélection. Entretien avec un rescapé du foot pro, viré à 15 ans du centre de formation de l'OL et qui, après avoir refait ses gammes au niveau amateur, est revenu encore plus fort.

"

On parle beaucoup d'un transfert mais honnêtement, je ne pense pas partir. A priori, je reste à Lyon

"

Nabil, quelle est ta réaction après la remise du Onze d'Or du meilleur espoir ?
Je suis très heureux. Cette récompense me touche car elle vient du vote des lecteurs, du public. Un trophée, ça fait toujours plaisir. Il y a quand même beaucoup de très bons jeunes en France, alors savoir que j'ai été désigné me va droit au coeur. Je suis un compétiteur, j'aspire à gagner beaucoup de titres, individuels comme collectifs. J'espère qu'il y en aura d'autres à l'avenir.

Quel bilan fais-tu de cet exercice 2014-2015 ?
C'est une saison plutôt satisfaisante pour moi. Sur un plan personnel, j'ai joué pas mal de matchs, j'ai été décisif pour l'équipe. Et sur le plan collectif, on est qualifié pour la Ligue des Champions. Même si on s'est fait sortir de la Coupe de France et de la Coupe de la Ligue assez tôt, ça reste une bonne saison.

À titre personnel, tu t'attendais à réaliser une telle saison ?
Honnêtement, non. Déjà, je ne pensais pas démarrer titulaire. Mais j'ai fait mes preuves. Le coach et le staff m'ont fait confiance, j'ai su répondre présent. Voilà, ça s'est très bien passé mais franchement, je n'imaginais pas réussir une telle saison.

Quel sentiment domine avec cette deuxième place ? La frustration ou la satisfaction ?
Plus le côté positif. En début de saison, on était quand même très mal embarqués. Mais on a vite redressé la barre et vers janvier-février, on était premier. Alors on a commencé à se dire que c'était peut-être possible d'aller chercher le titre. Mais vu l'état de forme du Paris Saint-Germain en 2015, on se dit que finalement, une deuxième place, c'est bien. Il n'y a pas de regrets. Se qualifier pour la Ligue des Champions, c'est déjà exceptionnel. J'ai hâte d'y être. J'ai déjà eu l'occasion de disputer le tour préliminaire contre la Real Sociedad, il y a deux ans et ça ne s'était pas très bien passé *(ndlr : élimination 0-2, 0-2)*. Cette fois, on y est directement, c'est magnifique.

Quel jugement portes-tu sur ce PSG qui a tout gagné en France ?
Comme tu l'as dit, ils ont tout gagné. En France, il n'y a pas photo, c'est la meilleure équipe. Sur le plan européen, ils ont fait un assez bon parcours en Ligue des Champions, éliminés par la meilleure équipe du tournoi. Donc, il n'y a pas grand-chose à dire.

Sur le terrain, est-ce qu'on ressent cette force de frappe quand on affronte Paris ?
Oui, ça se sent, ça se voit. Ils ont des joueurs de classe mondiale. Quand tu joues contre eux, tu remarques tout de suite que techniquement et tactiquement, ils sont au-dessus.

Est-ce qu'un départ est à l'ordre du jour ? On parle beaucoup du PSG justement…
Effectivement, on en parle beaucoup mais honnêtement, je ne pense pas partir. Même si on ne sait jamais ce qui peut arriver dans le foot, a priori je reste à Lyon.

Il y a des joueurs qui t'impressionnent en Ligue 1 ?
Honnêtement non, pas dans le championnat de France. Ailleurs, il y en a. Des gars comme Messi ou Cristiano Ronaldo ne sont pas des joueurs. Ils sont sur une autre planète. Ils ont dû beaucoup travailler pour en arriver là.

Est-ce qu'il t'arrive de repenser au début de saison où tu n'étais même pas sûr de figurer parmi les dix-huit joueurs sur la feuille de match ?
J'ai franchi un grand pas, je réalise petit à petit. Après ma blessure, j'ai eu quelques petites inquiétudes. Heureusement, le coach m'a rassuré et m'a dit qu'il comptait sur moi cette année.

As-tu douté pendant cette période loin des terrains ?
Oui, un peu. Mais je pense que c'est

normal quand tu n'es pas un joueur confirmé. Dans ces cas-là, tu as toujours peur que des mecs te piquent ta place et que tu galères pour la récupérer. Heureusement pour ma part, ça s'est bien passé.

Quel a été le discours d'Hubert Fournier ?
Il m'a beaucoup parlé. Dans les bons comme dans les mauvais moments. Il m'a toujours dit de me libérer sur le terrain, de jouer mon jeu. C'est ce que j'ai essayé de faire et ça a plutôt bien marché.

Es-tu surpris par ce que tu réussis à faire sur la pelouse ?
Surpris non, parce que je sais de quoi je suis capable. Après, réaliser ça aussi vite, c'est quelque chose d'un peu plus inattendu. Mais personnellement, je suis conscient de ce que je sais faire.

> " **En Ligue 1, aucun joueur ne m'impressionne** "

Raconte-nous ton but à la Lionel Messi inscrit face à Montpellier…
J'étais content parce qu'il y avait 1-1 et ça nous permettait de passer devant au score, juste avant la mi-temps. C'est toujours bien de rentrer au vestiaire avec l'avantage. Je pars sur le côté, je rentre, je m'appuie sur Yo Gourcuff, il me la remet parfaitement, après j'essaie d'enrouler la balle à l'opposé et ça finit au fond. Je savais que j'avais marqué un beau but, mais pour moi, ce n'était pas un but extraordinaire. Sur le moment, rien de spécial ne m'est passé par la tête.

Le président Jean-Michel Aulas t'a justement comparé au génie argentin. Ça te flatte ou ça te met une pression supplémentaire ?
Ça ne me met pas de pression, au contraire, c'est plutôt flatteur. Mais comme je l'ai déjà dit, on sait tous que Messi et moi, ça n'a rien à voir. Lui est dans une autre dimension. J'essaye de travailler quotidiennement pour pouvoir me rapprocher un jour de son niveau.

Quelle relation entretiens-tu avec ton boss?
J'ai une très bonne relation avec lui. Je pense que le président m'aime bien. En tout cas, il a tout mis en oeuvre pour qu'on soit bien dans ce club, c'est un grand président.

Comment as-tu vécu tes difficultés passagères lorsque ton entraîneur te demandait de lâcher plus vite le ballon ?
Ça n'a rien changé. C'est sûr que j'ai

"

Un match dans lequel je ne dribble pas, je ne prends pas de plaisir. Même si l'équipe gagne

"

essayé d'en tenir compte, mais ça n'a pas impacté mon jeu. En tout cas je ne l'ai pas modifié parce qu'il m'avait dit ça. Je comprends que les joueurs ou le staff le prennent mal, mais ça n'a pas influencé mon jeu.

C'est aussi ton jeu de dribbler, de provoquer…
Exactement. Même s'il y a des critiques ou des mécontents, ce n'est pas pour ça que je vais le changer.

Quelle est ta vision du football ?
Prendre du plaisir, m'amuser et gagner, tout simplement.

Ça passe obligatoirement par le dribble ?
Si je fais un match dans lequel je ne dribble pas, je ne prends pas de plaisir, même si l'équipe gagne.

D'où te vient cette aisance technique ?
Depuis que je suis tout petit, j'ai toujours joué dans mon quartier avec mes potes. Tous les jours, sans arrêt, avec mon père aussi qui me sortait. C'est avec le temps, l'accumulation, à force de jouer. Il y avait les city stades, les parcs, on jouait partout où on pouvait. Même s'il n'y avait pas de cages, on s'amusait, on dribblait. Je pense que ça vient de là.

Qu'est-ce qui explique que tu sois parvenu à franchir le cap entre la CFA et la Ligue 1 alors que d'autres de ta génération n'y arrivent pas ?
C'est lié au mental. Quand on est un jeune joueur et qu'on arrive dans le groupe pro, on n'a pas souvent l'occasion de jouer. C'est sûr que parfois, on est stressé et on a envie de s'énerver contre les joueurs, contre l'entraîneur, contre tout le monde. C'est à ce moment-là qu'il faut rester costaud mentalement.

Toi, on a l'impression que le stress et l'énervement, ça ne te touche pas beaucoup…
C'est parce que je sais d'où je viens. J'ai beaucoup galéré et je ne suis pas

arrivé jusqu'ici pour tout lâcher maintenant. Je me dis qu'il faut être patient. La patience paie. Il y a plein de choses qui entrent en ligne de compte. Quand je suis retourné au niveau amateur, c'était trois entraînements par semaine, sur des terrains de mauvaise qualité. Je n'oublie rien.

Quelle a été ta réaction lorsque l'OL t'a annoncé ton départ du centre de formation à l'âge de 15 ans ?
Sur le coup, je ne l'ai pas trop mal vécu même si j'étais énervé. Je me suis dit que j'étais encore jeune et dans ma tête, devenir professionnel n'était pas une priorité. Le plus important, c'était d'abord de m'amuser et de prendre du plaisir. Le reste est venu au fur et à mesure. De plus en plus, j'avais envie de devenir pro.

Pourquoi avoir accepté de revenir à Lyon alors que le club t'avait viré ?
C'était naturel parce que Lyon c'est ma ville et l'OL, mon club de coeur. Et puis c'était une revanche par rapport à moi-même. Démontrer que j'étais capable de jouer à Lyon même si quand j'étais gamin ils ont fait, on ne va pas dire une erreur, mais disons que j'avais le niveau. Je voulais leur montrer que même s'ils m'avaient viré, je n'étais pas rancunier et je voulais jouer pour eux.

Tu as eu un parcours atypique. Est-ce que tu y puises une force supplémentaire ?
Oui, je viens d'un niveau amateur. Je sais d'où je viens et je sais où je veux aller. C'est ça ma force.

Et tu veux aller où ?
Déjà, gagner un max de titres, que ce soit collectivement ou individuellement. Et pourquoi pas rejoindre un jour un top club.

Désormais, tes adversaires te connaissent mieux. Est-ce que tu as senti que ça devenait plus dur pour toi au fil de la saison ?
Il y a peut-être eu un peu plus de marquage individuel, les défenseurs faisaient un peu plus attention, c'est vrai. Une légère différence. Mais on a la chance d'avoir pas mal de bons joueurs dans l'équipe, donc ils ne faisaient pas seulement attention à moi.

Tu prends beaucoup de coups. On a l'impression que tu aimes le duel, le contact, que tu n'as pas peur…
J'aime bien le combat en fait. Au-delà de ne pas avoir peur, c'est vrai que j'apprécie le contact. Après, ça dépend quel genre de contact, mais en général ça va.

Par exemple, le duel gagné à l'épaule face à Lamine Sané contre Bordeaux…
Ouais, en plus il est venu me voir à la fin du match pour me dire que je l'avais bien bougé. Quand ce sont des duels comme ça, ça me va.

Tu t'appuies également sur ton gabarit plutôt trapu et ton centre de gravité très bas. Ça aide aussi ça, non ?
Oui, sans doute. Mais il y a surtout mon expérience en amateurs. C'est différent du centre de formation, les joueurs donnent beaucoup de coups. Forcément, on finit par s'y faire. C'est peut-être aussi grâce à ça que j'aime le duel.

Tu es le joueur qui obtient le plus de penalties en Europe, celui qui bénéficie du plus grand nombre de coups-francs en Ligue 1 et également celui qui commet le plus de fautes en France. Ça t'inspire quoi ?
Comme je t'ai dit, au niveau amateur, ça charbonne. Il y a beaucoup de contacts, de fautes. Quand on prend des coups, on est obligé d'en mettre. C'est une manière aussi de se faire respecter. J'aime également presser l'adversaire. Je ne suis pas quelqu'un

" Quand on prend des coups, on est obligé d'en mettre "

> « Je viens du niveau amateur. C'est ça, ma force »

de radin, je ne refuse pas l'effort. Je fais tout, il n'y a pas de problème. Parfois, je peux avoir un coup de moins bien comme tout le monde, mais quand je suis en forme, je donne tout pour l'équipe.

Qu'est-ce que ça change pour toi d'être reconnu dans la rue ?
C'est vrai qu'on me reconnaît plus qu'avant. C'est une fierté pour moi, ça fait plaisir. Quand quelqu'un me demande une photo ou un autographe, je le vis bien. C'est sympa. Après, je ne peux pas trop sortir le week-end, ni aller faire les courses dans des grandes surfaces certains jours parce qu'il y a du monde, mais globalement, je fais les mêmes choses qu'avant. Je n'ai pas changé de vie.

Est-ce que le fait de vivre encore chez tes parents, ça te permet de rester insouciant ?
Oui, peut-être. Quand je rentre chez moi, j'ai le confort familial. Ma mère, mon père, mes frères sont là. Quand tu arrives, les repas sont prêts, le linge est lavé, ce sont des tâches ménagères en moins qui t'offrent un certain confort. Ça me permet d'être concentré sur le football.

C'est quoi la journée type de Nabil Fekir ?
D'abord, entraînement le matin. Ensuite l'après-midi, je vais retrouver quelques amis ou regarder un film au cinéma et le soir, je reste en famille à la maison. Tranquille.

Tu as récemment fêté ta première sélection en équipe de France. Comment as-tu vécu ça ?
Ça me tenait à coeur d'être international, surtout dans le pays où j'ai vécu toute ma vie et où j'ai commencé à jouer au ballon. J'espère en avoir beaucoup d'autres à l'avenir.

Est-ce que l'affaire de la sélection algérienne est définitivement oubliée ?
Pour moi, c'est une page tournée. J'ai été clair à ce sujet-là, je ne vais plus revenir dessus.

Quel souvenir gardes-tu de ton apparition sur le terrain contre le Brésil au Stade de France ?
C'était… spécial. Mais même s'il y a eu quelques sifflets, ça reste inoubliable. J'ai essayé de ne pas faire attention à l'environnement. Il y aura toujours des gens mécontents, je peux les comprendre. C'est normal, ça fait partie du jeu.

Quels ont été les mots de Didier Deschamps ?
Il est venu me mettre en confiance directement. Il m'a parlé, il m'a dit de jouer mon jeu, de ne pas faire en fonction des joueurs qu'il y avait sur le terrain. Ça m'a aidé, j'ai bien aimé.

As-tu eu droit à un bizutage ?
Ouais, j'ai eu droit au bizutage, à la chanson aussi *(rires)*. Ça va, ça s'est bien passé. C'était un peu court, ils me l'ont reproché d'ailleurs, mais c'est passé. J'ai chanté Sexion d'Assaut. Franchement, il y a une bonne ambiance chez les Bleus, j'ai été bien accueilli. Karim Benzema m'a tout de suite mis à l'aise au sein du groupe. C'est un ancien de l'OL, on s'entend bien. Il y a aussi les Lyonnais, plus Kurt Zouma, Geoffrey Kondogbia… Les autres, je ne les connais pas encore très bien, j'espère avoir l'occasion de mieux les découvrir.

Quels sont tes objectifs avec l'équipe de France ?
Gagner ma place au sein du groupe, puis devenir un titulaire indiscutable.

RETROUVEZ TOUTES LES PHOTOS SUR ONZEMONDIAL.COM

EUGÉNIE LE SOMMER

«IL FAUT SANS ARRÊT MONTRER AUX GENS QUE LES FILLES AUSSI SAVENT JOUER AU FOOT»

Par **Romain Vinot**, à Nancy - Photo **Romain Vinot** & **Icon Sport**

Elle n'a que 26 ans et pourtant, elle a déjà tout gagné. Eugénie Le Sommer, attaquante de l'Olympique Lyonnais et de l'équipe de France, a été sacrée meilleure joueuse française de l'année par le public. Un Onze d'Or qui vient récompenser son énorme saison avec le club rhodanien. Titrée en championnat et en coupe, la native de Grasse espère désormais soulever un trophée avec les Bleues. Dès le mois de juillet au Canada ?

" On n'est ni invincibles, ni seules au monde "

Eugénie, après avoir obtenu la reconnaissance de tes pairs [1], tu obtiens celle du public avec ce Onze d'Or de la meilleure joueuse française de la saison. C'est sympa de faire l'unanimité, non ?
Oui, ça fait toujours plaisir. Recevoir un trophée individuel, c'est une vraie fierté, ça n'arrive pas tous les jours. Je remercie toutes les personnes qui ont voté pour moi. Ce Onze d'Or récompense ma saison et celle de mon équipe car c'est une réalité, je n'aurais pas réalisé tout ça sans mes coéquipières.

Cette année, tu es la meilleure buteuse française de la saison (29 réalisations en championnat). Ça fait du bien d'avoir enfin détrôné Gaëtane Thiney ?
(Elle se marre) C'est vrai que c'est plutôt cool ! Après, que ce soit en club ou en sélection, j'ai changé de poste et ça fait la différence. Je suis plus souvent dans les zones de finition et forcément, je marque plus. Je suis contente de mes statistiques et j'espère surtout que ça ne s'arrêtera pas là. J'aimerais bien faire la même chose la saison prochaine et me retrouver de nouveau devant Gaëtane !

Tu désirais ce changement de poste, comme Cavani au PSG ?
En fait, je n'ai rien demandé... C'est sûr que j'aime bien être plus haute sur le terrain, je me sens plus à l'aise. Si j'ai été repositionnée, c'est que les coachs pensaient que j'avais les qualités pour. À Lyon, on a marqué beaucoup de buts cette saison, on joue vraiment vers l'avant et tout le monde participe à l'attaque. On termine meilleures buteuses avec Ada Hegerberg et Lotta Schelin, c'est une belle performance.

Lyon a une nouvelle fois tout raflé cette saison en France. Ce n'est pas un peu lassant de dominer autant ?
Non, franchement, gagner des titres on ne s'en lasse jamais ! Même si on gagne parfois sur des scores énormes, l'objectif reste de bien jouer à tous les matchs. On veut toujours construire de belles actions et de belles phases de jeu pour progresser un maximum. D'ailleurs, continuer à jouer et marquer le plus possible, c'est aussi respecter l'adversaire.

Oui mais quand même, heureusement qu'il y a le PSG pour concurrencer l'OL...
C'est vrai que le club parisien a beaucoup investi. On n'est plus toutes seules, c'est certain. D'ailleurs, en Coupe de France, Montpellier nous a aussi clairement tenu tête. Il y a des équipes qui peuvent nous battre ou nous mettre en difficulté. On n'est ni invincibles, ni seules au monde.

Depuis ton arrivée à Lyon, tu as tout gagné, y compris la Ligue des Champions. Tu n'es pas tentée par un autre challenge ?
J'y ai déjà réfléchi et j'aimerais bien connaître une belle expérience à l'étranger. Côtoyer des joueuses internationales à Lyon me donne envie de découvrir autre chose et de m'imposer dans un nouveau championnat. Après, même si j'ai tout gagné avec l'OL, ce n'est pas le cas en équipe de France. Je ne veux pas me brûler les ailes.

Donc en résumé, si le PSG vient frapper à la porte avec une grosse offre, tu resteras insensible...
(Rires) Il ne faut jamais dire jamais mais pour le moment je suis bien à Lyon.

Tu parlais de championnat étranger. Les Etats-Unis restent la destination rêvée pour une footballeuse ?
Pour moi, sans aucun doute, c'est LE pays du foot féminin. Là-bas, c'est le sport numéro un chez les filles et la sélection américaine est la meilleure au monde. Si tu ajoutes à ça le fait que le pays en lui-même est attirant... Forcément, ça me ▸

" Le PSG ? Il ne faut jamais dire jamais "

[1] Trophée UNFP de meilleure joueuse de D1 féminine.

plairait mais pour le moment, ce n'est qu'un rêve.

Ça fait maintenant quatre ans que tu évolues à Lyon au plus haut-niveau et tu es également en équipe de France depuis 2009. Est-ce que tu imaginais un tel parcours à tes débuts ?
Pour être honnête, oui, je l'imaginais. J'avais beaucoup d'ambition, je connaissais mes qualités et je savais où je voulais aller. Alors, bien sûr, je ne pensais pas à faire carrière à l'âge de huit ans mais c'est venu au fur et à mesure des sélections de jeunes. Je ne compte pas m'arrêter là, je veux toujours progresser, je vois toujours plus loin.

Mais quand tu étais jeune, le foot féminin était moins populaire et tu n'avais aucune garantie de réussite. Qu'est-ce qui t'a poussée à continuer et qu'est-ce que tu conseillerais à celles qui se lancent ?
J'ai toujours été passionnée par le football, c'est toute ma vie. Plus jeune, je regardais tous les matchs, j'avais ça en moi. Je n'ai jamais rechigné à travailler, c'était toujours un plaisir d'aller aux entraînements. J'ai envie de dire aux jeunes filles que le foot féminin est un peu différent du foot masculin. Il faut certes travailler beaucoup à l'entraînement mais il faut aussi travailler à l'école. Même si aujourd'hui je vis très bien, je ne sais pas de quoi l'avenir sera fait.

Tu penses déjà à l'après-football ?
On est obligé d'y penser assez vite. Les garçons mettent assez d'argent de côté pour toute une vie mais ce n'est pas encore notre cas. On sait qu'après le foot, il va falloir trouver un métier. Je me dis que j'ai encore un peu de temps mais je préfère anticiper.

Après Saint-Brieuc en D1, tu as signé à Lyon. Qu'est-ce qui t'a attirée dans le projet lyonnais et dans le discours de Jean-Michel Aulas ?
L'année qui a précédé mon arrivée, l'OL était allé en finale de la Ligue des Champions. Je savais donc que le club avait les moyens de la gagner. Je voulais absolument signer dans un gros club, être professionnelle, m'entraîner tous les jours et bénéficier de bonnes infrastructures.

Cette saison, l'équipe masculine a aussi réalisé un très bel exercice et les joueurs ont raflé de nombreuses récompenses (trophées UNFP, Onze d'Or). Quelles sont tes relations avec eux ?
On se côtoie au sein du club, on déjeune ensemble et on se voit beaucoup lors d'opérations avec les partenaires. Après, on ne s'immisce pas dans la vie des autres sections, on n'échange pas de conseils.

Tu étais aux côtés de Fekir et Lacazette sur le plateau des trophées UNFP. Qu'est-ce que tu as ressenti ?
C'était quelque chose de fort. Être récompensée à côté des garçons, c'est une belle image. On fait le même sport et on mérite autant de reconnaissance. On a envie d'être plus médiatisées.

> "On fait le même sport que les garçons, on mérite autant de reconnaissance"

Justement, à Lyon, JMA a toujours mis en avant la section féminine. Ça aide d'avoir un président aussi actif et chauvin ?
Oui forcément, ça aide. Le président Aulas nous défend tout le temps et avec conviction. Quand il parle de l'OL, il parle des garçons mais aussi des filles. On sait qu'au sein du club, on a une place importante. Je n'ai jamais vu un président aussi impliqué avec l'équipe féminine de son club. C'est notre premier supporter et on le remercie vraiment pour ça.

Comment juges-tu la médiatisation du foot féminin ? Il y a du mieux (finale de Ligue des Champions sur France 2, Mondial sur W9) non ?
Ce n'est pas suffisant. On aimerait bien que tous nos matchs soient diffusés et éventuellement sur des chaînes plus

"
D17 c'est bien, mais pour les clips quoi !
"

importantes. La finale de la LDC sur France 2, c'était une première et c'est vraiment bien pour notre sport. W9 est une bonne chaîne pour la Coupe du Monde mais on espère un jour que toutes les rencontres de championnats et de C1 seront diffusées.

Il y a aussi des matchs sur D17…
D17 c'est bien mais pour les clips, quoi ! Je sais que ça appartient à un grand groupe mais justement, avec D8 et Canal+, on se dit qu'on pourrait passer sur des chaînes plus importantes. Quand mon père me parle de nos matchs, il me dit qu'il n'y a pas de ralentis ni d'interviews ou qu'on ne reconnaît pas les joueuses parce qu'il n'y a pas assez de caméras. J'espère que ça évoluera à l'avenir.

La Coupe du Monde pourrait vous rendre encore plus populaires.
C'est clair que notre médiatisation va dépendre de nos résultats. Si on gagne un grand trophée, on sera beaucoup plus exposées. C'est le jeu. Je pense que chaque joueuse est un peu une ambassadrice. Il faut sans arrêt montrer aux gens que les filles aussi savent jouer au foot.

Comment te sens-tu dans cette équipe de France finalement pas si différente de l'OL.
Je suis aussi à l'aise qu'en club, c'est sûr. Mais c'est aussi parce que j'y suis depuis 2009. Au début, j'étais la petite jeune qui débarquait et je ne connaissais pas grand monde. Aujourd'hui, je me sens bien dans cette équipe et le fait qu'il y ait beaucoup de Lyonnaises facilite les choses.

À ton arrivée en EdF, Bruno Bini était sélectionneur. Désormais, c'est Philippe Bergeroo. Qu'est-ce qui a changé ?
Bruno a beaucoup travaillé sur l'image du foot féminin et il a œuvré pour qu'il se développe. Mais on avait besoin de changement. On restait sur un échec en quart de finale de l'Euro, alors qu'on visait beaucoup plus haut. Depuis son arrivée, Philippe a apporté beaucoup de professionnalisme et de rigueur. Il a amené un staff avec lui. Maintenant dans l'organisation, on est presque au niveau des garçons et c'est important.

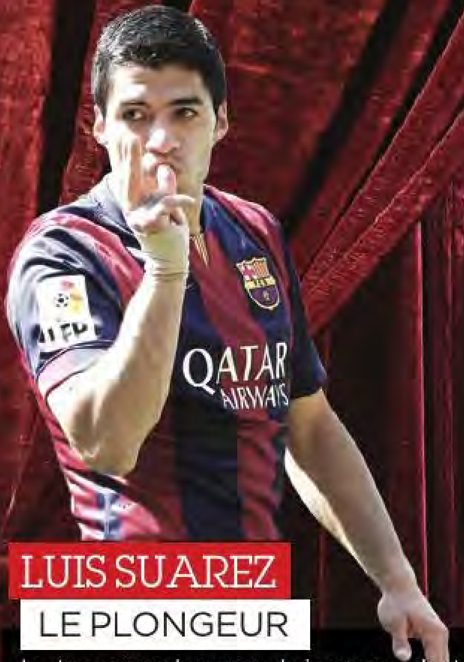
Quelles sont tes ambitions dans la compétition ? Est-ce que qu'on va pouvoir faire la fête sur les Champs-Elysées le 6 juillet au petit matin ? Tu imagines ton visage sur le fronton de l'Arc de Triomphe ?
(Rires) Honnêtement, je pense vraiment qu'on a l'équipe pour aller au bout. On a les qualités pour remporter cette Coupe du Monde et on fait partie des favorites. Après, sans rentrer dans des calculs d'apothicaire, si on finit premières du groupe, on peut tomber contre l'Allemagne en quarts et contre les Etats-Unis en demie ! Soit les deux meilleures nations du monde. Ça nous ferait trois finales à gagner pour soulever le trophée… C'est un parcours compliqué mais on peut gagner si on joue notre meilleur football.

Le titre de meilleure buteuse d'une telle compétition, ça fait envie ?
Ah ça oui, ce serait bien ! Après, je ne me prends pas la tête, je ne me fixe pas d'objectif. Si l'équipe tourne bien et que chacune est à son niveau, les buts viendront tout seuls. ●

FOOTBALL COMEDY CLUB

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport**

Un jour ou l'autre, on l'a tous ressenti. Ce truc un peu malsain au fond de l'âme, qui donne envie d'être arrogant et d'humilier son prochain. Juste pour le plaisir. Seulement voilà, on ne peut pas se le permettre. Trop médiocre, trop quelconque. Trop respectueux. Alors on regarde les autres le faire à notre place et on s'imagine répondre à un flic ou à un contrôleur des impôts : « Moi je suis Zlatan, mais t'es qui toi putain ? » Retour sur ceux qui ont osé. Sans complexe ni fausse humilité.



LUIS SUAREZ

LE PLONGEUR

Le truc avec les grands joueurs, c'est qu'ils ont souvent quelque chose en plus. Certains parleront d'orgueil, les autres de cojones de taureau, mais tous s'accorderont à dire que c'est ce qui les rend dangereux. Imprévisibles. Alors, quand David Moyes - entraineur d'Everton – s'est plaint des plongeons de Suarez - cannibale de Liverpool - il aurait dû s'attendre au retour de bâton. Très fort et en pleine gueule. Il aurait été moins étonné en regardant Luis taper un sprint de 40 mètres pour venir plonger juste devant son banc après avoir ouvert le score.

ARROGANCE : ♛

SALOPARDISE : ●●●●

ORIGINALITÉ : 💡💡💡💡💡

JOSÉ MOURINHO

LE SALOPARD

Faire un papier sur les chambreurs sans parler de Mourinho, c'est un peu comme boire un Coca en terrasse sans rondelle de citron. Une ineptie. Son truc à José, c'est de gagner avec l'humilité d'un nouveau riche au salon de l'auto. Histoire de montrer à tout le monde qui est le patron. Pour preuve, sa qualification pour la finale de la Ligue des Champions 2010 avec ses ouvriers de l'Inter sur la pelouse du Camp Nou, agrémentée de ce légendaire sprint vers les supporters du Barca. Torse bombé, doigt tendu, regard incendiaire sous les arrosages automatiques déclenchés par la régie du stade. La quintessence du salopard magnifique.

ARROGANCE : ♛♛♛♛♛

SALOPARDISE : ●●●●●

ORIGINALITÉ : 💡

XAVI

LE GÉNÉREUX

Evidemment, s'en prendre à Lassana Diarra quand on s'appelle Xavi, c'est un peu comme taper un moonwalk devant un unijambiste. Moche et répréhensible. Seulement voilà, probablement parce que la vie est injuste, elle ne punit jamais les enfants gâtés. Pire, elle les récompense. Un soir de novembre 2010, elle a même permis au Barça d'infliger une Manita pleine de phalanges au Real et à Xavi d'humilier son garde du corps aux abois. 5-0 à la 91e minute et une petite phrase assassine au moment de tendre le ballon au Français pour l'engagement : « Vu que vous n'avez pas touché le ballon de la soirée, je te le laisse un peu. » Le calice jusqu'à la lie ? Oui.

ARROGANCE : ♛♛♛♛

SALOPARDISE : ●●

ORIGINALITÉ : 💡💡💡💡

RUUD GULLIT
LE ROMANTIQUE

C'est l'histoire d'un Ruud un peu plus stylé que les autres. Un Ruud qui délaisse les buts de raccroc pour les grands espaces et les chevauchées fantastiques. Le genre de mec capable de dribbler toute la défense et le gardien, avant de s'arrêter 50 centimètres devant la ligne pour célébrer. Une sorte d'orgasme prénuptial. Au calme. S'il finit par la pousser au fond, c'est uniquement pour la forme. Lui aurait sans doute préféré la ramener dans le rond central et recommencer.

ARROGANCE : ♛ ♛ ♛
SALOPARDISE : ✊
ORIGINALITÉ : 💡 💡 💡 💡

VAN NISTELROOY
LE REVANCHARD

Chambrer est un art. Un art où il faut être sûr de sa force mais conscient de ses limites. Un art où il est préférable d'être l'attaquant vedette des Pays-Bas que le défenseur grassouillet d'Andorre. C'est Van Nistelrooy qui s'est chargé de le rappeler en septembre 2005. Vexé par le chambrage du vulgaire amateur suite à un penalty raté, Ruud le bien nommé décide de marquer plat-du-pied-sécurité quelques minutes plus tard et savoure sa vengeance : il se précipite juste devant le malheureux pour célébrer son but. Collé à son visage. Epique.

ARROGANCE : ♛ ♛ ♛ ♛ ♛
SALOPARDISE : ✊
ORIGINALITÉ : 💡 💡

CHRIS WADDLE
LE MAGICIEN

Un ballon posé au sol. Un grand blond aux chaussures noires qui danse autour et un défenseur terrorisé. Chris Waddle est le chambreur sympa par excellence. Celui qui le fait avec le sourire et décontraction mais qui vous humilie quand même. En fait Waddle c'est sûrement Boli qui en parle le mieux avec cette anecdote sur l'Anglais et le tout jeune Lizarazu : « Il me prévient (au début du match) : «Base», regarde mes cinq doigts. Le mec va tomber cinq fois pendant la rencontre». Le match était chaud et la première fois que Chris passe Lizarazu, il me regarde, lève un doigt puis le fait tomber. Cinq fois. C'était le calvaire de Lizarazu, il volait même en dehors du terrain ! »

ARROGANCE : ♛ ♛
SALOPARDISE : ✊ ✊
ORIGINALITÉ : 💡 💡 💡 💡

PAUL-GEORGES NTEP
LE SALE GOSSE

À quoi ça sert d'avoir des cuisses énormes si on ne peut pas s'en servir pour chambrer ? À rien. PGN le sait, alors il ne se prive pas pour les utiliser. Accélération, dépôt de gardien et de défenseur sur la voie publique, balle arrêtée sur la ligne de but puis poussée dans les filets d'une tête, agenouillé. Vous l'avez fait à huit ans dans la cour de récré. Paul-Georges l'a fait en Ligue 1.

ARROGANCE : ♛ ♛ ♛
SALOPARDISE : ✊ ✊ ✊
ORIGINALITÉ : 💡 💡 💡

FRANCE [PSG]

© Icon Sport

40 • **REPORTAGE /** DANS LE VENTRE DU PARC

42 • **CHRONIQUE /** PASTORE LE ROMANTIQUE

44 • **FOCUS /** PSG : JEUNESSE DÉSENCHANTÉE

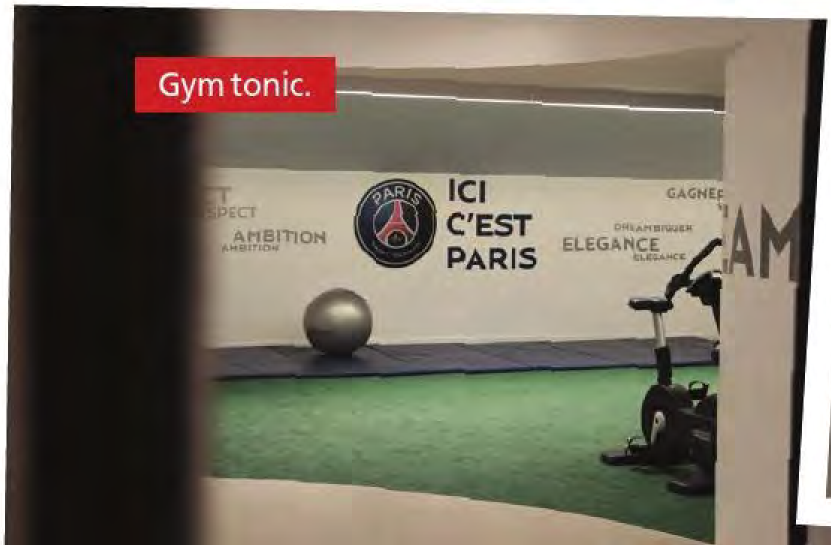
Dans le ventre du Parc

Photo **Laurent Lepsch** - *Merci à American Express.*

Champion de France pour la cinquième fois de son histoire, le PSG a fêté l'événement avec ses supporters face à Reims, dans son jardin du XVIe arrondissement. Modernisé et « premiumisé » par QSI depuis quatre ans, le Parc des Princes n'a sans doute jamais été aussi beau en 43 années d'existence. De la pelouse aux tribunes, du vestiaire à la salle de cryothérapie, petite visite guidée de l'antre cinq étoiles du Paris Saint-Germain.

Suivez le guide.

C'est ici qu'on masse.



Gym tonic.

Quelle est la douche de Zlatan ?

La meilleure pelouse de France dans l'un des plus beaux écrins.

«Les garçons et Nasser à table !»

Ce palmarès n'est déjà plus à jour...

C'est ici qu'on masse aussi.

L'entrée des artistes.

C'est ici qu'on gèle.

Champion mon frère !

PASTORE, LE ROMANTIQUE

Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport**

Dominé par deux fous furieux de la statistique basés en Espagne, le football n'est plus qu'une course aux chiffres où les romantiques se font de plus en plus rares. Artiste pour certains, intermittent du spectacle pour d'autres, Pastore rappelle que le football n'est pas qu'une affaire de stats mais aussi une histoire de sentiments. Parce que Javier, c'est que de l'amour…

Numéro 10 à l'ancienne

Javier Pastore est l'un des derniers représentants d'une espèce en voie de disparition, le poste de numéro 10. En 2006, à l'occasion d'un voyage en Argentine, Omar Da Fonseca, recruteur pour Saint-Etienne est interpellé par le talent d'un maigrichon de 16 ans. *« Techniquement c'était le joueur le plus doué sur la pelouse. Il jouait au poste de numéro 10 à Talleres et il organisait très bien le jeu. Il était capable de varier jeu long, jeu court, jeu en une touche toujours avec beaucoup d'élégance. »* En Argentine, ce poste s'appelle « El Enganche », le liant. Sacralisé par des joueurs comme Riquelme ou Francescoli, ce numéro a toujours eu quelque chose qui relevait du mystique. Sans doute parce qu'il était réservé à des joueurs différents. Plus techniques, plus instinctifs, plus libres. Capables de jouer entre les lignes, d'organiser le jeu et de finir les actions. Pourtant ces dernières années le poste a perdu de sa superbe. D'abord parce que c'est une espèce rare, dont beaucoup de joueurs se sont réclamés et dont peu ont fait partie. Et surtout parce que le football a changé. Le physique et la discipline tactique sont devenus des qualités indispensables aux nouvelles générations, laissant sans doute moins de place à la fantaisie. C'est pour cette raison qu'à l'époque, Saint Etienne ne donne pas suite au cas Pastore. *« Il avait été très bon dans les entraînements techniques mais il avait échoué dans les tests physiques et notamment au test Cooper. Les dirigeants avaient alors affirmé que Javier ne jouerait jamais dans l'élite parce qu'il n'avait pas le niveau physique. C'était une erreur. »* Messi, Ibrahimovic, Cavani : dix ans plus tard, Javier Pastore distribue les caviars aux plus grands attaquants et rappelle que faire des passes est un art. Le maigre est devenu poids lourd.

Adiós los statisticos

Comme les plus grands peintres, El Flaco a ses périodes. Après deux saisons en demi-teinte, Javier est redevenu Pastore. L'Argentin aurait même pu remporter le trophée UNFP de meilleur joueur de Ligue 1. *« Cette saison, Javier a gagné en constance, il s'est fixé le défi de réussir et il a discipliné son talent. Il arrive à trouver de la liberté sur son côté gauche tout en faisant des efforts défensifs, mais il peut encore mieux faire »* juge Omar. Pourtant on ne peut pas dire que ses statistiques soient hallucinantes. Étincelant à Stamford Bridge, fantomatique au Roudourou, Javier Pastore est encore victime d'inconstance, parfois même d'inconscience. Il est le joueur qui a commis le plus d'erreurs défensives ayant conduit à un but cette saison, à trois reprises pour être précis. Capable de claquer deux passes décisives en étant transparent comme d'être magique sans inscrire son nom sur la feuille de stats, Javier Pastore est un joueur inquantifiable. Même dans un mauvais jour, il offrira toujours une friandise à l'observateur attentif : un contrôle cristallin, une aile de pigeon, un coup du foulard. Quelque chose qui rappelle au public sa condition d'artiste. Élégant, généreux et talentueux, « El Flaco » fait partie de cette race de joueur dont le talent n'est pas mesurable en statistiques mais au nombre de spectateurs qui se sont levés de leur siège. Parce que finalement, sa seule constance est dans la production de coups de génie.

Pequeño puente

« Javier Pastore est un mal élevé du football. » En juin 2010, Diego Maradona savait qu'il emmenait dans ses valises pour la Coupe du Monde un joueur différent. Malgré l'élimination brutale contre l'Allemagne, en quelques brèves apparitions le joueur de Palerme justifie son surnom en cassant à plusieurs reprises les reins de ses adversaires. Quand on joue contre Javier, mieux vaut fermer les jambes ou investir dans du grillage. *« La première fois que j'ai vu jouer Javier, j'ai cru qu'il ne connaissait pas les règles du foot. Il jouait avec Talleres contre Boca Juniors, il n'a pas arrêté de mettre des petits ponts. L'entraîneur de Boca devenait fou, il avait demandé à ce qu'on le sorte du terrain. »* Tous les week-ends, le milieu parisien viole l'intimité de ses adversaires en glissant le ballon entre leurs gambettes, la tête haute ou en taclant. Javier Pastore est un multirécidiviste. À ce petit jeu réservé aux artistes, l'Argentin est le digne héritier de Juan Roman Riquelme, célèbre pour ses spectaculaires petits ponts sous les couleurs de Boca. Mais si l'artiste signe ses œuvres de façon si irrespectueuse, ce n'est pas pour la provoc', mais parce que *« c'est juste la façon la plus facile de passer un adversaire »*. Mouais. Crâneur.

Javier peut vous sortir n'importe quel contrôle au pied levé.

Antoine Conte evolue aujourd'hui à Reims.

PSG
JEUNESSE DÉSENCHANTÉE

Par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport**

En 2011, QSI prend les commandes du Paris Saint-Germain. L'objectif ? Devenir l'un des plus grands clubs du monde. Alors les stars débarquent les unes après les autres. Mais la nouvelle direction fait clairement savoir que le centre de formation va jouer un rôle important dans le développement du club. Quatre ans plus tard, excepté Adrien Rabiot et à un degré moindre Jean-Christophe Bahebeck, aucun n'a véritablement émergé. Evoluer au sein de ce PSG 2.0 est devenu une gageure pour les jeunes pousses franciliennes. Loïck Landre, Antoine Conte et Neeskens Kebano, partis s'aguerrir ailleurs, racontent leur expérience.

Landre et Kebano : duo sur un banc.

« C'est devenu quasi-impossible pour un jeune de s'imposer au PSG. » La phrase d'Antoine Conte est lourde de sens et symbolise à elle seule toute la frustration de cette jeunesse parisienne déchue. Malgré les mots rassurants de Nasser Al-Khelaïfi, chaque été les minots désertent un à un le centre de formation. Sans gloire, sans temps de jeu, juste la tête pleine de souvenirs. *« J'ai vécu énormément de belles choses durant toutes ces années,* admet Loïck Landre, aujourd'hui au RC Lens et courtisé par plusieurs formations de l'élite. *Mais je ne pouvais plus perdre de temps. »* Si l'envie et le cœur sont bien présents, les minutes, elles, manquent cruellement. *« J'ai patienté, mais rien n'est arrivé,* souffle Neeskens Kebano, aujourd'hui au Royal Charleroi en Jupiler League. *Ça ne sentait pas bon pour moi. En plus, quand tu ne joues pas, tu tombes dans une routine où tu ne travailles plus comme tu dois le faire parce que tu sais que dans tous les cas, tu ne joueras pas. Mentalement, ce n'est pas facile. »* En dépit de ses excellents résultats dans les championnats de jeunes, le Paris Saint-Germain a lancé très peu de ses gamins dans le grand bain. Ce n'est pourtant pas faute de moyens. Depuis l'arrivée des Qataris, les aménagements ont été nombreux du côté du Camp des Loges, rebaptisé centre Ooredoo, pour créer des conditions de travail optimales. Conte a fait toutes ses classes au PSG et se montre reconnaissant : *« Quand tu es au centre, sincèrement, il n'y a rien à dire,* assure le Rémois. *J'étais super bien là-bas. On avait des infrastructures grandioses à disposition, on était placé dans de superbes conditions. La formation était vraiment de qualité, on ne pouvait rien demander de plus. »* Pour récompenser ses talents, tous les ans la direction fait signer de nombreux premiers contrats pros. Mais le temps de jeu lui, ne suit pas. *« C'est bien d'obtenir un contrat, mais il y a une différence entre signer et jouer »*, rétorque Landre.

Être en concurrence avec Zlatan Ibrahimovic, Thiago Silva ou Thiago Motta, ce n'est pas simple et ils en sont conscients. *« Le fossé entre le centre de formation et le groupe professionnel reste énorme,* avoue Kebano, devenu international congolais. *On parle quand même de joueurs de standing international. Ils ont déjà prouvé et montré de quoi ils sont capables. Il ne faut pas se mentir, le petit jeune du centre ne va pas directement rivaliser avec de tels*

> **" On avait aussi des Lacazette et des Fekir dans notre génération "**
>
> **Antoine Conte**

Landre n'a jamais porté ce maillot en Ligue 1.

Kebano et un zèbre Belge.

joueurs. » Landre va dans le même sens que son ex-compagnon de chambre : *« Est-ce que les jeunes jouent au Real Madrid ? Non. Pourtant, là-bas aussi, il y beaucoup de jeunes de qualité. Les « gros » clubs veulent des résultats immédiats donc c'est compliqué. »*

Le club de la capitale est entré dans une nouvelle galaxie, celle des « top teams » du Vieux Continent. Où les jeunes, par essence inexpérimentés, disposent d'un temps de jeu famélique, incompatible avec une éclosion au plus haut niveau. *« Le temps manque,* fustige Conte, qui a grandi à Val de Fontenay. *Aligner un jeune du centre une ou deux fois dans la saison, ce n'est pas suffisant. La clé, c'est la confiance et pour l'obtenir, le gars doit jouer. Si le PSG prend ce risque, il ne sera pas déçu. Mais quand tu veux gagner rapidement des titres, ce n'est pas possible. »* Les Qataris dépensent des sommes colossales et veulent un retour sur investissement rapide. Pas le temps donc, pour une intégration progressive à la sauce Barça. *« La formation, c'est du long terme,* déplore Landre. *Le Barça a eu une période où il ne gagnait quasiment rien, mais il n'a pas tout remis en question. Et aujourd'hui, les dirigeants récoltent les fruits de ce travail avec de nombreux joueurs issus de la Masia au top avec l'équipe première. C'est vraiment beau ce qu'ils font. »*

Contrairement aux Catalans, la cellule recrutement du PSG a les yeux braqués vers l'extérieur. Elle s'attelle à convaincre les plus belles pépites mondiales de rejoindre son projet « Dream Bigger ». Les arrivées de Marquinhos, Lucas ou Digne, recrutés à prix d'or, témoignent de cette politique. *« S'ils les ont achetés aussi cher, c'est parce que les dirigeants de leur club leur ont un jour accordé leur confiance et qu'ils ont pu faire leurs preuves,* résume Kebano, aujourd'hui âgé de 23 ans et considéré comme l'un des meilleurs joueurs du championnat belge. *Quand un jeune joue et met tout le monde d'accord, c'est normal qu'on l'achète à sa juste valeur. Leur prix ne me choque pas.* ».

Selon la rumeur, le PSG ferait des pieds et des mains pour attirer Lacazette et Fekir, les deux prodiges du rival lyonnais. Or, il les avait peut-être déjà sous la main. *« En toute honnêteté, je pense qu'on avait aussi des Lacazette et des Fekir dans notre génération,* glisse avec un brin d'amertume Conte. *Il fallait juste laisser du temps à certains. Lacazette, ça fait un moment qu'il joue, l'OL lui a donné sa chance. À ses débuts, il n'était pas spécialement performant. Mais au final, ça a payé. »*
Landre va plus loin : *« Les Qataris veulent les meilleurs et tout de suite. C'est une manière de faire, il faut respecter. C'est peut-être aussi l'argent qui fait ça : quand tu en as moins, tu n'as pas d'autres choix que de t'appuyer sur ton centre de formation. Et tu essaies de revendre tes joueurs*

pour faire vivre le club comme tout le monde. En revanche, quand tu as les moyens, c'est autre chose... »

Odsonne Edouard aura-t-il sa chance ?

Ultime frustration pour eux, le fait de se faire doubler par leurs potes de sélection. *« Ils ne sont pas plus forts, mais à force de jouer en Ligue 1, ils progressent, gagnent en confiance et engrangent de l'expérience,* lâche Antoine Conte. *Pendant ce temps-là, toi tu croupis en CFA et tu te poses des questions.* » Et tu finis par prendre la décision de plier bagages. Donnant ainsi un bien mauvais exemple aux générations suivantes *(lire encadré)*. Désormais, entre un PSG réservé aux stars et un « baby OL » où les jeunes ont le pouvoir, les talents soucieux de leur temps de jeu choisiront plus facilement la deuxième option. Avec un certain recul, le natif d'Aubervilliers constate : *« C'est un choix à faire. Mais sincèrement, la formation au PSG est vraiment bonne. Tu joues et tu t'entraînes avec les meilleurs. Il y a vraiment un bon niveau. Si tu arrives à passer pro au PSG, je peux t'assurer que tu vas y arriver. Car mentalement, il faut être costaud. Après pour la post-formation, c'est mieux d'être dans un club comme Saint-Etienne ou Bordeaux, où tu vas jouer et progresser avec les professionnels. Si tu es bon, tu pourras t'imposer dans ton club. »*

Autre difficulté : savoir être lucide sur son niveau. Et ne pas s'acharner si la roue ne veut pas tourner. *« Si on avait été vraiment au-dessus des joueurs qui étaient en place, je pense qu'on aurait joué,* reconnaît Kebano. *Ce qui était vraiment frustrant, c'était d'avoir l'impression de ne jouer aucun rôle, on était seulement des joueurs d'entraînement, juste là pour faire le nombre.* » Landre abonde : *« Si demain Bahebeck est meilleur que Lavezzi ou Lucas et que tout le monde le voit, forcément il jouera »*.

L'Île-de-France est l'un des plus grands viviers footballistiques au monde. Il n'y a qu'à scruter les sélections de jeunes pour s'apercevoir que la plupart sont originaires de la région parisienne. La preuve avec l'équipe de France U17, fraîchement sacrée championne d'Europe, qui comptait pas moins de cinq joueurs du PSG dans ses rangs dont LA méga-star du tournoi, Odsonne Edouard. Le longiligne attaquant a réussi ce que jamais personne n'avait jamais réalisé : inscrire huit buts dans une phase finale d'Euro des moins de 17. Décidera-t-il de partir comme l'a fait Kingsley Coman avant lui ? À moins que le triple champion de France en titre ne donne sa chance à ce nouveau joyau. Si c'est le cas, Conte, Landre et Kebano sont unanimes : *« Ce serait la preuve que le PSG a franchi un cap »*.

SAKHO
LE DÉTONATEUR

Été 2013. Marquinhos débarque au PSG en provenance de la Roma contre plus de 30 millions d'euros. Le défenseur brésilien vient concurrencer Sakho, Camara, Alex et Thiago Silva. L'arrivée de trop pour Mamad'. Barré par la paire brésilienne, le Parisien pur jus sort d'une saison compliquée, s'agace et rallie l'Angleterre. Direction Liverpool. Sakho l'emblème, le dernier des Mohicans, le grand frère, le chouchou du Parc abandonne son club formateur. Son départ fait du bruit chez les jeunes du PSG. Comme s'il en appelait d'autres. *« C'était un mauvais signal envoyé à notre génération,* déclare Kebano. *Je me suis dit : « Si des joueurs comme Sakho sont poussés vers la sortie, ce n'est pas moi qui vais avoir un rôle à jouer demain. »*

> «SI QUELQU'UN REPRÉSENTAIT LES JEUNES DU CENTRE, C'ÉTAIT BIEN SAKHO»
>
> LOÏC LANDRE

« C'est dommage de se séparer des joueurs présents depuis le début mais le football est ainsi, ajoute tristement Conte. *Selon moi, Mamadou Sakho a largement sa place au PSG. C'était une figure du club. Tu le vois partir un peu contre son gré et toi tu arrives dans le groupe... Tu ne peux pas te dire que tu vas t'imposer comme ça. Tu te compares à lui et tu comprends rapidement le message. Il vaut mieux aller voir ailleurs.* » Landre conclut : *« Ça m'a fait de la peine. Si quelqu'un représentait les jeunes du centre, c'était bien Mamadou Sakho. Il a été un peu poussé vers la sortie. Ils ne l'ont pas traité à sa juste valeur, pour tout ce qu'il a pu faire et apporter au club. Il a été contraint de quitter le navire. Heureusement, il a pu rebondir dans un autre grand club, donc tant mieux »*. En attendant de trouver son « Messi », comme l'ambitionne Nasser, le PSG risque encore de laisser passer quelques générations de jeunes footballeurs franciliens, contraints d'aller exercer leurs talents hors de la capitale...

LE FIN DU FIN, C'EST PAS LA LIGUE 1

Par **Matthieu Longatte** - Photo **Cédric Roux** & **Icon Sport**

Putain, une année de plus dans l'histoire somme toute assez médiocre du foot dans ce beau pays de merde (#ZlatanVoice) qu'est la France. Qu'allons-nous en retenir ? Vous je ne sais pas, mais moi j'ai ma petite idée.

Est-ce que cette année de Ligue 1 sera aussi marquante que la vanne de merde de ton pote le moins marrant pendant le dernier gros joint d'amnésia d'une soirée trop arrosée ? Cela semble être le cas : Paris champion, encore, de faux espoirs placés en Marseille, encore, et surtout, une immense majorité de matchs qui ressemblent à un dimanche après-midi passé avec Drucker. On est là, cuité, à se demander si on assiste à un spectacle offert par des morts ou par des vivants, avant de se ressaisir brusquement et de zapper en se rappelant que ces gens sont forcément canés pour offrir un show aussi plat que l'encéphalogramme de Christian Estrosi.

Paris est champion certes, mais là où on les attendait aussi dominateurs que Sarkozy dans un concours de petite taille, ils sont arrivés doucement au sommet, réussissant à allier flemme, efficacité et sens du timing, à la François Hollande (si on enlève l'efficacité et le sens du timing). Cette saison nous aura au moins permis d'assister à un concours de retournage de veste des supporters parisiens à l'égard de Pastore. Nombreux sont ceux qui sont passés des sifflets aux youyous, les mêmes qui lui crachaient dessus en début de saison ouvraient la bouche en coeur à la fin, prêts à se faire cracher dedans.

La palme de la déception est remise aux Marseillais, putain les mecs, j'ai ressenti de la peine pour vous, à votre place je serais dégoûté. Les Marseillais, les pauvres, cette saison votre équipe m'a fait penser à une Fiat Punto, le genre de gova toute pétée que t'achètes 500 boules à un mec douteux quand t'as pas le permis et que t'utilises en fin de soirée, défoncé, pour aller bouffer des crêpes sur Paname. Le genre de caisse qui part bien, ça te fait le taf pour l'aller, mais par contre en général ça bugue au niveau de l'essentiel, à savoir le retour. Oh putain les mecs, j'ai cru que vous alliez terminer la saison sur une dépanneuse, vous auriez été avec une

> *« Un procédurier celui-là, toujours à lécher le cul des puissants »*

meuf matérialiste elle vous laissait sur le bord de la route. Ça fumait, il a fallu appeler des potes pour pousser, horrible.

> **"Faudrait peut-être arrêter de s'enfoncer, vous allez toucher le noyau de la Terre"**

À votre place, je dirais que c'est de la faute de Thauvin. Mais putain c'est qui ce type ? Qui a pu voir en lui un espoir du foot français bordel de merde ? Normalement il n'y a qu'un mec égaré et sans boussole comme Domenech pour placer des espoirs dans ce genre de mec. On dirait Ben Arfa mais sans la technique. Autant te dire que ce qui reste c'est ton pote chômeur qui traîne au PMU et qu'on appelle Pac-Man au Festifoot. Et putain, si t'as plus confiance en toi que lui, c'est que t'es une sorte de BHL sous coke. L'horreur : le mec lâche pas un ballon, il n'y a pas un grigri qui passe mais il insiste quand même aussi lourdement qu'un vendeur de roses ou une ex que t'as dépucelée, et surtout, à la fin, il est content de lui.

La bonne surprise de la saison c'est Lyon, on a retrouvé une équipe qui joue au ballon, solide et efficace devant. Mais on retiendra surtout le comportement de ce chikeum de Jean-Michel Aulas. Le mec écrit des lettres à la fédé pour balancer les copains comme une victime de collège écrirait à la vie scolaire après un petit pont massacreur qui lui a laissé un tatouage trop marqué autour de l'anus. En tout cas, je peux dire que lui c'est le genre de mec qui cachait ce qu'il écrivait pendant les contrôles au collège, un procédurier celui-là, toujours à lécher le cul des puissants : *«Heu messieurs ! J'ai bien relu la procédure et il me semble que le grand Suédois au nouveau nez il n'a pas le droit de jouer, hein»*. T'aurais été devant moi au collège, t'aurais pris de beaux chassés dans ta chaise, toi.

On retiendra aussi l'arrogance de certains commentateurs de foot, de plus en plus imbus d'eux-mêmes, surtout les anciens pros. Hey les mecs c'est bon, vous avez juste été footballeurs professionnels OK ?! Vous avez pas inventé le vaccin contre le SIDA ni le moyen de se débarrasser de Zemmour sans violence, arrêtez de vous prendre au sérieux comme ça. Aussi, j'apprécierais pour l'année prochaine que le racisme s'invite un peu moins dans le football, je pense à Willy Sagnol qui était à deux doigts de nous faire le dessin d'une pyramide de l'intelligence en mettant les noirs tout en bas. Hey mon pote, si on avait dû compter tous les gens qui ont souligné ton intelligence depuis ta naissance, ça tiendrait sur les doigts d'un moignon, alors détends-toi. Ça vaut aussi pour Stéphane Guy qui était à deux doigts d'asperger Demba Ba d'eau bénite et de le convertir de force au christianisme pour qu'il ait le droit, à ses yeux, de continuer le football. Hey mec, on a assez de connards racistes dans ce pays pour pas avoir besoin d'en faire la propagande dans le sport. Merci d'avance.

D'ailleurs, une bonne résolution pour l'UNFP : arrêtez de faire les patriotes, ne pas nominer Bielsa et Jardim pour le trophée du meilleur entraîneur, il y a de quoi avoir honte comme de chier au lit entre 20 et 70 ans alors que ta compagne dort à tes côtés. Après avoir mis Ancelotti gagnant ex-aequo avec Galtier il y a deux ans, faudrait peut-être arrêter de s'enfoncer, vous allez toucher le noyau de la Terre.

Bref, la Ligue 1 c'est de la merde mais on l'aime car c'est notre championnat, le seul qui ait bercé notre enfance et je préférerai toujours un match de milieu de tableau de Ligue 1 à un match de milieu de tableau de Premier League. Parce que moi-même, je suis un peu chauvin parfois, et un peu footix, souvent.

Mon portable eing-culé !

MONDE

© HLenie

52 · **ESPAGNE /** DON'T CRY FOR ME BARCELONA
64 · **TACTIQUE /** SAISON 2014/2015
68 · **RENCONTRE /** GAMEIRO
76 · **ITALIE /** MILAN, GRANDEUR ET DÉCADENCE
80 · **PORTUGAL /** FIN DE LA TPO
84 · **BOURNEMOUTH & CARPI /** CENT ANS, TOUJOURS PUCEAU

9
MILAN
6

DON'T CRY FOR ME BARCELONA

Par **Ianis Periac**, à Barcelone - Photo **HLenie**

Au début, on pense que c'est une illusion. Une vue de l'esprit. On est dans le quartier Gothique ou dans le Raval. Sur les Ramblas ou devant la Sagrada Familia. Alors on se dit que c'est normal. Ces rues sont baignées de touristes puisqu'elles sont faites pour eux. Animées par eux. Rien d'étonnant à ce que les maillots du Barça soient portés par eux. Anglais, Français, Chinois… Les langues s'entremêlent mais ne ressemblent jamais à de l'espagnol. Encore moins du catalan. On est surpris. Interpellé. Désemparé, presque. L'impression étrange d'être dans un monde artificiel ou dans un parc d'attractions pour adultes. Des enterrements de vie de garçon et de jeune fille à tous les coins de rue, des vendeurs à la sauvette un peu partout et une foule dense et joyeuse qui profite de ce que la ville a à offrir. Batman marche avec Neymar Jr. Messi boit avec une bite géante et la ville regarde. Amusée.

Alors, on fuit. On quitte les sentiers battus et les monuments historiques à la recherche du bonheur. De l'authenticité. Du bar ou de la penya 100% Barça - 100% Culé - qui nous donnera ce qu'on est venu chercher. L'engouement, la passion et la démesure doivent bien être cachés quelque part dans les rues de la ville. On le sent. On le sait. On l'espère. Seulement voilà, plus on s'enfonce dans les faubourgs, plus les maillots bleu et grenat se font rares. Avalés par le gigantisme des lieux. Par la vie en général. Oh bien sûr, il ne disparaît pas totalement. Il est porté ici, par cet étudiant qui file à vélo ou là, par cette charmante qui va à la plage. Régulièrement, les balcons arborent un drapeau ou un fanion, un maillot ou un

blason. Mais la passion s'étiole. Inévitablement. Le Barça est présent mais il n'est plus seul. Il doit partager l'espace avec Gaudi, les Indignés, la catalanité, la culture, la crise, la fête, les études, le chômage… Le match était perdu d'avance.

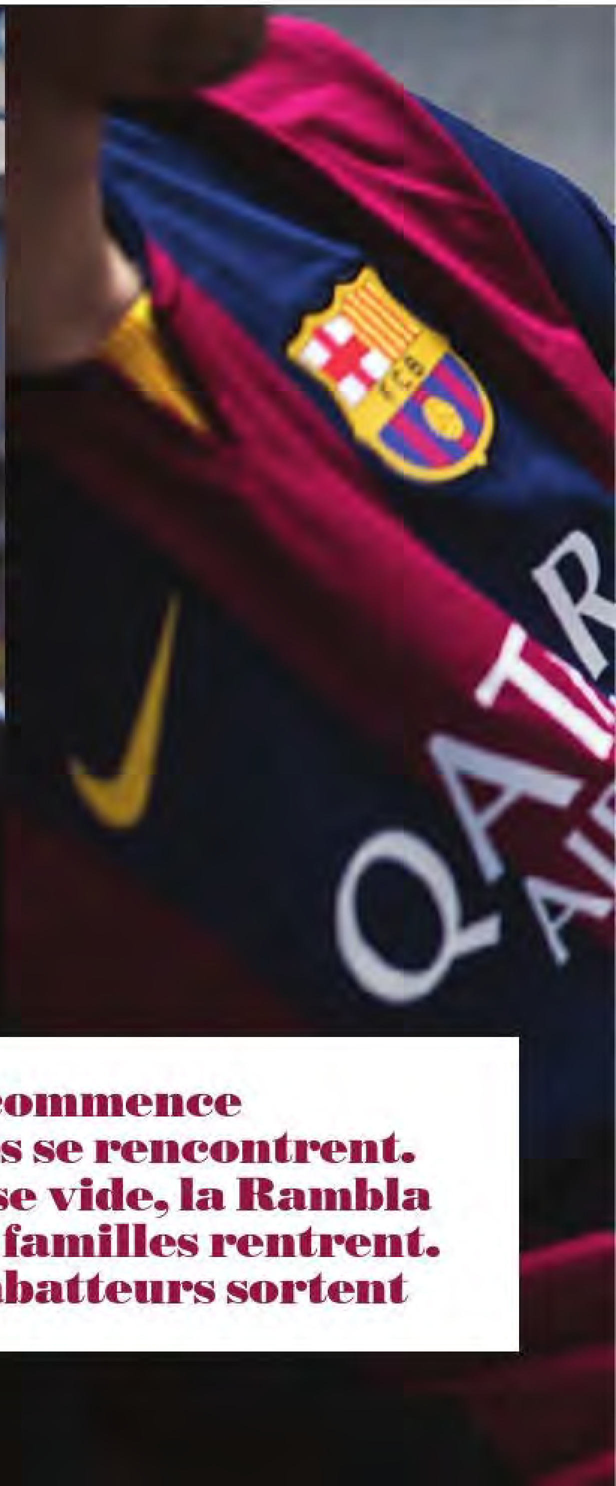
Au coin de la rue, un bar nous sourit. On entre et on s'assied. Tapas. Cana. Discussion. Le serveur n'aime pas le foot mais il est fier du Barça. Il s'appelle Daniel. Sa mère est d'ici, son père est d'ailleurs. Il nous dit de ne pas nous méprendre : bien sûr, les touristes se sont emparés du club. Ils viennent du monde entier pour le toucher, pour avoir l'impression d'en être. Mais il y a une raison à cela et elle est toute simple. *« El Barça es mes que un club, no ? Aujourd'hui, ce sont eux qui ont le pouvoir d'achat pour aller au Camp Nou ou acheter des maillots de Messi et de Suarez. Nous on vit chez nos mères jusqu'à 30 ans et on a des jobs de merde. Mais le coeur du Barça battra toujours ici. Tous les Catalans aiment ce club car c'est ce qui les représente à travers le monde. »*

Les vélos nous entourent, le soleil nous caresse, Barceloneta nous appelle. Alors on cède à ses sirènes avec plaisir. À pied. Sur des kilomètres, on bat le pavé pour retrouver les petites rues de ce quartier séculaire du bord de plage. À tous les balcons, le drapeau ciel et jaune du barrio remplace celui, jaune et rouge, de la région. Comme si ici, un peu plus qu'ailleurs, il fallait montrer son appartenance. Espagnol. Catalan. Barcelonetista. On ne rigole pas avec ces choses-là. Et puis, de-ci de-là des pancartes *« Cap pis turistic »* demandent la fin des locations saisonnières. Ces locations qui permettent à des familles entières de survivre mais tuent l'âme de la

ville à petit feu. Ces locations qui transforment les ruelles paisibles de l'automne en autoroutes alcoolisées de l'été. Remplies d'Anglais, d'Allemands et de Français imbibés comme des éponges sous la pluie et cherchant un peu de plaisir et de réconfort au coin de la rue. Comme le supporter du Barça, la ville de Barcelone résiste.

Elle en devient presque schizophrène. À ne plus savoir si elle est faite pour les enfants ou les fêtards. À ne plus savoir si elle doit accepter le tourisme de masse qui la fait vivre ou défendre sa spécificité qui la définit. Ici, on est Catalan et fier de l'être. On colle des écriteaux « *dépendance ou indépendance* » sur les murs mais on laisse son centre historique chaque été aux hordes sauvages venues du nord. On écrit « Tourists go home » sur les façades d'immeuble mais on remplace les épiceries de quartier par des magasins de souvenirs remplis de maillots et d'écharpes du Barça. Et puis, la journée s'achève, la soirée commence et les deux mondes se rencontrent. L'avenida Litoral se vide. La Rambla se transforme. Les familles rentrent. Les putes et les rabatteurs sortent.

Parait qu'il y a des particules de coke dans l'air. Parait qu'il y a des résidus de cannabis dans l'eau. Ce qui est sûr c'est que ça sent la beuh à tous les coins de rues. Alors on marche et on est un peu stone. « *Exta ! Exta ! Exta !* » me chuchote le mec à ma gauche en reniflant très fort et en me regardant fixement. Entre nous deux, un gosse passe avec le maillot de Messi sur les épaules et une glace aux bouts des lèvres. Un peu plus loin, cinq Anglais cherchent un « *fucking bar* » pour



La soirée commence et les deux mondes se rencontrent. L'avenida Litoral se vide, la Rambla se transforme. Les familles rentrent. Les putes et les rabatteurs sortent

boire jusqu'au matin. L'un d'eux titube, tel un funambule sur un fil sinueux, mais ne tombe pas. Barcelone, ville du diable. Ville du plaisir à tout prix. Demain, on ira voir l'équipe élue des dieux. Alors, on se laisse vaguement enivrer par les lieux avant de retrouver Morphée.

Le réveil sonne à 10h du mat. Il fait beau. Un semblant de gueule de bois baigne le fond de l'âme et accompagne le café con leche. Les bières de la veille ? Le mythe déçu de la passion catalane ? Probablement un peu des deux mais aujourd'hui c'est sûr, tout va changer. Le match est à 18h30. C'est la dernière journée de Liga et le Barça est déjà champion. Il ne jouera donc que pour le plaisir et entretenir sa réputation de distributeur d'orgasmes. Et puis il y a Xavi, 24 ans passés au club, 765 matchs en équipe première, 8 Liga, 3 Ligue des Champions, 2 Coupe d'Espagne, 83 millions de supporters. Un monstre. Ce soir, l'enfant du pays joue son dernier match de Liga au Camp Nou. La fête s'annonce belle. L'impatience monte.

16h. Les wagons de la ligne 3 se remplissent paisiblement et emmènent Barcelone au stade. À ma gauche, un groupe de Français discute. « *J'aurais bien aimé y aller, quand même. La dernière de Xavi, la remise du trophée… Ca va être grand !* » Les Corts, tout le monde descend. Le long du trottoir se dresse une enfilade de restos aux tables pleines de Blaugrana et aux menus en anglais et en allemand. Assis à l'une d'elles, Paul parle avec Jimmy, ils viennent de Liverpool spécialement pour le match de ce soir. Paul a un tatouage « *you'll never walk alone* » sur l'avant-bras et un maillot de Suarez sur les

épaules. Jimmy porte juste le maillot. Entre eux deux, une girafe de bière dont la jauge descend à vue d'oeil. La semaine dernière, ils ont pleuré la retraite de Gerrard, alors cette semaine ils ont voulu voir celle de Xavi. Pour se changer les idées, sans doute. C'est la première fois qu'ils viennent au Camp Nou mais ils en avaient souvent parlé et ont hâte de découvrir le stade. Dans le parc, de l'autre côté de la rue, une dizaine de Français vident une bouteille de Clan Campbell pour s'ambiancer. Le trottoir continue à dégueuler ses maillots blaugrana floqués « Van Hikken » ou « Mein Liebe 69 », ses selfie-sticks et ses sacs plastique « boutique officielle » et nous, on observe.

On observe et puis on distingue. Oui, perdus dans la masse, il y a bien quelques Barcelonais qui vont au stade. Souvent, ils portent le maillot jaune et rouge ou un brassard catalan sur le biceps. Ils ont *« Visca Barça »* tatoué sur l'épaule ou une petite Ligue des Champions sur le mollet. L'air fier et triste, ils nous expliquent qu'en réalité, il n'y a pas grand-chose à dire. Le Barça est un club familial et populaire, c'est tout. Un club qui attire les touristes mais qui reste le leur. Le plus grand du monde, d'ailleurs.

Et soudain il est là. Sa silhouette majestueuse se dresse devant nous, immense et imposante. Le Camp Nou. Mitraillé par des centaines de photographes amateurs, il se pavane au milieu des siens et expose ses plus beaux faits d'armes sur ses murs. Sans rien faire, sans bouger, il gagne des milliers de Like par minute et pénètre le coeur des visiteurs au pied de biche. Il lui suffit d'être lui-même. Un contrôle sommaire nous

ouvre ses portes, ses couloirs, ses escaliers, ses buvettes. Tout - ou presque - est accessible. Dénué de barrières et de stewards. Les gamins courent, les parents raquent : 8 euros le sandwich, 4 euros la glace. Direction la pelouse. Féerique.

Face à moi, un mur, 30 000 places assises. Tout autour, des sièges bleus et grenats à perte de vue, parsemés de taches jaunes qui écrivent *« Mes que un club »* en lettres capitales. La pelouse est parfaite, le stade est magnifique. Il se remplit au compte-gouttes - le match ne commence pas avant une heure et les animations à l'entrée ne sont pas terminées - mais déjà, il m'impressionne. En bas à droite, un petit groupe d'irréductibles culés est en place. Tambour, écharpes, maillots, ils donnent de la voix pour 100 000 et ne s'arrêteront pas avant le coup de sifflet final. Perdus dans la marée humaine qui les entoure, ce sont eux qui sont chargés de l'ambiance.

Et puis, sonne l'entrée des joueurs et le Camp Nou à moitié rempli offre sa première ovation. Frissons, épisode I. Il faut dire qu'un Camp Nou à moitié vide, c'est un Parc des Princes plein à craquer. Alors forcément, ça fait un peu de bruit. Il faut dire aussi que c'est Xavi qui entre en premier et que les applaudissements qu'il reçoit sont teintés d'un immense respect et d'un brin de nostalgie. Soudain, c'est la présentation des équipes et on comprend que ce n'est que le début d'une soirée folle. L'hymne du Barça jaillit des haut-parleurs et fait exploser les décibels. Il est repris par tout le stade. Frissons, épisode II. Alors on se tait et on profite. On ouvre grand les yeux et quand on voit le Camp Nou se draper des couleurs de son club le temps d'un sublime tifo, on se sent

Face à moi, un mur, 30 000 places assises.
Tout autour, des sièges bleus et grenats à perte de vue...

tout petit. Même un peu con d'avoir pu mettre en doute la magie du lieu. Face à moi, une immense banderole tombe du toit. Retenue par des filins en acier, elle recouvre lentement l'ensemble de la tribune. *« 6racies Xavi »*. Je brandis bien haut mon petit carré en plastique bleu derrière lequel je peux lire les instructions en trois langues. Espagnol, catalan, anglais. Le match peut commencer.

À 22 sur un demi-terrain, le Barça impose très vite sa domination. Son emprise est totale, alors elle permet au public de se faire plaisir et de remercier les siens. Chaque touche de balle du numéro 6 est portée par une ovation fournie du public. Chacune de ses transversales est couvée du regard par 100 000 paires d'yeux. Il y a Vermaelen aussi qui joue son premier match sous ses nouvelles couleurs et qui est dignement applaudi. À part ça, ce sont les *« Campeone ! Campeone ! Oe ! Oe ! Oe ! »* et les tambours placés derrière le but de Fabricio qui rythment le match.

Probablement parce qu'il est beaucoup plus fort que tous les autres, Messi n'a besoin que de cinq minutes pour sortir de sa boîte et placer une tête imparable. 1-0, le stade explose. *« Meeeeessi ! Meeeeessi ! »* Tout petit dans la surface de réparation, le numéro 10 sourit. Il l'aime, son pain quotidien. Le match reprend son cours, Xavi retrouve ses hommages. À chacun de ses corners, tout le virage se lève et applaudit. À chacune de ses touches de balle, il illumine le match. Les 25 premières minutes se passeront ainsi. Entre *« Campeone ! »*, révérences soutenues au maestro sur le départ et chants à la gloire de l'équipe. Et puis arrive le

temps du murmure. Le temps où seul le groupe situé derrière le but continue à pousser et encourager les siens. Les autres, tel un public qu'il faut divertir, se rasseyent pour apprécier le match. Bien sûr, ils poussent des *« Ooooooh »* quand Neymar réussit un sombrero et des *« Aaaaaaah »* quand Messi accélère mais la plupart du temps, ils se contentent de regarder et de discuter. L'entracte a sonné, les iPad sortent des sacs à main et se mettent en mode Candy Crush. Repos.

En deuxième mi-temps, Messi marquera un deuxième but et le Deportivo réussira à revenir au score grâce à Perez et Salomao. Un nul qui leur offre in extremis un maintien dans l'élite. Mais l'important est ailleurs. Caché au fond du mètre soixante-dix de Xavi, qui joue ses ultimes minutes au Camp Nou. Déjà, sur le bord du terrain, Iniesta a enlevé sa chasuble, il va bientôt remplacer le maître. Encore un corner, une ovation, une touche de balle et puis s'en va. Dans une émotion énorme, il quitte sa pelouse pour la dernière fois. *« Xaaavi ! Xaaavi ! »* beugle l'arène en se prosternant. Quelques accolades et des larmes et puis voilà : Xavi a quitté le Barça. Pas tout à fait en fait, il lui reste juste une Ligue des Champions et une Copa del Rey à aller chercher. Et puis, il lui reste surtout à mettre des mots sur ces adieux déchirants. Alors quand le coup de sifflet final retentit, le Camp Nou n'a plus qu'un objectif en tête. Entendre ce qu'il a à dire. *« Xaaaavi ! Xaaaavi ! »*

C'est Luis Enrique qui sera le premier à prendre le micro. Evidemment, il dit que la saison n'est pas finie, qu'il y a encore deux trophées à gagner et qu'il faudra être sérieux

Ils poussent des « Ooooooh » quand Neymar réussit un sombrero et des « Aaaaaaah » quand Messi accélère mais la plupart du temps, ils se contentent de regarder et de discuter

jusqu'au bout. Mais il dit surtout qu'il n'y aura jamais d'autre Xavi et que c'était un honneur de faire un bout de chemin à ses côtés. Puis c'est au tour d'Iniesta de parler du numéro 6. Ému, il évoque leurs batailles communes et l'embrasse. Enfin, le micro tombe entre les mains de l'architecte. *« Xaaavi ! Xaaavi ! »* Le discours est simple, il dit à quel point il a été heureux ici et qu'il est fier de sa carrière. Il dit aussi que c'est grâce à ce public qu'il a passé les 17 plus belles années de sa vie et qu'il ne l'oubliera jamais. Mais c'est surtout son regard et ses silences qui parlent pour lui. Tout autour de moi, les yeux rougissent et les gorges se serrent. *« C'est le jour le plus triste de ma vie de supporter »* me glisse mon voisin de gauche, caché derrière ses larmes.

Une fois son discours achevé, Xavi s'effondre dans les bras de sa femme. Le public lui hurle son amour une dernière fois et le tour d'honneur peut commencer. Le Camp Nou pleure à l'unisson et bon bah, même si on n'est pas sensible, ça prend aux tripes. Pendant plus d'une heure, les festivités et les adieux vont se partager la pelouse. Du rire aux larmes. Doux-amer. Il n'y a plus de touristes, plus d'ultras ou de spectateurs silencieux. Juste 100 000 fans réunis pour dire adieu à un monument. Finalement, et presque à contrecoeur, les joueurs du Barça et leur famille quittent la pelouse couverte de confettis avec le championnat sous le bras et un T-shirt 6raciesXavi sur les épaules. Le stade s'est vidé doucement et il est temps de se dire au revoir. Il n'y aura pas de fête ce soir ni de défilé dans les rues demain puisqu'il y a encore des trophées à glaner cette saison. Juste la même folie qui s'empare des rues de Barcelone toutes les nuits. Seulement ce soir, les rabatteurs, les dealers, les putes et les touristes auront peut-être une pensée pour Xavi.

« *C'est le jour le plus triste de ma vie de supporter* » me glisse mon voisin de gauche, caché derrière ses larmes.

CAMPIONS

QATAR
AIRWAYS

2014-2015 L'ANNÉE TACTIQUE

Par **Philippe Rodier,** avec l'aimable participation de Christophe Kuchly et Matthieu Martinelli - Photo **Icon Sport**

Alors que les championnats européens et la Ligue des Champions viennent tout juste de s'achever, ne serait-ce pas le moment idéal pour jeter un coup d'œil dans le rétro et revenir sur les grands enseignements tactiques de la saison écoulée ? Bilan et analyse, pays par pays, des équipes qui ont étonné nos experts.

ANGLETERRE

JOSÉ N'A PAS CHANGÉ

À Chelsea, Mourinho a donc permis aux Blues de retrouver le titre de champion. Après une première partie de saison phénoménale, le club de Londres a souffert sans pour autant trembler lors du second acte. L'influence bien moins notable de Fabregas sur le collectif s'est clairement fait ressentir après le mois de décembre. De quoi confirmer ô combien une méforme ou l'absence d'un seul joueur clé au milieu peut altérer la qualité de jeu d'une équipe et sa capacité à se projeter vers l'avant. En Espagne, privé de Modric, le Real Madrid a cruellement manqué d'imagination dans ses transmissions offensives sans l'impulsion du Croate. Au PSG, c'est bien le retour de Motta qui a permis de stabiliser le bloc équipe, permettant à la charnière Silva/Luiz d'être moins exposée.

Chelsea est une équipe compacte aux allures de caméléon, capable de s'adapter à son adversaire et de contrôler le jeu à sa guise en délaissant ou non la possession de balle (29% face à Manchester United, victoire 1-0). Pour autant, malgré l'obtention du doublé Championnat-Coupe, il faut reconnaître que le Special One a du mal à faire face à la nécessité de se renouveler. Depuis trois saisons, le parcours du Portugais en Coupe d'Europe s'arrête de façon brutale face à des équipes joueuses et/ou opportunistes (Dortmund, Atlético, PSG), toujours dans la même configuration : le statut de favori sur les épaules et un plan de jeu minimaliste basé sur la destruction, sans réelle imagination offensive.

Lors de la prochaine saison, l'intégration de Cuadrado sera un élément déterminant pour l'entraîneur des Blues. Willian n'évolue pas vraiment sur le flanc droit et laisse surtout un champ d'action extrêmement large à son latéral, Branislav Ivanovic (auteur de 4 buts pour 6 passes décisives). Le Colombien lui, possède le profil d'un véritable ailier et pourrait permettre à Chelsea de pouvoir étirer le jeu de façon plus prononcée en profitant de ses appels et de sa qualité de percussion. Une donnée qui permettrait également à Eden Hazard d'être moins seul à la construction du jeu offensif des Blues mais aussi à Willian d'ambitionner le poste de n°10 en lieu et place d'Oscar. Cette saison, le club de Londres a utilisé 24 joueurs : seuls Manchester City et Burnley ont fait aussi peu. La fatigue physique causée par la répétition des matchs (en plus du Boxing Day) peut donc aussi expliquer cette deuxième partie de saison moins spectaculaire.

ESPAGNE

LE REAL, PERDU AU MILIEU

Depuis l'arrivée de Luis Enrique, le Barça a encore élargi sa palette et peut désormais se passer du cuir afin d'agir en contre. Le mélange entre l'école madrilène et l'école barcelonaise mitonné par le technicien de 45 ans a permis au club catalan d'être aussi imprévisible que redoutable. De son côté, la Maison Blanche sous la tutelle de Carlo Ancelotti a calqué « le modèle Guardiola » au sein d'un 4-3-3 amovible en 4-4-2 sur les phases défensives. *« Cela me semble correct,* confiait Ancelotti en novembre dernier au sujet de la comparaison avec le club catalan. *Nous essayons de pratiquer un football de possession et de verticalité. Personne n'a jamais vu le football de possession pour unique but de garder le ballon. Avoir le ballon ne m'intéresse pas, ce qui m'intéresse, c'est une possession efficace pour trouver une solution rapide. »*

Après avoir trouvé l'équilibre parfait la saison passée avec le trio Xabi Alonso-Di Maria-Modric au milieu, le technicien transalpin a tâtonné après le départ des deux premiers nommés l'été dernier... Face à la Juve, jamais le Real n'est parvenu à contenir les incursions adverses, incapable d'empêcher Pirlo de manœuvrer le jeu de son équipe et la paire Morata-Tevez de faire parler sa qualité de percussion et de conservation dos au but. Avec l'absence de son maestro (Modric) et celle de son seul joueur offensif capable de faire des passes et de libérer les espaces pour ses coéquipiers (Benzema), difficile de faire la différence face à un bloc défensif aussi expérimenté et faisant preuve d'une incroyable intelligence collective.

ITALIE

ETERNELLE JUVE

Un troisième titre consécutif, une campagne de Ligue des Champions ô combien surprenante : la Juve est en pleine forme au mitan de cette décennie. De quoi impressionner Matthieu Martinelli, spécialiste de la Serie A et de la Vieille Dame : *« La Juve a prouvé cette saison qu'un système avec deux pointes est toujours viable, puisqu'elle n'utilise que des systèmes à 2 attaquants : le 3-5-2 / 5-3-2 de Conte et le 4-3-1-2 qui se transforme même en 4-4-2 à plat en phase défensive avec Vidal (n°10) qui rejoint Pirlo au milieu et Marchisio et Pogba qui s'écartent et deviennent des milieux latéraux sur ces phases (surtout visible en Ligue des Champions, où le besoin de protéger Pirlo est le plus prégnant). Mais la Juve n'est pas la seule équipe à adopter avec réussite des schémas à deux attaquants : l'Atlético joue systématiquement dans un 4-4-2 à plat très « Serie A version 90's » et le Real d'Ancelotti a terrassé le Bayern et le Barça de Martino (Coupe du Roi) dans ce même système l'an dernier. En réalité, aucun système n'est inadapté en soi : c'est la façon dont les joueurs l'animent et dont le coach le met en place qui fait qu'il fonctionne ou non. La pseudo-mort annoncée du 4-4-2 est peut-être une conséquence de la grande période de domination du Barça de Guardiola, on a tendance à n'envisager le football qu'à travers le prisme du 4-3-3-possession. Or comme le dirait Diego Simeone, "le football est divers, personne n'en détient la vérité." »*

ALLEMAGNE

GUARDIOLA EST-IL COUPABLE ?

Éliminé dans le dernier carré de la Ligue des Champions par le Barça, le Bayern aurait donc manqué son exercice 2014/2015. Une hérésie. Contre son ancien club, fidèle à ses idées, Guardiola avait décidé de mettre en place un bloc haut et de presser intensément, avec une défense à trois. Il s'est vite ravisé face au 4-3-3 barcelonais, le trio Boateng-Benatia-Rafinha se retrouvant bien trop exposé aux déplacements de la 'MSN'. À 4 derrière, le Bayern a tenu avec brio jusqu'à la 77e minute en faisant preuve d'une abnégation absolue, malgré un manque d'imagination offensive (0 tir cadré) et l'impossibilité d'être réellement percutant en raison des absences conjuguées de Ribéry et Robben.

Sous la coupe de Guardiola, les défenseurs munichois doivent jouer le hors-jeu très haut et participer à la création des actions : de quoi les placer dans une situation d'exposition permanente en multipliant également les un contre un sous pression. Une fatigue physique et mentale supplémentaire qui pourrait expliquer les erreurs bavaroises dans les dernières minutes de la rencontre. *« La fatigue explique peut-être un positionnement aléatoire et une perte de balle, mais c'est surtout l'envie de créer qui a tué un Bayern qui n'a pourtant pas réussi à être très dangereux lors de l'aller,* précise Christophe Kuchly des Cahiers du Foot. *On remarque cependant que, comme l'an dernier, le Bayern a du mal à finir la saison, alors que même l'impact d'un titre très rapidement acquis a permis de relâcher la pression. Et si, à l'inverse, c'est en étant moins sollicitées physiquement que les équipes de Guardiola perdaient leur rythme ? Après, j'aurais tendance à dire qu'il a tiré la leçon de ses échecs passés, notamment celui face au Real Madrid la saison passée au même stade de la compétition où il est tombé contre un adversaire qui savait exactement à quoi s'attendre. Mais l'ADN de jeu du Barça et la qualité des joueurs qui le composent font qu'il reste très compliqué de faire déjouer cette équipe. »*

Alaba, trois postes différents en cours de match

Malgré l'élimination du Bayern, il reste difficile d'en vouloir à Guardiola d'avoir opté pour une tactique offensive. *« Que Pep Guardiola ait pu rivaliser avec Barcelone et gagner légèrement la bataille de la possession est déjà un indicateur de la capacité du Catalan à imposer sa patte sur cette équipe,* souligne Christophe. *Malgré cela, il a forcément sa part de responsabilité dans l'élimination du Bayern. Après, avec un peu plus de réussite, le Bayern aurait très bien pu se qualifier. »* L'absence d'Alaba, pièce maîtresse du dispositif Bavarois capable d'évoluer au poste de latéral gauche, de relayeur ou encore d'ailier, a également pesé dans la balance. Face à Manchester City en septembre dernier, l'Autrichien s'était retrouvé à trois postes différents en cours de match afin de permettre à son coach de répondre à la tactique employée par Pellegrini.

Peut-être l'absence la plus préjudiciable pour le 'Pep' en cette fin de saison, avec celle d'Arjen Robben. *« L'absence de deux ailiers, principalement celle de Robben, oblige le système de Guardiola à être parfait pour triompher,* détaille Christophe. *Comme Lionel Messi, Robben transcende les possibilités de son équipe et permet d'obtenir des situations en provoquant un vrai déséquilibre dans les défenses adverses. Sans lui, le Bayern est forcément plus prévisible, de la même façon que l'Espagne lors du Mondial 2010, qui avait remporté le trophée sans panache grâce à son organisation et sa maîtrise. Alaba, lui, est l'homme clé de l'organisation bavaroise. Sans poste fixe et bon offensivement comme défensivement, il crée un problème tactique inédit qu'aucun adversaire n'a jamais dû résoudre auparavant. Un football de mouvement plus que de système. L'idéal de Guardiola finalement. Personne ne pouvant assumer le rôle d'Alaba, il a dû faire face à cette problématique en composant une équipe cohérente mais plus prévisible. »*

FRANCE

BIELSA, PAR AMOUR DU JEU

Méconnu du grand public lors de son arrivée en France, Marcelo Bielsa aura permis de constater une nouvelle fois combien le débat sur la notion de résultat brut gangrène l'analyse d'une rencontre mais aussi d'une saison. Même si l'Argentin se refusera toujours à commenter l'arbitrage tricolore, les multiples décisions litigieuses en défaveur de l'OM auront bien joué un rôle dans la série noire du club phocéen : de quoi développer un sérieux sentiment d'injustice. Le bilan de l'ancien sélectionneur Albiceleste contre les « gros » reste famélique, pourtant, l'OM a bien dominé la majeure partie du temps ces matchs face à ses concurrents directs.

Le système d'El Loco (3-3-3-1 modulable en 4-2-3-1) requiert une véritable intelligence tactique, en plus d'une concentration extrême lorsque l'Argentin demande un marquage individuel. *« Je suis un obsédé de l'attaque »*, se plaît à répéter Bielsa lorsqu'il évoque sa philosophie de jeu. On a encore pu le constater cette saison. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Dimitri Payet est le joueur à avoir créé le plus d'occasions en Europe devant Kevin De Bruyne. Avec 76 buts inscrits en 38 journées, cet OM version Loco termine ainsi 5e meilleure attaque de l'histoire du club.

La différence entre le Bayern de Guardiola et l'OM de Bielsa ? Chez le club bavarois, le pressing va être relâché pour repasser dans un système de zone avant de déclencher une nouvelle séquence. Avec Marcelo, on ne relâche jamais cet effort. En conséquence, bien souvent l'OM est apparu comme une équipe coupée en deux, laissant des boulevards à son adversaire pour agir en contre. De quoi exposer les défenseurs centraux olympiens à des duels en un contre un sous pression. *« On était au marquage individuel, donc les joueurs parisiens dézonaient forcément, il suffisait d'un joueur en retard pour qu'apparaissent des trous dans la défense,* détaillait Mandanda après la défaite face au PSG au Vélodrome. *C'était les consignes, après on les a respectées, mais avec la qualité des joueurs en face, on savait qu'il y aurait des brèches. »*

Un style offensif mis en avant par un homme bien décidé à ne jamais transiger avec sa doctrine. Si on peut reprocher à l'Argentin de ne pas disposer de plan B, ainsi que son utilisation bornée du marquage individuel, difficile de dire si l'OM aurait terminé sur le podium avec un plan de jeu moins porté sur l'offensive. *« Si vous observez les points que nous n'avons pas réussi à obtenir, vous allez voir qu'à de nombreuses reprises, avoir les trois points était mérité et accessible,* précisait Bielsa lors de sa dernière conférence de presse de la saison. *Il n'y a pas eu beaucoup de matches où nos défaites ont été méritées et notre façon de jouer mauvaise. Le bilan n'est pas positif. L'équipe avait les moyens de terminer sur le podium. Peut-être aurait-on pu même espérer faire mieux que la troisième place. »*

Avec une posture beaucoup plus défensive, Jardim aura également réalisé un travail phénoménal à la tête de l'AS Monaco. En début de saison, le Portugais avait décidé d'évoluer avec un bloc haut avant de se raviser face aux qualités de son groupe et à la nécessité de résultats. Un choix payant qui aura permis au club du Rocher de s'offrir un joli parcours en Ligue des Champions en affichant une sérénité rare pour un groupe aussi jeune et de s'offrir une remontée fantastique et la troisième place en L1. Une mention spéciale à la jeunesse florissante lyonnaise, capable de rivaliser sur la durée avec le PSG malgré un début de saison compliqué. Certains optent pour un style défensif, d'autres sont en quête d'un projet de jeu toujours plus ambitieux... L'essentiel reste de marquer les esprits et de faire vibrer ses supporters. Comme le dit joliment Bielsa, *« On oublie souvent que le football, c'est avant tout la création de l'émotion et de la passion. »*

" Le football, c'est avant tout la création de l'émotion et de la passion "

Marcelo Bielsa

KEVIN GAMEIRO

« JE SUIS TROP GENTIL, J'AURAIS DÛ PLUS L'OUVRIR »

Par **Rafik Youcef,** à Séville - Photo **Rafik Youcef** & **Icon Sport**

Exilé au FC Séville où il souffre d'un manque de visibilité qui l'empêche de retrouver les Bleus, Kevin Gameiro pourrait s'en moquer : il garnit son armoire à trophées (deuxième Ligue Europa de rang) et s'éclate dans le grand championnat le plus offensif d'Europe. Mais lui ce qu'il veut, c'est revenir en Bleu. Joker de luxe en Andalousie, l'ancien Merlu est l'un des remplaçants les plus efficaces du Vieux Continent cette saison. Son expérience au PSG, la Ligue 1, Deschamps, les Bleus, KG7 le timide – *« le mauvais client »* selon sa femme, Lina – balancera pourtant quelques vérités au cours de cet entretien réalisé chez lui, à la cool en bord de piscine. Le gentil Kevin n'est pas forcément celui qu'on croit…

Il y a deux ans, tu quittais le PSG. Avec du recul, penses-tu avoir fait le bon choix ?
Oui. J'ai fait le bon choix. À un moment donné, il fallait prendre une décision. C'était la bonne année pour partir. Je suis parti sur un titre de champion et une bonne saison, c'était la meilleure chose à faire. Quitter le club sur une bonne note. Aujourd'hui, je suis heureux à Séville.

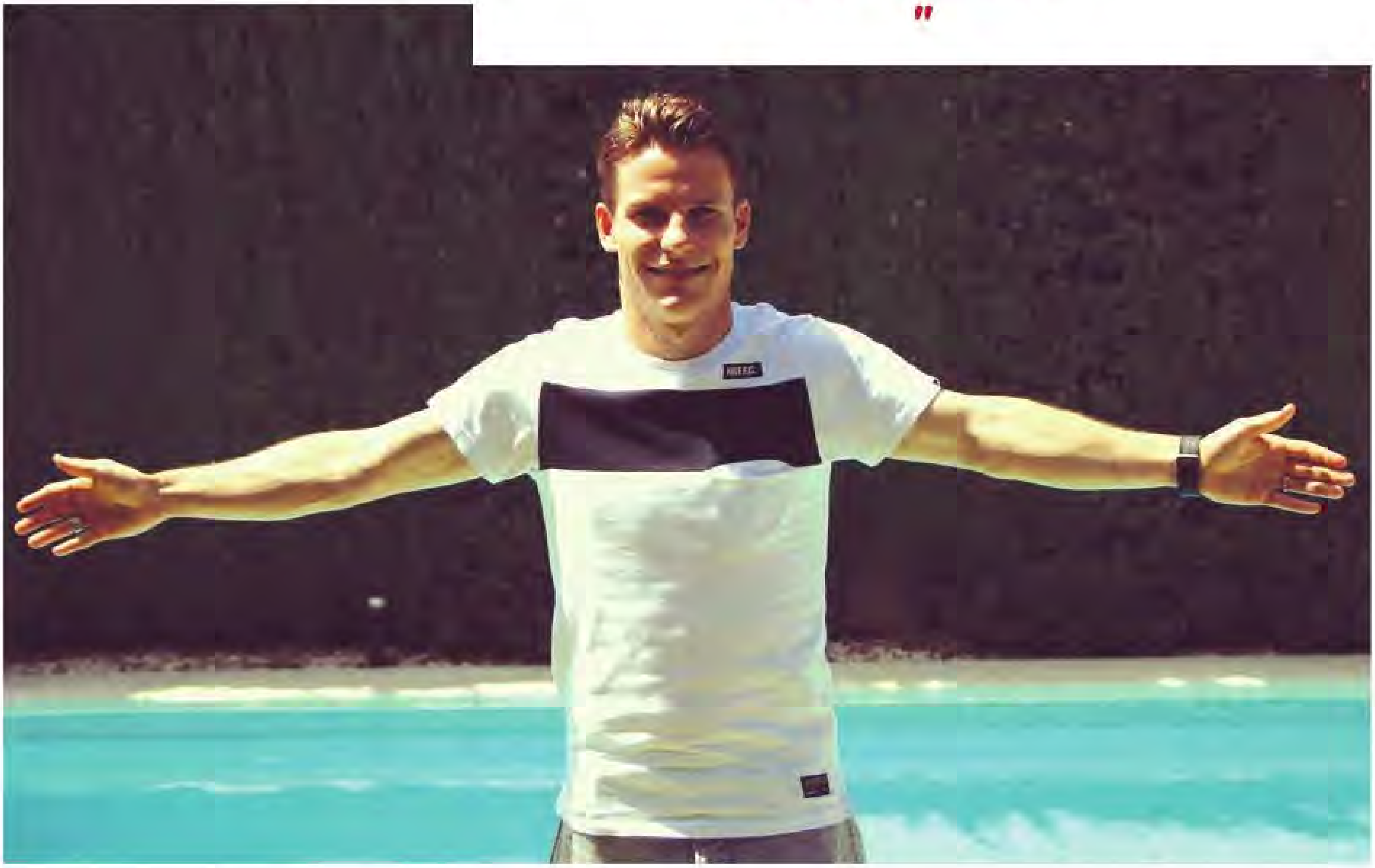
Avec plus de patience, tu aurais pu t'imposer.
Je pense avoir été suffisamment patient. J'ai connu une dernière année difficile même s'il y a eu de bons moments. Ce n'était pas évident, mais je me devais de partir. Et quand je vois les deux saisons que je viens de faire en Espagne, aucun regret. Je ne me suis pas trompé. Je viens quand même de remporter deux Ligue Europa en deux ans.

Pastore était dans la même situation que toi, et maintenant...
Ce n'est pas la même chose. Pour moi, ça aurait été très compliqué. J'en avais parlé avec Laurent Blanc, je lui avais fait part de mon désir de partir. Il m'avait dit : *« Je compte sur toi mais un autre attaquant de renom va arriver ».* Déjà, lorsque t'as Ibrahimovic devant toi, c'est difficile. Le mec joue tous les matchs et n'est quasiment jamais blessé. Alors quand tu sais qu'un deuxième va arriver, tu comprends tout de suite. Il valait mieux que je plie bagage.

Quoi que tu fasses, tu savais que tu serais remplaçant. Comment on gère ce genre de situation ?
Ce n'est pas évident. Dès le départ, je savais que ça allait être chaud. J'étais réaliste mais j'y croyais. Je pense que je me suis bien accroché, j'ai tout donné. Malgré le peu de temps de jeu que j'ai eu, j'ai inscrit de beaux buts et des buts importants. J'ai apporté un plus à chaque fois qu'on a fait appel à moi. Je n'ai pas craqué grâce au soutien de ma famille. C'est vrai que si j'avais été dans une autre ville ou à l'étranger, ça aurait pu mal se passer.

Et psychologiquement ?
Émotionnellement, c'était très compliqué à gérer. Lors de mon premier match titulaire lors de la deuxième saison, contre Sochaux, je marque deux buts et on me sort à la 65e. Le match d'après, en Ligue des Champions, je ne joue même pas une minute. Le week-end suivant, je suis à nouveau titulaire et ▸

> " **Des joueurs à 40, 50 millions, c'est très difficile de prendre leur place. Et même pour le coach, c'est compliqué de les mettre sur le banc** "



> **"Mon étiquette de Super Sub ? Je n'en veux pas ! Le nouveau Solskjaer, non merci"**

je marque à nouveau. Ensuite, pendant deux semaines, rebelote. C'était devenu pesant. Mais bon, je ne me plains pas, hein, je savais que je ne partais pas titulaire.

Tu en veux à Blanc et Ancelotti ?
Pas du tout. C'est le jeu. C'est difficile d'en vouloir à un coach. Les entraîneurs doivent faire des choix, parfois difficiles. Dans leur tête, ils ont leur équipe et puis, ils ne veulent pas trop changer. Il faut l'accepter. J'ai beaucoup appris mentalement pendant cette période, ça m'a endurci. À Lorient par exemple, j'étais tout le temps titulaire, même quand j'étais moins bon. Au PSG, c'était l'inverse.

Comment expliques-tu que le seul rescapé français au PSG soit Blaise Matuidi ?
Il a su saisir sa chance, tout simplement. Il a énormément progressé. Et puis, l'année où il a fallu se montrer, il l'a fait. Il est devenu l'un des meilleurs à son poste en Europe, un joueur très important au PSG, qui l'a récompensé en le prolongeant.

Si peu de Français au PSG, tu en penses quoi ?
C'est triste, mais c'est comme ça. Dans les autres grands clubs européens, c'est pareil. À Chelsea, il n'y a pas beaucoup d'Anglais non plus. C'est plus pour les supporters, ils aiment s'identifier à leurs joueurs, donc avec des Français c'est plus facile. Mais la politique de recrutement du PSG, c'est de prendre les meilleurs et pour le moment, ils achètent beaucoup d'étrangers. Ça marche, tant mieux.

Le changement n'a-t-il pas été trop violent ?
Peut-être. Mais ils ont quand même remporté de nombreux trophées. Donc, tu ne peux rien dire. Et en Ligue des Champions, ça va venir. Ce changement n'est pas simple à accepter pour les supporters, surtout. Ils ont eu du mal avec la nouvelle politique en tribunes.

Franchement, quand tu vois les statistiques de Lavezzi et Cavani, tu n'as aucun regret ?
Le passé, c'est le passé. Je ne voulais pas perdre plus de temps. Quand tu sais qu'ils achètent des joueurs 40, 50 millions, c'est très difficile de prendre leur place. Et même pour le coach, c'est compliqué de les mettre sur le banc. Quand tu vois qu'il y a de bons jeunes au PSG qui ne jouent pratiquement jamais, c'est dur. Aujourd'hui, je suis bien là où je suis.

> **"Franchement, ça ne me déplairait pas de revenir jouer un jour en France. J'ai bien kiffé mes années Ligue 1"**

Pourtant, tu le disais, à Séville aussi tu es souvent remplaçant.
Ce n'est pas pareil. On joue plusieurs compétitions, je joue un match par semaine. Enfin, quand je ne suis pas blessé, bien sûr *(il éclate de rire)* ! J'ai du temps de jeu, assez pour marquer en tout cas. Carlos Bacca a inscrit 24 buts cette saison, moi 17. Il faut choisir, donc je l'accepte. Mais la concurrence est un peu plus saine qu'à Paris et je joue quand même pas mal de matchs. Je m'éclate.

Tu as une étiquette de Super Sub' qui est en train de te coller à la peau…
Oui et je n'en veux pas ! Je ne veux pas qu'on pense que je suis seulement un très bon remplaçant. Quand je suis sur

"

Appeler Deschamps ? Je ne suis pas le style de mec qui va voir l'entraîneur pour mendier du temps de jeu (...) Après, c'est peut-être aux journalistes de faire le travail

"

le banc et que le coach fait appel à moi, je donne tout et suis souvent décisif, c'est vrai. Je suis quand même un buteur, j'ai besoin de statistiques et pour le moment, elles parlent pour moi. Mais je préférerais largement être titulaire. Le nouveau Solskjaer ? Non merci.

Pour un attaquant, n'est-ce pas frustrant de savoir qu'on ne pourra jamais terminer meilleur buteur de son championnat ?
Si. C'est vrai qu'en Espagne c'est impossible. Ronaldo et Messi sont des monstres. Quand je regarde les résultats sur les sites de score en direct à la fin des matchs et que je vois que les deux ont inscrit chacun un triplé... C'est un truc de malade. Dès qu'ils ont une occasion, ça finit au fond. Le titre de Pichichi leur appartient, il n'y a rien à faire.

Tu kiffes la Liga ?
Grave ! Tu joues des gros matchs contre le Barça, le Real, le jeu est ouvert, avec plein de buts des deux côtés, c'est un régal. Et ne parlons pas des ambiances dans les stades. En Espagne, ils ne vivent vraiment que pour le foot alors qu'en France, ce n'est pas la priorité. Ce n'est pas la même mentalité.

Les joueurs français qui partent jouer à l'étranger disent tous la même chose...
Attention je ne dis pas que la Ligue 1 est faible, au contraire. Il y a de très bonnes équipes et ce n'est pas un championnat facile, loin de là. La preuve, beaucoup d'étrangers ont du mal à s'y imposer. Je voulais dire par là que c'était un championnat assez « fermé » dans l'esprit. Mais franchement, ça ne me déplairait pas de revenir jouer un jour en France. J'ai bien kiffé mes « années Ligue 1 ».

Ce que tu veux dire, c'est que la Liga est plus bandante pour un attaquant...
Evidemment. Plus facile dans le sens où il y a beaucoup plus d'espaces. C'est ce qu'on aime, nous les attaquants. On cherche ça. En Ligue 1, pour les trouver, il faut se battre. C'est beaucoup plus physique, les équipes sont plus regroupées. Les équipes espagnoles sont tournées vers l'attaque. Du coup, ça crée des brèches derrière plus faciles à exploiter pour marquer.

Passons à l'équipe de France. Tu as ›

"

On dit que je suis timide. J'ai envie de dire : « et alors ? Ce n'est pas le plus important. » Qu'on parle plutôt de mes performances. Kevin Gameiro a mis X buts en X minutes. Ça, c'est important

"

invité Didier Dechamps à venir…
(Il coupe) Ce n'est pas vrai, ça. C'était une blague que j'avais faite en Off au journaliste. Et il l'a écrit. C'est tout. Je suis concentré sur mon club, je fais ce que j'ai à faire et je bosse. J'essaie de montrer que je suis encore là et que je peux encore apporter quelque chose à l'équipe de France. Je sais qu'il y a de très grands attaquants dans ce groupe, ils sont performants. Tant mieux. Mais je pense quand même avoir une carte à jouer.

Beaucoup de jeunes te passent devant…
Si les jeunes sont performants, qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

Les Bleus, c'est un sujet sensible pour toi ?
Ça fait un petit moment maintenant que je n'ai plus été appelé. On va dire qu'avec les saisons que j'ai passées au PSG, j'ai pris du retard. Maintenant j'essaie de faire mes matchs, j'espère que ça ne passe pas inaperçu. Je ne vais rien lâcher, mais ça ne dépend pas que de moi. En tout cas je serai toujours fier de porter ce maillot-là. Donc je patiente et je bosse. Si je continue à être performant, j'espère que les portes de la sélection vont se rouvrir.

Il te manque quoi pour faire partie de ce groupe ?
Marquer encore plus, jouer plus, je ne sais pas. Pour l'instant, Didier Deschamps n'a jamais fait appel à moi. Du coup, je ne sais pas ce qu'il pense de moi et de mon jeu. Il faudrait lui demander directement. En tout cas, j'essaie de faire mon taf du mieux possible. Après, si ça ne plaît pas, je ne peux rien faire de plus.

Tu as marqué plus de buts que Benzema en 2015, tu le savais ?
C'est le sélectionneur le boss, c'est lui qui fait ses choix. Ce n'est pas à moi qu'il faut dire ça.

Tu as quand même marqué plus que Benzema en 2015…
(il coupe) Ben, écoute, c'est mon taf de marquer des buts ! J'essaie d'en marquer le plus possible et de faire parler de moi.

Pourquoi ne pas appeler directement Deschamps ?
Non, jamais ! Je ne suis pas comme ça. Je n'ai jamais fait ça et je ne compte pas le faire. Je ne suis pas le style de mec qui va voir l'entraîneur pour mendier du temps de jeu ou savoir ce qui se passe. S'il ne veut pas me prendre, il ne me prend pas. La meilleure réponse, c'est sur le terrain. Après, c'est peut-être aux journalistes de faire le travail. Des fois, ça aide aussi *(il se marre)*.

Tu n'as plus 20 ans. Tu pourrais demander des explications.
Si le sélectionneur veut m'appeler, il m'appelle. Mais, moi, je ne l'appellerai pas. Je ne peux pas aller contre ma nature.

Veux-tu en avoir, déjà ?
Écoute, j'aimerais en avoir, oui. Maintenant, je ne le connais pas personnellement, il ne m'a jamais appelé, je n'ai jamais eu de discussion avec lui. On verra comment ça se passe. J'espère marquer encore plus de buts et retrouver très bientôt l'équipe de France. Je le veux vraiment et je vais y arriver !

> "
> ***Je ne suis pas quelqu'un de bling-bling. Pas le style de mec à se montrer sur les plateaux télé. Mais les statistiques elles, parlent pour moi. Le reste, c'est du bla-bla***
> "

" Je ne suis pas capable de dribbler quatre, cinq mecs. Les passements de jambes, les talonnades, ce n'est pas pour moi. Je fais ce que je sais faire "

Si tu étais Deschamps, tu convoquerais Kevin Gameiro ?
Bien sûr ! Tout de suite. En plus, Kevin Gameiro est un Super Sub en ce moment. Ça peut servir à l'équipe de France *(il sourit)*.

Il a peut-être peur que tu sois trop performant et de ne plus pouvoir te retirer par la suite.
Tu n'as qu'à l'appeler et lui demander *(rires)*. Plus sérieusement, il a un groupe, il s'appuie dessus. C'est normal, ils ont fait une bonne Coupe du Monde, il essaie de conserver cette dynamique. Ils sont performants, je souhaite de tout cœur que ça continue.

Tu n'as jamais joué de grande compétition internationale, l'Euro 2016 est ta dernière chance...
Moi, j'y crois. J'ai encore une année pour prouver que je peux réintégrer ce groupe.

Tu as pensé à annoncer ta retraite internationale, comme Nasri et Ribéry ?
Pourquoi tu veux que je la prenne ? Tant que je pourrai jouer au foot et que je pourrai aller en équipe de France, je me tiendrai prêt !

Parlons un peu de cet Euro 2016 : tu penses que les Bleus peuvent aller au bout ?
J'espère. C'est en France, la dernière fois qu'on a joué une compétition à domicile, ça nous a plutôt réussi.

La France gagne l'Euro avec un but de Gameiro à la 94e contre le Portugal en finale, tu signes ?
Avec une entrée en jeu à la 89e ? Je signe tout de suite.

Ton prochain but en équipe de France, tu comptes le célébrer comment ?
J'aurai le temps d'y penser si je suis rappelé un jour. Et de toute façon je suis quelqu'un d'instinctif, je ne prépare rien.

Un message pour Didier Deschamps ?
Non. S'il veut faire appel à moi, je répondrai présent. Je vais tout faire pour qu'il ait des maux de tête lors des prochaines échéances. J'ai envie d'endosser à nouveau ce maillot Bleu, tu n'as pas idée.

Ne souffres-tu pas d'un manque de reconnaissance en France ?
Peut-être. Mais c'est les médias qui ne parlent pas assez de moi *(rire)* ! Plus sérieusement, c'est vrai que, par exemple, à chaque fois que je regarde l'équipe du dimanche, il n'y a jamais d'images de la Liga. Cette année, je pense avoir fait parler un peu plus de moi. Du moins, plus que d'habitude. Donc, on verra. C'est peut-être dû à mon rôle de Super Sub qui fait pas mal parler.

Ta timidité n'est pas non plus un avantage.
On dit que je suis timide. J'ai envie de dire : *« et alors ? Ce n'est pas le plus important. »* Qu'on parle plutôt de mes performances. Kevin Gameiro a mis X ▸

"

Un problème avec Deschamps ? Il faut le lui demander. Moi je n'ai aucun problème avec lui. À part le fait qu'il ne me prenne pas chez les Bleus !

"

buts en X minutes. Ça, c'est important.

Aujourd'hui la communication, c'est important.
Je suis quelqu'un de réservé. C'est ma nature. Mais je ne te le cache pas, parfois ça me fait vraiment chier tout ça ! Je suis trop gentil, j'aurais dû plus l'ouvrir à certains moments. On ne me met pas assez en avant, je trouve. Je ne sais pas pourquoi, je ne me cache pas, pourtant. Mais je joue en Espagne, dans un club qui n'est pas très médiatisé en France. Il y a peut-être de ça, aussi. Je ne suis pas quelqu'un de bling-bling non plus. Pas le style de mec à se montrer sur les plateaux télé. Mais les statistiques elles, parlent pour moi. Le reste, c'est du bla-bla. J'ai mon caractère et je pense que c'est aussi ce qui a fait ma force à certains moments. À ma place, beaucoup de joueurs auraient déjà explosé.

C'est-à-dire ?
Quand tu es remplaçant une, deux, trois, quatre fois et que ce n'est pas toujours justifié, certains pètent un câble.

Tu n'en as jamais eu envie ?
Non. Parfois, c'est dur. Mais non. Je tiens grâce à ma famille. Je préfère faire ressortir cette rage sur le terrain en marquant des buts plutôt que de faire le nerveux. D'autant que ça ne sert à rien. J'ai explosé une fois et c'est une bouteille d'eau qui a pris ! Je l'ai même loupée, pour te dire. Non, exploser c'est un truc qui vient comme ça. Tu ne te dis pas *« tiens demain, je vais exploser »*.

Petit, rapide, buteur avec un excellent sens du déplacement. Tu es un type d'attaquant en voie de disparition...
Oui. C'est vrai que maintenant, il n'y en a plus tellement. Le foot a évolué. C'est peut-être le style de joueur qui manque à l'équipe de France *(il sourit)*.

Dans le foot moderne, ton profil est plus utilisé sur les ailes. Mais toi ton poste, c'est dans l'axe.
Si tu regardes bien, aujourd'hui la plupart des équipes jouent avec une seule pointe. Les coachs préfèrent avoir un mec devant avec un gros gabarit, un point de fixation. Avant, on jouait beaucoup avec deux attaquants. Et dans cette configuration, il y avait toujours un grand et un petit. Maintenant, les petits, on les met à droite ou à gauche... ou sur le banc !

On t'a souvent classé dans la catégorie des « tout droit ». Tu le comprends ?
Un « tout droit » ? Bah, un moment donné, si tu veux marquer des buts, tu veux aller où ? Je joue avec mes qualités, c'est tout. Je ne suis pas quelqu'un qui va dribbler quatre, cinq mecs. Les passements de jambes, les talonnades, ce n'est pas pour

"Le joueur français est fainéant. Ici, tu restes beaucoup plus longtemps à l'entraînement"

moi. Je fais ce que je sais faire. Contrôle, passe, deux touches maximum, un bon appel derrière et, dès que j'ai le ballon devant le but, le mettre au fond.

Pas très spectaculaire…
Si, je suis spectaculaire devant le but. Pas en dehors de la surface, c'est vrai. Mais attention, je ne suis pas mauvais techniquement.

Certains pensent que tu n'es pas assez fort mentalement.
Chacun son opinion. Je ne suis pas du tout d'accord. Si je n'étais pas fort moralement, je ne serais pas là aujourd'hui. Quand tu es sur le banc, il faut être très solide mentalement pour accepter la situation et gérer sa frustration tout en répondant présent et en te montrant décisif à chaque fois qu'on fait appel à toi.

Pourquoi ne jamais avoir cédé aux sirènes de la Premier League ?
J'ai eu des propositions mais qui n'étaient pas intéressante pour moi. Certes, il y a beaucoup d'argent mais je préfère les vrais challenges sportifs. En Espagne, on m'en proposait un. Jouer la 10e place en Premier League, ça ne me convenait pas.

Et Liverpool ?
Liverpool n'a jamais fait d'offre. J'ai eu des contacts mais ils n'ont jamais fait d'offre concrète. En plus, ils ont déjà pas mal d'attaquants là-bas.

Tu restes un joueur bien coté. À chaque mercato, tu es annoncé un peu partout.
Oui, ça fait plaisir de se sentir demandé. Ça rassure de voir que des clubs te veulent et sont prêts à te faire confiance.

L'OM est à la recherche d'un attaquant pour la saison prochaine…
Je n'ai pas eu de contact et de toute façon, je suis très bien au FC Séville.

Tu ne joueras donc jamais à Marseille ?
Il ne faut jamais dire jamais. Mais pour le moment, je suis loin de Marseille, ça c'est sûr.

Mais tu ne fermes pas la porte…
Toi, tu veux me faire dire des choses ! Joker.

Tu as failli signer là-bas, non ?
Oui, j'ai failli signer là-bas. Enfin, disons qu'ils me voulaient. Mais Didier Deschamps a préféré prendre d'autres joueurs.

Encore Deschamps ! Il y a un problème avec lui ?
Écoute, je ne sais pas, il faut le lui demander. Moi, je n'ai aucun problème avec lui. À part le fait qu'il ne me prenne pas chez les Bleus *(il se marre)* ! Pour en revenir à l'OM, je sortais d'une grosse saison avec Lorient, j'étais en balance avec Gignac et Rémy et finalement, ce sont eux qui ont été choisis. Peut-être parce que j'étais trop petit.

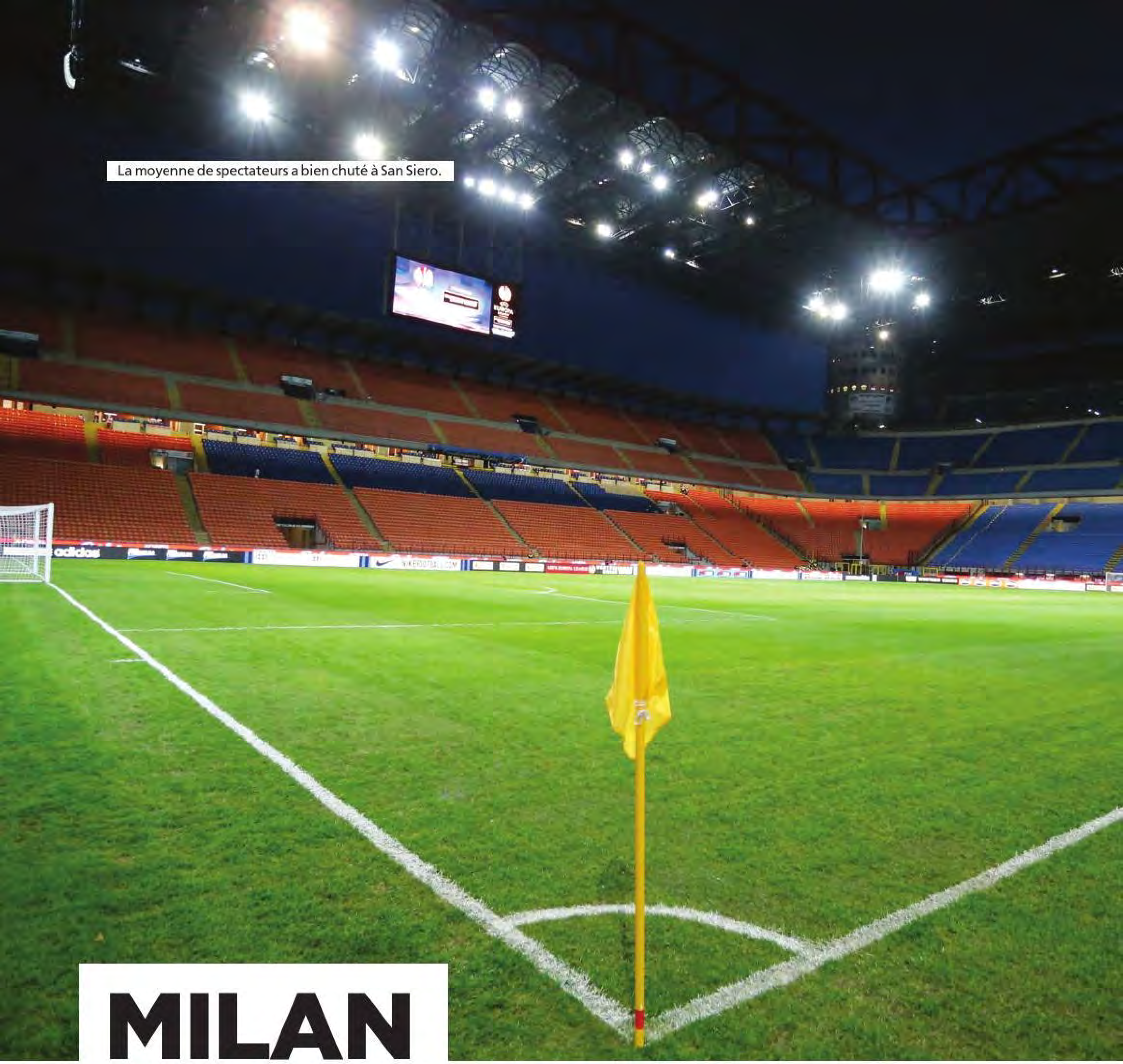
Restons sur l'OM. Bielsa a fait beaucoup parler en France…
On peut dire que ça a quand même pas mal marché. Il a réussi à créer quelque chose. De ce que je sais, c'est un entraîneur qui base son boulot sur la vidéo, avec des séances très physiques. Pour un joueur, ça ne doit pas être facile. Mais on sent qu'il connaît le foot et qu'il essaie d'apporter quelque chose de nouveau à la Ligue 1. Son arrivée à Marseille a été une très bonne chose pour le club, je pense.

La méthode Bielsa a relancé le débat sur la fainéantise présumée des joueurs français, en particulier les jeunes…
Le joueur français est fainéant.

Tu confirmes ?
Oui. Enfin, disons que j'ai découvert une autre mentalité ici. Par exemple, avant les entraînements, en France, on ne va pas forcément travailler en salle. Alors qu'ici, c'est tous les jours. À Strasbourg, à Lorient ou au PSG, tu faisais ce que tu voulais, tu allais à l'entraînement et tu pouvais repartir toute de suite après. Ici, tu restes beaucoup plus longtemps.

OK, mais parce que tu y es contraint, pas par éthique personnelle.
Oui, mais tu y prends vite goût. Et après, tu sens que si tu ne le fais pas, il va te manquer quelque chose. En France, on ne m'a jamais demandé de faire ça. Quand tu joues tous les trois, quatre jours, c'est là que ça aide. C'est peut-être aussi pour ça que je me suis blessé la saison dernière. L'intensité des entraînements était telle que j'ai subi le contrecoup. Il a fallu s'adapter.

Et la suite ?
Je ne lâcherai rien. Tant que je pourrai marcher, je marquerai des buts ! Même après ma carrière, au Five, je continuerai à planter. ●

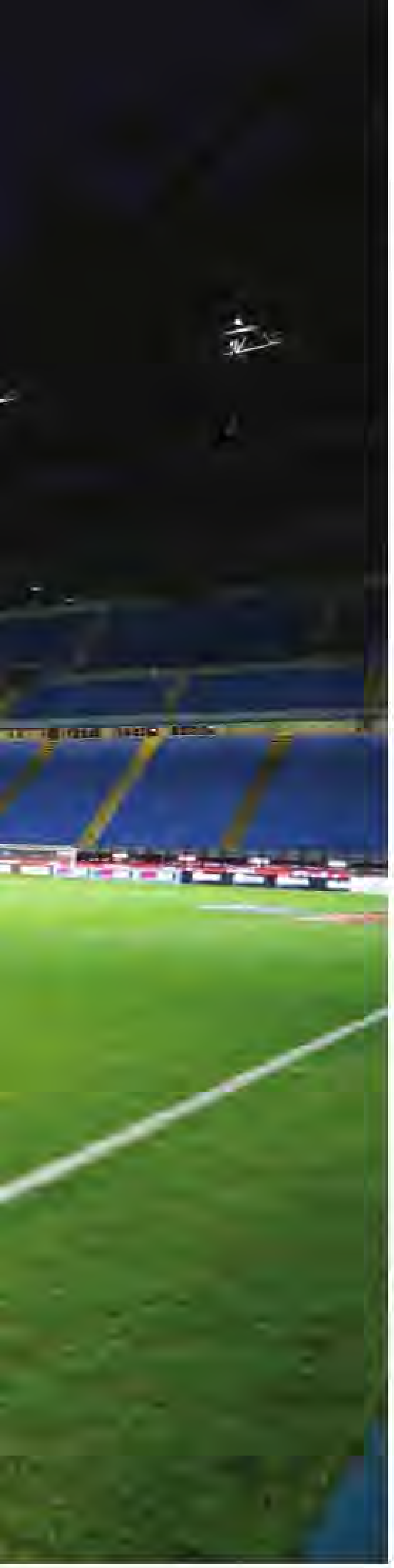


La moyenne de spectateurs a bien chuté à San Siero.

MILAN
GRANDEUR ET DÉCADENCE

Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport**

Longtemps considérée comme la capitale du football européen, la cité lombarde traverse une période difficile avec deux clubs en crise. Pour la première fois, ni le Milan ni l'Inter ne participeront à une Coupe d'Europe l'an prochain. Chronique d'une chute annoncée.



Le 28 mai 2016, la finale de la Ligue des Champions se disputera au stade San Siro. À un an de l'événement, l'unique certitude c'est qu'aucun des clubs résidents du vénérable stade milanais ne sera de la partie. Car pour la deuxième fois consécutive, l'AC Milan et l'Inter ne seront pas conviés à disputer la prestigieuse Ligue des Champions. Pas plus que la Ligue Europa, d'ailleurs. Le fruit d'une longue descente aux enfers entamée il y a quelques années par les faux frères lombards, dix C1 à eux deux (7 pour Milan, 3 pour l'Inter). Du groupe nerrazzuro vainqueur de la Coupe aux grandes oreilles en 2010, ne reste que Santon, revenu au bercail cet hiver. Mourinho s'est envolé vers Madrid dans la foulée du sacre, Zanetti a pris sa retraite en 2014, Milito est retourné en Argentine et Eto'o a poursuivi son tour d'Europe des championnats. Quant aux tauliers comme Cambiasso ou Julio Cesar, ils ont choisi une fin de carrière plus tranquille.

Depuis le sacre de 2010, les Interistes n'ont cessé de chuter dans la hiérarchie de la Serie A. Deuxième du classement en 2011 après cinq titres consécutifs, l'Inter a ensuite enchaîné des places peu conformes à son standing : 6e, 9e, 5e, puis 8e. Pas beaucoup mieux chez le voisin honni, 8e en 2014 et 10e cette année. Depuis le titre de 1999, le Milan n'a remporté que deux scudetti. Bien trop peu pour une institution qui se targue d'être *« il club più titolato al mondo »* (*« le club le plus titré du monde »*). Son omnipotent président, Silvio Berlusconi, ne s'attendait sans doute pas aux sorties de route de ces deux dernières saisons.

Seconds couteaux

Max Allegri, Clarence Seedorf et Pippo Inzaghi ont tour à tour défilé sur le banc milanista sans pouvoir enrayer cette interminable dégringolade. Les tifosi ont depuis longtemps arrêté de rêver. Difficile de faire autrement avec un effectif composé majoritairement de seconds couteaux. De Jong, Mexès, Alex et Rami ont pris de l'âge et leurs performances s'en ressentent. Poli, Antonelli, Paletta, van Ginkel, Bonera ou Zapata font souvent peine à voir. À l'époque des Maldini, Nesta, Gattuso ou Pirlo, ces éléments n'auraient même pas figuré sur la feuille de match. Des lacunes auxquelles il faut ajouter des choix souvent incohérents. *« Il suffit de jeter un regard sur l'effectif. Il y a un déséquilibre total, avec un paquet de défenseurs centraux et des manques à d'autres postes,* analyse Philippe Genin, commentateur phare de la Serie A sur BeIN Sports. *On ne peut pas tout mettre sur le dos de l'argent. Avec des moyens limités, la Roma et la Lazio ont prouvé qu'elles pouvaient recruter intelligent. C'est le mot d'ordre désormais dans toute la Serie A : il faut mettre la main sur la bonne pioche. »*

Qui dirige ?

Un recrutement chaotique favorisé par le flou artistique régnant au sein de la direction. *« Il y a clairement un problème de commandement au Milan,* juge Bruno Cheyrou, reconverti consultant et compagnon de Genin sur les terrains de Serie A. *Silvio Berlusconi, sa fille Barbara, Adriano Galliani, Paolo Maldini... Tout le monde donne son avis sur tout et on ne sait plus vraiment qui décide. C'est trop confus pour une équipe de ce standing. Le football a évolué. Le club doit fonctionner comme une entreprise avec des pros à tous les niveaux. Le marketing, le commercial, la communication, on ne peut plus rien négliger, c'est un vrai business. »* Les derniers signaux envoyés ne vont pas vraiment dans ce sens. Depuis deux ans, la fille du Cavaliere, administratrice déléguée, et Galliani, l'historique vice-président, se livrent une guerre larvée. La première n'hésitant pas à remettre en cause la gestion sportive et financière du second. Un moyen comme un autre pour elle de prendre du poids dans l'institution tout en s'attirant la sympathie des fans. En janvier 2014, l'ex-madame Pato n'avait pas hésité à jeter son entraîneur (Allegri) en pâture au lendemain d'une défaite. *« C'est intolérable que nos supporters assistent à des prestations comme celle-là »*, avait lâché, furieuse, la très séduisante Barbara.

Jeunesse au pouvoir

Pas les mêmes crises d'hystérie chez le voisin de l'Inter, mais des désillusions sportives identiques. Fatigué par deux décennies de travail et de dépenses, l'emblématique Massimo Moratti rend son tablier en novembre 2013. Il cède 70% des parts à Erick Thohir. Le peuple nerrazzuro accueille le magnat indonésien en héros avant de rapidement déchanter. Les noms ronflants ne sont plus associés à l'Inter dans les rumeurs transferts. La politique de rajeunissement entamée quelques mois auparavant est érigée en modèle et Pinetina, le centre d'entraînement, se transforme en MJC géante. Les éléments appelés à encadrer ces gamins s'appellent Medel, Dodo, Vidic, Osvaldo ou M'Vila, presque tous des choix par défaut. Ronaldo, Djorkaeff, Vieri et Recoba doivent encore s'en arracher les cheveux. *« La situation actuelle est aussi la conséquence de la récession économique que vit le pays,* expliquait le maire de Milan, Giuliano Pisapia, dans les colonnes de la Gazzetta dello Sport. *Nous étions habitués aux investissements pour faire venir de grands champions. Les temps ont changé, il y a moins d'argent et moins de gens pour aller au stade. »*

Derby Milan - Inter dans le brouillard, une image qui résume tout.

Une histoire de siège

Les chiffres ne disent pas autre chose. Finies les soirées où 80 000 spectateurs chauffés à blanc envahissaient Giuseppe Meazza. Désormais, le taux de remplissage n'atteint même pas 50%, pour l'un comme pour l'autre. Les revenus générés par la billetterie ne permettent donc plus de lutter à armes égales avec les mastodontes européens, comme le confirme le site StadiumBusiness, qui a classé les stades européens en fonction du revenu moyen d'un siège. On constate qu'un spectateur rapporte 2007 euros par saison à Chelsea ou 1825 euros à Arsenal contre seulement 335 euros à Milan. *« Même s'il reste mythique, San Siro n'est plus adapté à son époque et le système avec un stade pour deux clubs n'est plus viable économiquement,* confirme Cheyrou. *La Juventus a compris avant tous les autres l'importance de se structurer et d'optimiser son potentiel. Elle a construit un nouvel écrin de 41 000 places, plus confortable que le Stadio Delle Alpi et qui est une véritable machine à cash. C'est un lieu d'activité ouvert toute la semaine, les gens consomment et passent du temps sur place. »* Conséquence, la Vieille Dame est l'une des rares formations de la Botte à afficher un bilan financier positif. Ce qui lui permet, comme cette saison, de pouvoir encore tirer son épingle du jeu en Coupe d'Europe.

Le fair-play financier en toile de fond

Une chose que Milan n'a plus l'habitude de réussir. La faute à des départs en cascade pour rééquilibrer les comptes et à une réduction drastique de la voilure au niveau de la masse salariale. S'ils se sont révélés désastreux sur le plan sportif, les départs de Zlatan Ibrahimovic et de Thiago Silva en 2012 ont permis aux dirigeants de montrer patte blanche devant les institutions de l'UEFA. *« Ne pas dépenser plus que ce qu'on gagne »*, l'essence même du fair play financier, voilà une règle bien compliquée à appliquer pour des habitués du carnet de chèque. Les formations transalpines s'y attellent tant bien que mal, à l'image de l'Inter, récemment convoqué à Nyon par la commission de contrôle voulue par Michel Platini. *« Il était important de partager notre projet avec l'UEFA. Notre business plan, la gestion et la structure de l'entreprise visent à ce que le club puisse s'autofinancer dans un futur proche »*, a soufflé Thohir aux médias présents en Suisse.

Les grands clubs ne meurent jamais

« La crise qui a touché l'Italie, c'est l'équivalent du CAC40 en faillite, ose « Pippo » Genin. *La famille Moratti a choisi de dire stop. Elle ne souhaitait plus engloutir des sommes faramineuses. Il y a eu un peu de précipitation dans cette décision, car Massimo est un romantique et constate l'immobilisme de Thohir. Il regrette un peu son choix. Au Milan, Silvio Berlusconi veut absolument éviter ce genre de situation. Après une grosse période trouble, avec une guerre des générations entre jeunes et anciens, il a repris la main sur le club et promis des moyens importants pour le prochain mercato. »* Pas sûr que cela redonne le sourire à Paolo Maldini. *« J'ai l'impression qu'on est en train de ruiner tout ce qui a été difficilement construit ces dix dernières années,* pestait l'icône des Rouge et Noir l'an passé. *Le Milan a eu la chance d'avoir plusieurs cycles gagnants grâce à la synergie des hommes, dirigeants, joueurs ou entraîneurs et pas grâce à une seule personne omnipotente. Pour gagner, il faut des idées, des projets et de la passion. Mais la passion seule ne suffit pas. »* En football, il suffit pourtant d'une étincelle. En 1999, Milan avait remporté le scudetto après avoir achevé les deux exercices précédents en milieu de tableau (11^{e} puis 10^{e}). Un mercato réussi, une bonne intersaison, l'absence de blessures graves, un zeste de réussite et tout peut repartir. Comme à la grande époque. Pour que l'Inter et le Milan redeviennent ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être.

Adriano et Barbara, l'escalope et la Scala.

Thohir et Moratti peuvent bien implorer les cieux : l'Inter ne jouera pas de Coupe d'Europe la saison prochaine.

BENOIT CAUET

« L'INTER ET LE MILAN N'ONT PAS SU SE RENOUVELER »

Formé à Marseille, Benoît Cauet a passé une bonne partie de sa carrière de l'autre côté des Alpes. Au Torino, à Côme et surtout à l'Inter, où il est revenu s'occuper des équipes de jeunes. L'ancien milieu de terrain nous donne son avis sur la situation des deux Milan.

Benoît, comment expliquer la période noire traversée par les deux clubs de Milan ?

À l'Inter comme au Milan, on n'a pas su se renouveler. Au lendemain du «Triplete» réalisé en 2010, notre équipe arrivait en fin de cycle. Ce n'est jamais simple de bouleverser un groupe tout en se maintenant au plus haut niveau. Surtout que c'est arrivé dans une période difficile pour les clubs italiens, il y a beaucoup moins d'argent en Serie A. On a pris un peu de retard aussi dans le développement, en termes d'infrastructures et de merchandising. Si l'on considère également quelques erreurs dans l'évaluation de certains joueurs, on peut comprendre nos difficultés.

Depuis quelques années, l'Inter a choisi de miser sur la jeunesse, mais les résultats tardent à venir...

C'est un travail de longue haleine. Il faut du temps pour retrouver les sommets, mais l'Inter se trouve sur la bonne voie. Avec le retour aux commandes de Mancini, on a retrouvé un bon état d'esprit, il y a de la qualité dans le groupe. Malheureusement, en Italie, l'impatience règne, on vous laisse moins de temps pour bosser. On traverse une passe délicate sans Coupe d'Europe, mais on va revenir à notre place.

> « EN ITALIE, L'IMPATIENCE RÈGNE, ON VOUS LAISSE MOINS DE TEMPS POUR BOSSER »

En tant qu'entraîneur des moins de 17 ans, quel rôle tenez-vous dans la poursuite de ce projet ?

Le but est d'amener un maximum de jeunes au plus haut niveau. L'Inter est déjà le club italien qui produit le plus de joueurs dans les deux divisions. Avec les contraintes économiques, les responsables regardent davantage vers le centre de formation. Les résultats d'ensemble sont bons, on essaye de cibler la qualité plutôt que la quantité. Dans certains cas, ils nous permettent également de réussir des opérations financières. On a par exemple vendu Bonazzoli à la Sampdoria, pour récupérer une manne financière non négligeable.

L'Estadio da Luz, stade du Benfica.

FIN DE LA TPO : LA MORT DU FOOT PORTUGAIS ?

Par **Sébastien Martins** - Photo **Icon Sport**

Le 1er mai dernier, l'interdiction de la tierce propriété (third party ownership en VO) prononcée par la FIFA est entrée en vigueur. Méconnue du grand public, cette pratique était une solution à moindre coût pour rester compétitif. L'instance internationale a choisi d'en finir avec ce procédé biaisant le marché des transferts. Un changement qui va engendrer de lourdes conséquences pour les clubs habitués à y avoir recours, en Espagne mais surtout au Portugal. Explications.

Tévez, Neymar, Mascherano, Falcao, James, Mangala… Ces grands noms du foot mondial, qui évoluent tous aujourd'hui dans un top club européen, ont aussi la particularité d'avoir, lors de leurs différents transferts et le plus souvent à leur insu, enrichi des entreprises totalement étrangères au football. Comment ? Grâce à la tierce propriété, pratique consistant à céder une partie des droits économiques d'un joueur à une société - souvent un fonds d'investissement. Un procédé interdit par la FIFA depuis le 1er mai dernier, avec une courte période de transition pour les contrats en cours ou signés récemment.

Concrètement, qu'est-ce que la tierce propriété ? Prenons l'exemple du Français Eliaquim Mangala. En décembre 2011, son club d'alors, le FC Porto, décidait de céder une partie des droits économiques du défenseur central à différents fonds d'investissements : 33 % au groupe Doyen Sports (pour une valeur de 2,6 M€) et 10% à RobiPlus. But de la manœuvre : continuer à profiter des talents du joueur sur le terrain sans en avoir la charge financière totale et partager la plus-value à la revente. Dans le cas de l'international tricolore (vendu

53 M€ à City en août 2014), le club portugais avait une idée derrière la tête. Ou plutôt, un besoin. Celui de combler le manque de revenus dû à une élimination précoce en Ligue des Champions. En réalisant cette opération, les Dragons ont évité un déficit important tout en gardant leur effectif inchangé. Autrement dit, le club a vendu des petits bouts de son joueur, ce qui a permis de faire rentrer de l'argent dans les caisses sans avoir besoin de s'en séparer. Malin.

Originaire d'Amérique du Sud, ce procédé est à la mode depuis quelques années en Espagne, mais surtout au Portugal où il représentait même une grande majorité des transferts effectués ces dernières saisons. Désormais, il va falloir faire sans. La raison ? Outre le caractère moralement discutable, c'est avant tout le manque d'équité qui a déclenché l'ire de la FIFA. En effet, la TPO est interdite en France et en Pologne mais aussi et surtout en Angleterre depuis le litige dans le dossier Tévez. Le manque de transparence des fonds issus des différentes sociétés investissant dans la TPO est également pointé du doigt.

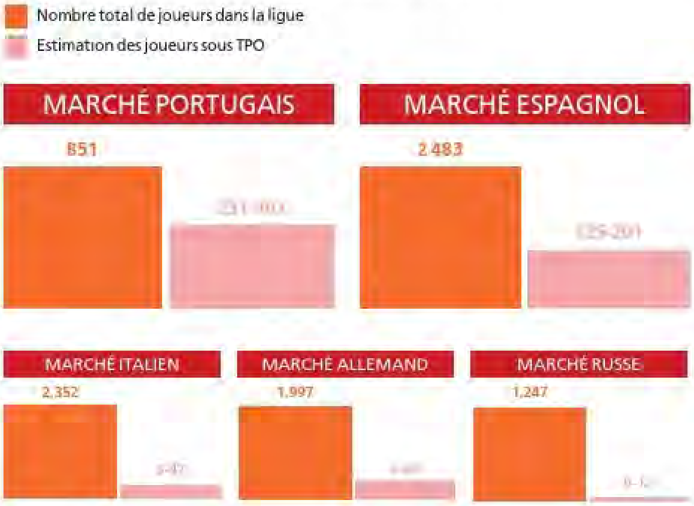
Hulk, James, Di Maria : le genre de joueurs qu'on n'est pas près de revoir au pays du fado

Pour Pascal Perri, consultant en économie pour RMC Sport, la tierce propriété est potentiellement dangereuse car elle n'est pas maîtrisée : « *On ne sait pas qui se trouve derrière ces entités. Imaginez qu'on découvre un jour que l'argent provient du trafic d'armes ou de drogue. On va venir nous expliquer - à juste titre - que l'argent du foot sert à alimenter des transactions illicites.* »

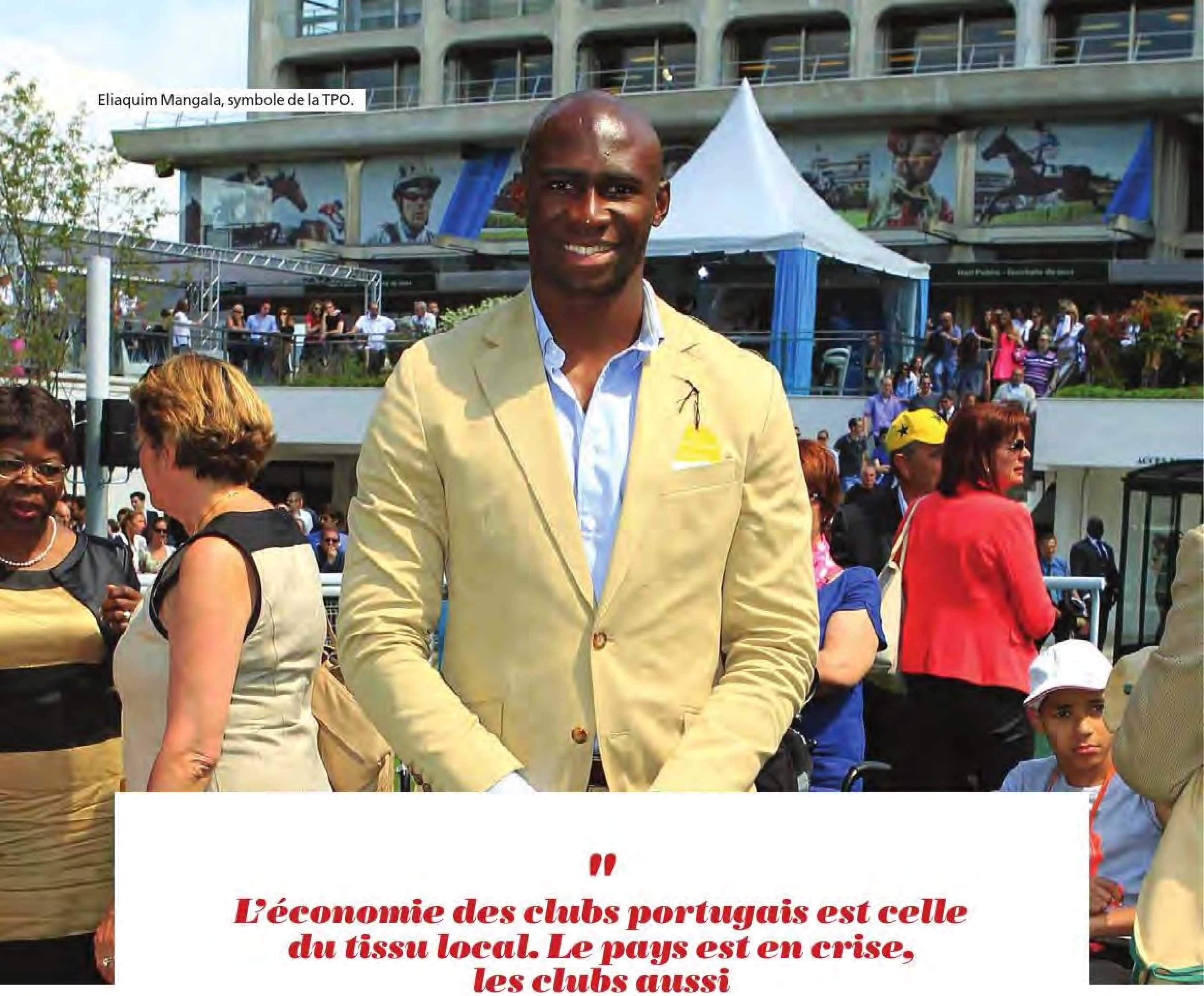
Evidemment, la disparition de la TPO va avoir des conséquences sur les championnats ibériques. « *Le championnat du Portugal va devenir l'équivalent du championnat belge et en Espagne, les déséquilibres entre riches et pauvres vont se creuser encore plus* » reprend l'économiste. Hulk, James, Di Maria, le genre de joueurs qu'on n'est pas près de revoir au pays du fado. « *La TPO permettait non seulement aux clubs portugais d'attirer des joueurs qu'ils n'avaient pas les moyens de se payer. Mais ça leur permettait également de garder leurs meilleurs jeunes formés au club* » détaille Nicolas Vilas, journaliste à Ma Chaîne Sport et spécialiste du football lusitanien. « *C'est un championnat vendeur qui s'adresse à des clubs acheteurs*, reprend Pascal Perri. *Les droits TV au Portugal n'augmenteront pas et la billetterie est déjà élevée. Il ne reste que les outils de financement externe et la TPO en fait partie* ». Un avis partagé par Nicolas Vilas : « *Les clubs ont conscience qu'ils doivent vendre pour survivre, mais la meilleure façon de survivre c'est de vendre le plus tard et le plus cher possible et ça, la tierce propriété permettait de le faire* ». Le foot portugais semble donc voué à s'affaiblir sportivement pour ne pas s'endetter.

Les écarts de budget entre les clubs du championnat portugais et ceux du big five (Angleterre, Espagne, Allemagne, Italie et France) vont continuer à se creuser à l'avenir. Selon toute vraisemblance, ce n'est pas demain qu'on reverra un club lusitanien en finale de la Ligue des Champions. Cinquième à l'indice UEFA, le Portugal est déjà « *une parfaite anomalie* » pour Nicolas Vilas. Malgré leur manque de moyens, Benfica et Porto font régulièrement de bonnes campagnes européennes. Enfin, surtout en Ligue Europa. Mais de toute façon, le Portugal ne peut pas espérer mieux d'après Pascal Perri :« *Les très grands championnats vivent dans des économies prospères et le plus souvent dans des pays riches. Or, quand on voit le PIB du Portugal on comprend vite que la Liga Nos va vite trouver ses limites dans le temps au sein même de ses propres frontières.* »

Part des joueurs sous TPO en Europe.



En Millions d'euros
Source : Transfermarkt & KPMG analysis



Eliaquim Mangala, symbole de la TPO.

> "
> *L'économie des clubs portugais est celle du tissu local. Le pays est en crise, les clubs aussi*
> "
> **Nicolas Vilas**

Les fonds d'investissement ne vont pas lâcher la poule aux œufs d'or si facilement.

Bien évidemment, la cause n'est pas définitivement perdue. Les clubs et les fonds d'investissement n'abdiqueront pas sans combattre. Des recours ont ainsi été déposés en février dernier devant la Commission Européenne par les Ligues espagnole et portugaise. Et Doyen Sports a clairement affiché sa volonté de faire valoir ses droits en dénonçant *« une interdiction aux droits communs, à la libre circulation des personnes et des capitaux »*. Si les acteurs de la tierce propriété finissaient par être déboutés, les fonds de placement pourraient être tentés d'investir « différemment ». Pour Nicolas Vilas, le danger est réel : *« J'ai peur que finalement, ceux qui injectaient de l'argent dans les droits économiques de joueurs essaient d'acheter ou de mettre de l'argent directement dans les clubs. Ce sont alors les clubs qui seront pris en otage ce qui, à mon avis, est encore plus grave. Car ceux qui sont en grande difficulté risquent de baisser leur pantalon devant le premier investisseur providentiel venu. »*

Forcément, les fonds d'investissement, qui font la culbute à chaque revente avec une belle rentabilité, ne vont pas lâcher la poule aux œufs d'or aussi facilement et ne devraient pas manquer d'exploiter les failles ou de tenter de détourner la réglementation. Les dirigeants de clubs eux, n'attendent plus grand-chose de la FIFA. Ils avaient senti le vent tourner et préparent déjà « l'après TPO » depuis quelques saisons. Pour y faire face, les trois grands du foot portugais ont opté pour des méthodes différentes. Le Sporting s'est réorienté sur la formation. Une politique qui a porté ses fruits par le passé, les Lions ayant déjà sorti de nombreuses pépites (Figo, CR7 et

le Monégasque Moutinho notamment) dans leur histoire. De son côté, le FC Porto construit des académies à l'étranger et établit des protocoles avec d'autres clubs afin de former les joueurs sur place. Enfin, Benfica - qui a déjà racheté 100% des droits de plusieurs de ses joueurs il y a six mois - a adopté un modèle intermédiaire. Luis Felipe Vieira, le président des Aigles, a réitéré à plusieurs reprises ces dernières saisons son envie de s'appuyer sur son centre de formation, de faire du « made in Benfica », tout en restant ouvert à des transferts de jeunes joueurs étrangers.

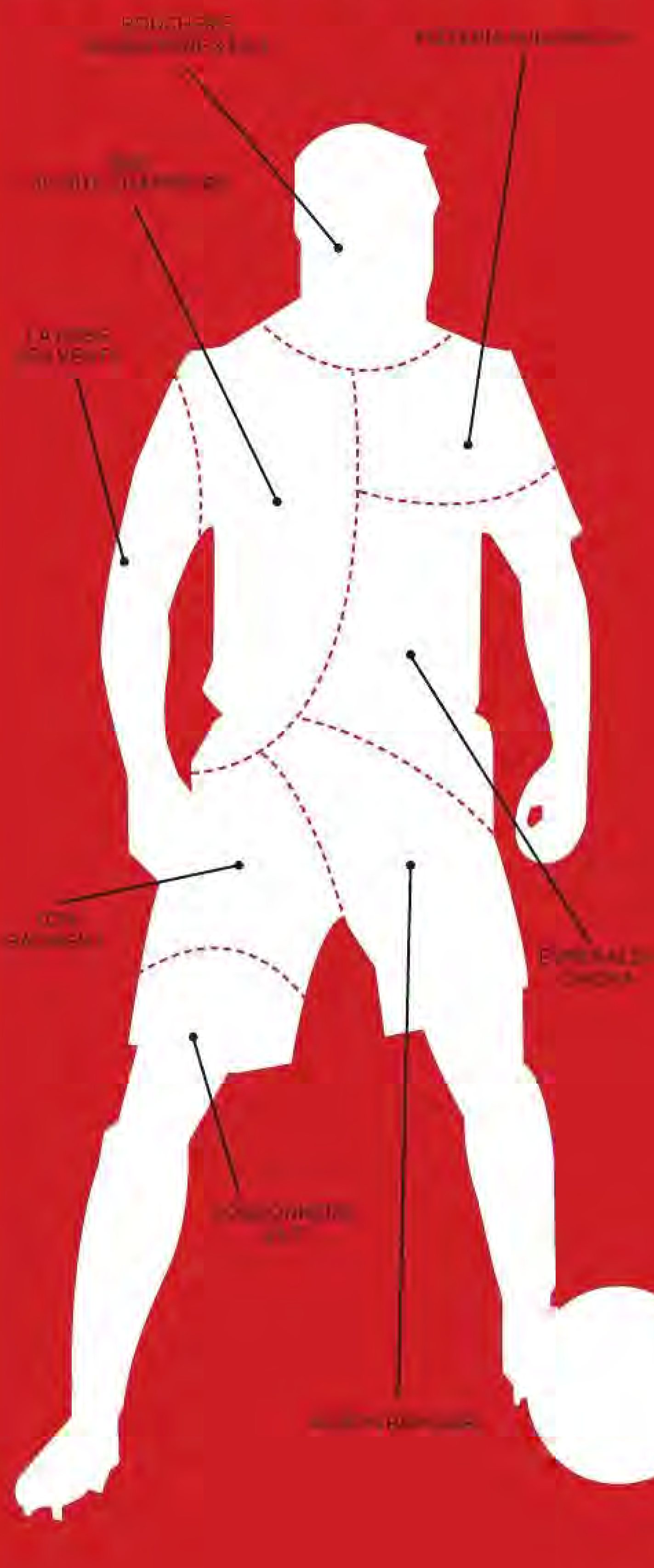
Mais la fin de la tierce propriété ne permettra pas pour autant l'éclosion des jeunes joueurs locaux. Au contraire même. À l'avenir, le moyen le plus simple pour les clubs sera de recruter des joueurs sud-américains ou africains très tôt en espérant les garder le plus longtemps possible. *« Les clubs de Liga Nos vont recruter des joueurs de plus en plus jeunes. Ils vont les former sur place et dès qu'ils seront majeurs, ils débarqueront en Europe »* alerte Nicolas Vilas.

Car si la formation a toujours été d'actualité au Portugal, c'est surtout chez les trois grands, plus Braga et Guimaraes. La réalité est plus compliquée pour le reste de la meute, qui n'a pas les moyens d'assumer au quotidien les frais engendrés par un centre de formation. C'était le cas pendant l'ère de la tierce propriété, ce sera pire à l'avenir. Leur budget va pâtir de l'absence de revenus de transferts, leurs stades étant déjà clairsemés et les droits TV presque inexistants (60 M€/an). *« La réalité de l'économie portugaise est pour la plupart des clubs celle du tissu local. Le pays est en crise, les clubs aussi »* ajoute Nicolas Vilas. Les petites équipes du championnat seront donc les plus touchées par la réforme de la FIFA et leur futur s'annonce incertain.

Actuellement, certains clubs ont déjà du mal à payer leurs joueurs en temps et en heure. Quelques-uns sont mêmes proches de la faillite, quand ce n'est pas déjà le cas. En 2012, l'Uniao Leiria, en proie à de grosses difficultés financières, a mis la clé sous la porte. Le club n'arrivait plus à payer ses joueurs depuis plusieurs mois et avait joué son dernier match à huit. Des cas similaires pourraient voir le jour lors des prochaines saisons. À moins que les choses ne bougent. Mais pour ça, il faudrait que les mieux lotis prennent leurs responsabilités : *« Si on veut tirer les choses vers le haut, les grands clubs doivent aider les petits. Ils seront tous gagnants »* conclut Nicolas Vilas.

C'est une certitude, le football portugais de clubs va souffrir de l'interdiction de la tierce propriété dans les années à venir. Surtout les petits clubs. Les locomotives que sont Benfica et Porto, habituées à s'adapter et à anticiper, devraient mieux s'en sortir. Et il n'est pas impossible de les voir continuer à briller en Ligue Europa. Non, le football portugais n'est pas mort. Du moins, pas encore.

LA TPO VERSION DH



Dean Court, le soir de la montée en Premier League de Bournemouth

CENT ANS TOUJOURS PUCEAU

Par **Sébastien Martins** - Photo **Icon Sport**

Ce sont les belles histoires de l'année. Les hits de l'été. Sacrés dans l'antichambre de leur élite respective, Bournemouth et Carpi, clubs centenaires d'Angleterre et d'Italie, évolueront en Premier League et en Serie A la saison prochaine. Une première pour ces deux clubs que rien ne prédestinait à une ascension aussi fulgurante. Retour sur le parcours de ces anomalies du foot moderne.

Parfois, le destin ne tient qu'à un fil. En 2000, le petit club de Carpi fait faillite. Une gestion hasardeuse additionnée à un contexte économique peu propice aux clubs modestes ont rayé le club de cette ville de 60 000 habitants de la carte du foot italien. Les Biancorossi repartent donc au niveau amateur. Un cas parmi tant d'autres en Italie et même en Europe. Sauf que Carpi va rebondir en fusionnant avec l'autre club de la ville : le Calcio Carpi est né. Un nouveau club pour un nouveau départ. Deux ans plus tard, l'équipe monte en Série D (cinquième division) et prend son nom actuel : Carpi FC 1909. Les dirigeants étaient ambitieux, mais pas au point d'imaginer un jour atteindre la Serie A.

Mille cinq cents kilomètres au nord-ouest, sur la côte sud de l'Angleterre, même topo : l'AFC Bournemouth, fondé en 1899, a gagné le droit d'affronter les cadors de Premier League. Et des galères, les « Cherries » en ont connu aussi. En 1997, pour sauver l'institution de la banqueroute, les joueurs de Bournemouth ont dû faire la quête dans un parc de la ville ! Une décennie plus tard, rebelote : les finances sont au plus bas. Le club doit faire face à une dette de 4 millions de

Pour sauver Bournemouth de la banqueroute, les joueurs vont faire la quête dans un parc de la ville

livres. L'ancienne équipe d'Harry Redknapp est appelée à disparaître. Mais c'est sans compter sur les fans des Rouge et Noir, qui mettent la main au portefeuille et permettent à l'AFC Bournemouth de prendre part à la League Two, avec une pénalité de 17 points avant même le début de la saison.

Le club est alors à un tournant de son histoire et décide de faire confiance à un ancien de la maison : Eddie Howe. L'homme du renouveau. L'homme qui a porté le maillot des Cherries pendant onze saisons. Des problèmes au genou ayant mis fin à sa carrière, il embrasse la carrière d'entraîneur à 31 ans et sauve Bournemouth de la descente malgré les points de pénalité, devenant ainsi le symbole de l'ascension fulgurante du club. Yann Kermorgant, attaquant français du club, est tombé sous le charme : *« Il n'y a pas mieux qu'un ancien joueur pour diriger ce club, surtout qu'il le fait très bien. Il a instauré une philosophie de jeu qui plaît en Angleterre. À côté de ça, il recrute de manière cohérente, intelligente. Il ne fait pas n'importe quoi. Il a une maturité impressionnante pour son âge ».*

Quitte à redescendre, autant le faire avec ses idées

En juin 2009, le club est racheté par un consortium d'entrepreneurs locaux et poursuit sa reconstruction. Howe est toujours aux commandes. Bournemouth remonte en D3 un an plus tard. Le nouveau propriétaire construit un centre de formation et rachète Dean Court (le stade des Cherries). L'histoire est belle mais elle aurait pu s'arrêter brutalement en 2011, lorsque le coach providentiel part diriger Burnley. Une saison plus tard, il est rappelé par le président Jeff Mostyn. Mais Eddie Howe hésite. *« Au début, quand Howe parlait avec le président, il ne voulait pas trop revenir. Finalement il a été convaincu. Aujourd'hui pour les gens, il représente l'identité du club et c'est super important »* témoigne l'attaquant tricolore.

Des anecdotes, on n'en manque pas non plus du côté de Carpi. En six ans, le club est passé de la Serie D à la Serie A. Une ascension incroyable due à un gros travail et une bonne part de chance. En 2010, le club qui a vu passer Marco Materazzi monte en quatrième division grâce à la mauvaise santé financière de nombreux rivaux. Belle ironie du sort. Mais l'épisode le plus fou concerne l'arrivée de l'entraîneur actuel, Fabrizio Castori. Le technicien de 60 ans, responsable de cette montée dans l'élite, n'aurait jamais dû rejoindre le club situé dans la province de Modène. Il devait s'engager en faveur du Metalurg Donetsk. Mais avec la guerre en Ukraine, l'Italien est revenu au pays et s'est assis sur le banc du stade Sandro Cabassi. Autre histoire étonnante, celle de Lorenzo Pasciuti, milieu de terrain de Carpi. Le joueur de 25 ans a connu toutes les montées de l'équipe transalpine. S'il venait à marquer la saison prochaine en Série A, il serait le premier joueur de l'histoire à scorer dans cinq divisions différentes en Italie.

Loin des strass et des paillettes, le club de Carpi doit composer avec un budget minimaliste. Malgré une marge de manœuvre assez restreinte, les dirigeants du petit poucet italien ont des idées pour lutter contre l'austérité : un recrutement astucieux, une masse salariale ne dépassant pas les 2,5 millions d'euros par an, un collectif bien huilé et un vestiaire uni. Bref, les Biancorossi ne se cherchent pas d'excuse. Ils font avec les moyens du bord et ça marche. Une stratégie intelligente qui dérange dans l'élite.

Le président de la Lazio considère que la montée en Serie A d'un club comme Carpi va nuire à

On va sans doute aller faire un reportage à Carpi pour un prochain numéro...

> " **On a fait notre parade avec un bus sans toit, il y avait 60 000 personnes sur la plage pour nous applaudir** "
>
> **Yann Kermorgant**

l'image du championnat. Une prise de position qui n'influencera pas la politique des Falconis. Pas de noms ronflants en vue pour la saison prochaine. Même loin de leur petit stade Sandro Cabassi (4000 places) - non homologué pour la Serie A - les Rouge et Blanc comptent se battre avec leurs valeurs. Quitte à redescendre, autant le faire avec ses idées. Le club d'Emilie-Romagne ne veut pas faire la même erreur que Pescara : monter, changer de philosophie et être relégué dans la foulée. Hors de question. Les dirigeants sont lucides. L'avenir du club ne doit pas être mis en danger pour une saison dans l'élite.

Contrairement à l'équipe italienne, Bournemouth a les moyens d'être plus ambitieux. Fin 2011, les Cherries sont rachetés par Maxim Demin. Un magnat russe dont la volonté est d'emmener la petite ville portuaire en Premier League. En 2013, il prend seul les commandes du club. Yann Kermorgant avoue ne pas l'avoir croisé souvent mais décrit un vrai passionné : *« Il adore le club et le football. Il ne s'attendait pas à se retrouver en Premier League aussi vite mais forcément, il est content de son achat. Je pense que s'il y a besoin d'argent, il suivra »*.

La fortune de Demin ne fait pas tout. L'ascension phénoménale des Rouge et Noir s'explique aussi par l'ambiance qui règne autour du club : *« C'est un club familial et très bien structuré. L'atmosphère est géniale »* reprend Yann Kermorgant. L'avant-centre de 33 ans révèle les secrets de la réussite de son équipe : *« La clé, c'est notre esprit d'équipe, notre solidarité. Ici, on fait les efforts ensemble. On a une belle équipe, on joue bien au football, mais on a aussi un état d'esprit hors norme. On est une véritable machine. On a travaillé dur et ça a porté ses fruits »*.

UN DÉPUCELAGE ET PUIS S'EN VA ?

Novices dans l'élite, Bournemouth et Carpi ont-ils les épaules pour se maintenir à l'échelon supérieur ?

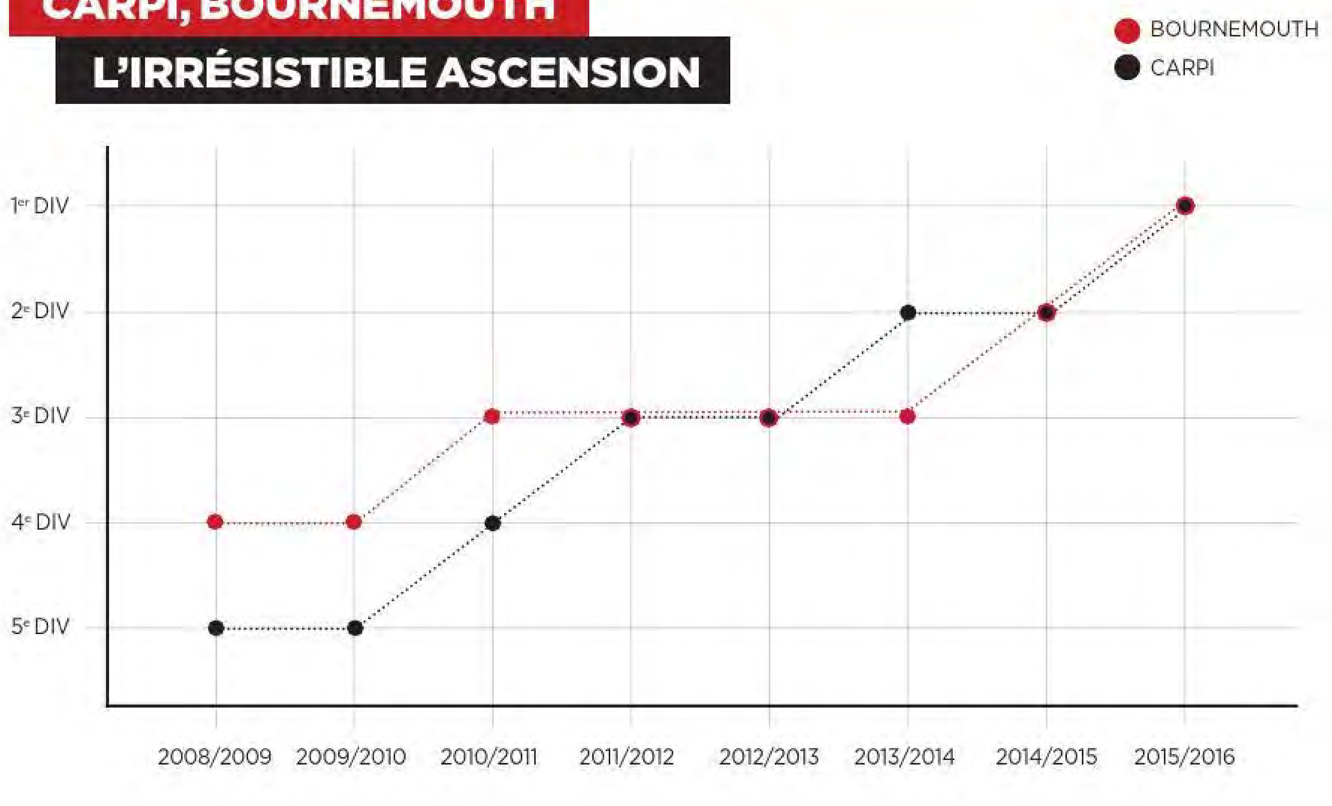
Cent-seize ans après sa création, Bournemouth va goûter aux joies de la Premier League. Cent-neuf après la sienne, c'est aussi l'heure du dépucelage pour Carpi. Mais ces deux clubs sont-ils armés pour faire face à ce qui va leur arriver ? Ont-ils grandi trop vite ? Du côté anglais, on ne se pose pas la question. Yann Kermorgant est de ceux qui *« regardent devant et pas derrière »*. Pour le Français, *« il est trop tard pour faire machine arrière. Il faut prendre ce qui nous est présenté. On est prêt à faire face à ce défi. On ne refuse pas un rêve comme la Premier League »*. Un challenge à 165 millions d'euros. C'est la somme que le petit club du sud de l'Angleterre touchera en ralliant l'élite, grâce aux droits TV et au sponsoring. Carpi aussi devrait sortir grandi de cette montée. Les Biancorossi vont gagner de l'argent grâce à leur promotion en Serie A. Ce n'est pas pour autant qu'ils vont le dépenser cet été. Le club de la banlieue de Modène s'attend - légitimement - à faire un simple aller-retour dans la cour des grands.

> « LA PREMIER LEAGUE, C'EST UN CRAN AU-DESSUS MAIS ON EST CAPABLES DE RIVALISER »
>
> YANN KERMORGANT

De l'autre côté de la Manche, l'optimisme est de rigueur. Le maintien semble accessible : *« On va tout faire pour figurer le mieux possible. Certes, la Premier League c'est encore un cran au-dessus mais on est capable de rivaliser. Les matchs se joueront sur des détails et il faudra être efficace dans les deux zones de vérités »* ambitionne le joueur tricolore des Cherries. Cette saison, les Rouge et Noir ont déjà eu un aperçu de ce qui les attend lorsqu'ils ont affronté et battu (2-1, en League Cup) West Bromwich Albion, pensionnaire de Premier League. Une prestation qu'ils devront tenter de réitérer tout au long du prochain exercice.

Accéder à l'élite n'a pas été une mince affaire pour Bournemouth et Carpi. Il leur sera encore plus difficile d'y rester. Mais finalement, l'important est ailleurs. Car désormais, ces deux clubs au passé douloureux ont un bel avenir devant eux. Avec l'argent récolté grâce à leur promotion, ils vont pouvoir (sur)vivre pendant plusieurs années, à condition de ne pas faire d'excès. Les clubs sont structurés, les installations s'améliorent au fil du temps et sur le terrain, jusqu'ici tout va bien…

CARPI, BOURNEMOUTH
L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION



PARLE À MA MAIN !

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport**

Ça fait des années qu'on vous le dit : *« Les footballeurs sont des salauds. »* La preuve : ils mettent leur main devant la bouche pour nous cacher ce qu'ils disent - comme s'ils avaient quelque chose d'intéressant à dire - et nous offrent une fin de non-recevoir quand on leur parle de nos pulsions voyeuristes. Avec leur air supérieur et l'arrogance de ceux qui pèsent dans le business. *« Privé »* qu'ils disent. Privé ? Désolé, ce mot n'existe pas quand on a un chèque rempli de zéros dans la poche arrière... Sauf que les footeux ont un peu de mémoire et savent que tout ce qu'ils disent pourra être retenu et utilisé contre eux. Surtout, ils savent maintenant que la lecture sur les lèvres, ça existe. Alors ils parlent à leur main...

DESCHAMPS, LE DÉCLENCHEUR

La scène se déroule à Rotterdam, le 2 juillet 2000, sur les coups de 23h30. Les Bleus viennent de déprimer toute l'Italie en remportant l'Euro, deux ans après la Coupe du Monde. Alors ils célèbrent. Comme des gamins. En famille et dans les paillettes du rond central, ils refont le monde. Leur monde. Fait de buts en or, de matchs d'exception et de joies par paquets de douze. Seulement voilà, parmi eux, un homme est fatigué. Il a 32 ans et il a tout donné à cette équipe. Il en est le capitaine, l'âme et la science. Cet homme, c'est Didier Deschamps. Pendant de longues minutes, il va parler sur la pelouse du Feyenoord Satdium avec Roger Lemerre pour lui annoncer sa retraite internationale. Filmée par de nombreuses caméras, la discussion est décryptée par des spécialistes et retranscrite dès le lendemain matin dans les journaux. C'est le début de la fin.

Il aurait mieux fait de mettre sa main devant la bouche. Et c'est d'ailleurs ce qu'il fera par la suite, puisque DD est l'inventeur de *« la main devant la bouche »*.

MÉNEZ, LE VULGARISATEUR

Que celui qui n'a jamais insulté un arbitre lui jette la première pierre. Bien aiguisée, la pierre. Et que les autres se taisent. Les faits se déroulent le 21 avril 2013 au Parc des Princes. On joue la 33e journée de Ligue 1 et le PSG reçoit Nice. Averti à la 24e minute par Tony Chapron, Ménez s'emporte et l'insulte une fois celui-ci parti. Les mots ne sont pas très beaux, c'est vrai *(« Fils de bip, la bip de ta grand-mère la bip, fils de bip, ta mère », à peu de chose près).* Mais soyons honnête, on les a tous déjà prononcés. À un videur de boite de nuit, à son banquier ou à l'ex de sa femme. Une fois à l'abri de leurs oreilles indélicates et de leurs épaules trop larges, évidemment. C'est humain. Un peu lâche, mais humain. Seulement voilà, parce qu'il est footballeur et que même sans spécialiste, tout le monde a pu voir ce qu'il a dit - y compris la commission de discipline - Ménez s'est retrouvé dans l'oeil du cyclone. Un cyclone force 5 qui a duré plusieurs mois.

Il aurait mieux fait de mettre sa main devant la bouche.

JASON KIDD, LE HITMAN

Jason Kidd est un artiste. Joueur, il était l'un des meilleurs meneurs de NBA. Entraîneur, il n'a pas pu se renier. Alors, il est resté lui-même. Jeune et funky. Roublard et génial. Sa plus belle arnaque remonte à ce jour de novembre 2013. Alors coach des Brooklyn Nets, il voit son équipe menée de 2 points à 8 secondes de la fin par les Lakers et son compteur de temps-morts désespérément bloqué à zéro. Pas de possibilité de mettre une tactique en place pour prendre un shoot correct, donc ? Faux. Jason Kidd a de la ressource. Il fixe l'un de ses joueurs d'un regard un peu fou qui ne permet pas de contestation et lui dit : *« Hit me ! » (« Rentre-moi dedans ! »).* Le joueur s'exécute, le verre de Gatorade de Kidd s'écrase au sol et inonde le parquet. Les balayeurs se précipitent, donnant quelques secondes inespérées à l'assistant de Kidd pour mettre en place un système et trouver le meilleur shoot possible. Du pur génie trahi par les caméras et les pros de la lecture labiale. Jason Kidd est démasqué et amendé de 50 000$. Pour un match que les Nets perdront au final.

Il aurait mieux fait de mettre sa main devant la bouche.

MATERAZZI, LE PROVOCATEUR

Des dizaines de spécialistes en lecture labiale, des conjectures à n'en plus finir, des débats sans fin ni réponse... Après la polémique mondiale qui a suivi le tristement célèbre coup-de-boule-de-Zizou-à-Materazzi, toute la planète a voulu savoir ce que le salopard de l'Inter avait bien pu dire au dieu vivant du foot français pour lui faire péter un câble à ce point. Et sur la planète, il y a aussi les tabloïds. Le Daily Star, jamais le dernier pour balancer des rumeurs, avait jugé bon sur la foi d'un décryptage labial, d'annoncer que l'Italien avait en fait proféré des insultes racistes au Français. Manque de bol, le procès intenté par le vilain Marco démontrera qu'il n'en était rien. Et le Daily Star en sera quitte pour présenter des excuses publiques et indemniser le « coup-de-boulisé » le plus célèbre du monde.

Il aurait mieux fait de s'abstenir (et on l'aurait peut-être gagnée, cette Coupe du Monde)

SUR MES LÈVRES

Parce que dans la vie, il n' y a pas que le sport, Jacques Audiard aussi se charge de nous rappeler qu'il est important de cacher ses intentions. Dans son film *Sur mes lèvres*, des braqueurs se font braquer à cause d'une paire de jumelles et d'une trop bonne élocution. Cachés dans l'immeuble d'en face, Cassel et Devos lisent sur leurs lèvres et apprennent tout de leur plan. Reste à collecter les thunes à la sortie. Facile.

Ils auraient mieux fait de mettre leur main devant la bouche.

VINTAGE

© Icon Sport

92 · **ARCHIVE /** ONZE "MONDIAL"
114 · **ÉTOILE FILANTE /** ADU
115 · **HA11 OF FAME /** AMOROS
116 · **CLASSIC TEAM /** LE ONZE D'OR HONGROIS

ONZE MONDIAL

Photo **Icon Sport**

Ce magazine n'aura jamais aussi bien porté son nom qu'à travers ce portfolio. C'est à un véritable tour du monde en ballon qu'*Onze Mondial* vous convie en effet dans ce numéro. Dès 1976, les photographes et les reporters du mag' ont sillonné les cinq continents et parcouru les sept mers pour voir si le foot y tournait aussi rond qu'en Europe. D'où cette galerie de clichés étonnants et parfois poétiques, exhumés des archives du magazine. Le meilleur de 25 ans de grands reportages aux quatre coins du globe. Où l'on découvre que l'universalité du football n'est pas un vain mot.

Île Maurice - janvier 1990

Île de la Dominique - mars 1996

Lahti - Finlande - novembre 1995

Canton - Chine - mai 1981

Le Caire - Egypte - février 1999

Santa Cruz de la Sierra - Bolivie - juillet 1999

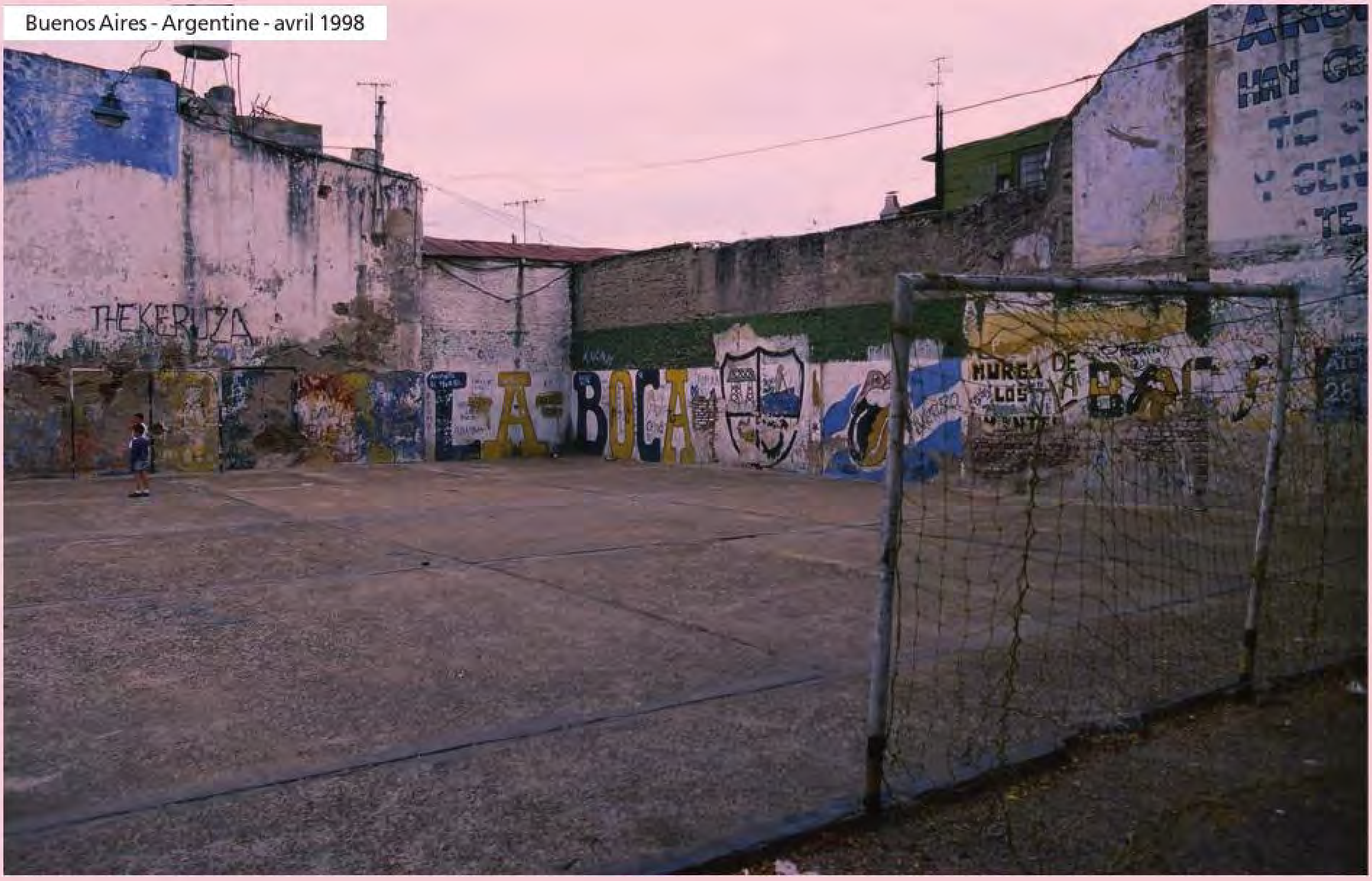
Île de Pâques - novembre 1997

Îles Canaries - octobre 1995

Île de la Dominique - mars 1996

Tianjin - Chine - mai1981

Buenos Aires - Argentine - avril 1998



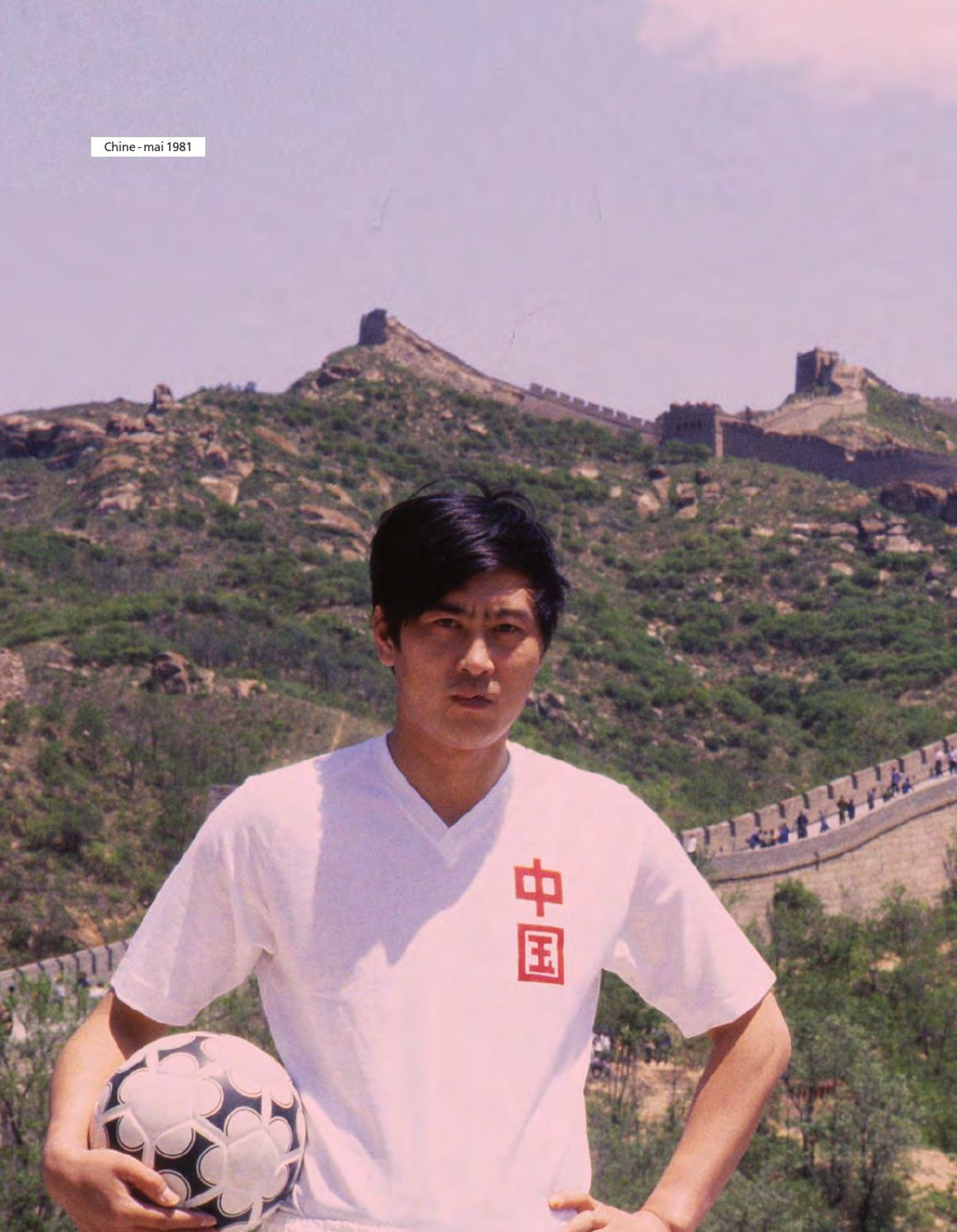
Canton - Chine - mai1981

Londres - Angleterre - janvier 1992

Abidjan - Côte d'Ivoire - novembre 1999

Nouvelle Calédonie - mars 1993

Buenos Aires - Argentine - avril 1998



Chine - mai 1981

Athènes - Grèce - décembre 1990

Le Caire - Egypte - décembre 1999

Malte - octobre 1998

Les Açores - septembre 1999

Île de la Réunion - janvier 1999

ADU S'EST PERDU

Par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Icon Sport**

S'il existait un Onze d'Or de l'étoile filante dans le foot, Freddy Adu ne saurait plus où mettre ses trophées. Annoncé comme le futur prodige du foot mondial, l'Américain est aujourd'hui perdu pour le foot. À 26 piges.

Il fallait voir l'effervescence sur les sites Internet, en ce début de troisième millénaire. On disait alors qu'un jeune américain de 14 ans était la future star du foot mondial. Un monstre, d'après ceux qui l'avaient vu jouer. Et les fans de Foot Manager. Il faut dire que l'histoire du gamin avait de quoi attirer l'attention médiatique.

Débarqué aux States en provenance du Ghana à 8 ans, l'ami Freddy va vivre l'american dream version soccer. En 2003, il fait ses débuts pros en MLS sous les couleurs de DC United, à tout juste… 14 ans ! Attaquant gaucher, puissant et perforateur, capable de prouesses techniques hors norme, l'ado précoce est directement comparé à Pelé. Une filiation hâtive et exagérée, mais tous les observateurs s'accordent à dire que le môme foulera très vite les sentiers de la gloire. La suite va leur prouver le contraire.

Il y a d'abord le refus de sa mère de le laisser partir à l'Inter, en 2004. Puis, alors que le Ghana lui propose d'intégrer son groupe en vue de la Coupe du Monde 2006, il opte pour la sélection US et croit avoir fait le bon choix lorsqu'il obtient sa première cape sous la bannière étoilée à 4 jours du début du Mondial. Sauf qu'il ne fait finalement pas partie du groupe US qui partira en Allemagne. Freddy Adu ne le sait pas encore, mais il vient de laisser passer sa chance. Elle ne se représentera plus.

Son arrivée en 2007 au Benfica, l'un des meilleurs incubateurs de talents du Vieux Continent, laisse présager une éclosion au plus haut niveau. Ce sera pourtant son chant du cygne. Incapable de s'imposer dans le club lisboète, Freddy va sombrer dans les griffes de l'oubli, passant par Monaco et Belenenses puis enchaînant les clubs plus improbables les uns que les autres, en Grèce, en Turquie, au Brésil, en Serbie.

Telle une peau de chagrin, le talent de Freddy Adu s'étiole à mesure que les années passent. Il devient alors le symbole malgré lui du gamin surdoué cramé par une surmédiatisation précoce (aka « syndrome Gasquet »). Phénomène qu'il reconnaît d'ailleurs volontiers. *« Normalement, les jeunes ont le droit de commettre des erreurs, pas moi. On m'a trop mis sur un piédestal. »*

Seulement, Freddy n'a guère eu le choix. *« J'ai décidé tout seul de signer pro à 14 ans parce que ma famille était pauvre. À ce moment, ma mère était une mère célibataire ayant deux à trois emplois. Qu'aurais-je dû faire ? Dire non à des millions de dollars à cet âge alors que ma famille ne s'en sortait pas ? »*

Freddy Adu évolue aujourd'hui dans le club finlandais de KuPS.

MANU
PÈRE DE DANI

Par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Icon Sport**

INFOS
53 ans, né le 1er février 1962 à Nimes
1,72m - 76 kg
Latéral droit/gauche

SÉLECTIONS
82 sélections en équipe de France *(1 but)*
Coupes du Monde : 1982, 1986
Euro : 1984

PALMARÈS
1 Coupe intercontinentale
5 titres de champion de France *(3 avec l'OM, 2 avec Monaco)*
1 Coupe de France

CLUBS PROS
1980-1989 : AS Monaco | 348 matchs (42 buts)
1989-1993 : Olympique de Marseille | 108 matchs (2 buts)
1989-1992: Olympique Lyonnais | 66 matchs (3 buts)
1992-1996 : Olympique de Marseille | 16 matchs

Top ! Je suis l'un des trois meilleurs latéraux de l'histoire des Bleus, j'ai fait l'essentiel de ma carrière à Monaco et à l'OM, j'ai joué un paquet de matchs de légende et obtenu le Onze d'argent en 1986, je suis, je suis, je suis…

…Manuel Amoros. Alias le Daniel Alves des années 80. Non, ne riez pas. Nanti d'une technique des deux pieds au-dessus de la moyenne, d'une belle vitesse de course et d'une qualité de dribble, de frappe et de centre digne d'un ailier, Manu Amoros a indéniablement été l'un des « pères » de ces latéraux modernes qui passent autant de temps à attaquer qu'à défendre. Un chiffre ? 41. Comme le nombre de buts en D1 d'Amoros, avec un pic à 8 unités lors de la saison 83-84 avec Monaco. Pour un latéral, qui dit mieux ?

Il faut dire qu'au début des années 80, ce qu'on demandait avant tout à un « arrière droit » (ou gauche, là n'est pas la question), c'était de bien bloquer son couloir et, dès la récupération, de vite passer le ballon aux milieux. C'est-à-dire ceux qui savent en faire quelque chose. Alors voir ce jeune chien fou débouler dans son couloir pour aller centrer ou repiquer dans l'axe pour venir placer sa frappe, participer au jeu et animer son couloir d'une ligne de fond à l'autre, c'était plutôt rare pour l'époque.

Schumacher, Olsen et Bielsa

Mais la grande particularité du Manu, c'était qu'il pouvait évoluer indifféremment des deux côtés de la défense. Il a d'ailleurs été baladé de l'un à l'autre pendant toute sa carrière, avec un égal bonheur. De Manu Amoros, on se souvient surtout de trois choses : sa frappe de 25 mètres sur la transversale de Schumacher à la dernière minute du temps réglementaire de France-Allemagne 82, son coup de boule sur Jesper Olsen lors du match d'ouverture de l'Euro 84 et son tir au but raté qui précipite la défaite de l'OM en finale de C1 91.

Après un dernier Euro assez morne avec les Bleus en 1992, Manu déclinera progressivement, partira jouer deux ans à Lyon puis reviendra à l'OM, alors en D2 après sa rétrogradation administrative suite au scandale VA-OM, avant d'intégrer le staff olympien. Greffé d'une prothèse de hanche en 1997 suite à des douleurs persistantes, il réussira la prouesse médicale de faire une saison en DH trois ans plus tard à Saint-Rémy-de-Provence. Pour le plaisir. Le Nîmois reviendra dans l'actualité en mai 2014, en accompagnant Marcelo Bielsa dans sa découverte de l'OM. Une mission réussie, puisque le technicien argentin signera quelques jours plus tard avec le club phocéen.

L'AUTRE « ONZE D'OR »

Par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Icon Sport**

Dans ce Onze Mondial spécial Onze d'Or, il eut été dommage, pour ne pas dire criminel, que cette rubrique ne s'attarde pas sur l'équipe qu'on a appelée le « Onze d'or hongrois ». Sortez la DeLorean, direction les années 50.

23 octobre 1956. Une date doublement importante pour la Hongrie. Marquant le début de l'insurrection de Budapest, ce jour de colère, fête nationale aujourd'hui, a aussi sonné le glas d'une des plus brillantes formations que le football ait porté : « le Onze d'or ». L'une des plus grandes équipes de tous les temps mais une équipe… sans couronne. Voilà comment on pourrait résumer en une phrase le destin tourmenté de ces onze types qui allaient être emportés par le tourbillon de l'Histoire. Mais ce simple constat serait bien trop réducteur pour prendre la mesure du phénomène qu'était cette équipe de légende au double surnom (« Onze d'or » et « Magyars Magiques »).

Constituée uniquement de joueurs du Honved Budapest (club de l'armée) et du MTK Budapest (club de la police) aux noms imprononçables, l'équipe de Hongrie va construire son mythe au début des fifties. Entre le 14 mai 1950 et le 4 juillet 1954, elle va enquiller 29 rencontres sans défaite, record qui ne sera battu que 40 ans plus tard par l'Argentine d'Alfio Basile. Emmenée par le duo de feu Koscis-Puskas, la Hongrie dynamite, disperse, ventile et éparpille façon puzzle aux quatre coins de l'Europe.

Plus encore que la médaille d'or décrochée aux JO de 1952 à Helsinki - avec une équipe de professionnels déguisée en sélection olympique -, le véritable jour de gloire de cette génération bénie a eu lieu à l'occasion d'un match… amical. Le 25 novembre 1953, la Hongrie devient en effet la première sélection nationale non britannique à battre l'équipe anglaise sur son sol. Le score (6-3), la tactique révolutionnaire (ce 4-2-4 inédit opposé à l'obsolète WM en vigueur depuis les années 20) et le retentissement planétaire de la rencontre lui ont conféré l'appellation - non usurpée celle-ci, au regard des dizaines de matchs dénommés ainsi par la suite - de « match du siècle ».

Coup de pelle, chars russes et romantisme

Giflée devant 105 000 spectateurs à Wembley, la sélection aux Trois Lions va tendre l'autre joue lors de la revanche à Budapest, devant 92 000 Hongrois médusés de bonheur. Mais cette fois, c'est un coup de pelle qu'elle va prendre en pleine gueule : 7-1, un doublé chacun pour Puskas et Kocsis, le tout à moins d'un mois du début de la Coupe du Monde 1954, en Suisse. Invaincu depuis quatre ans et bourreau de la nation mère du foot au terme d'une démonstration de puissance offensive, le onze hongrois est ultra favori avant le début de la compétition.

Mais comme tous les grands romantiques, la Hongrie va échouer. Superbement, mais échouer quand même. Après un premier tour où elle écrase la Corée du Sud (9-0), marche sur l'Allemagne (8-3), dézingue le Brésil (4-2) puis écarte le tenant du titre uruguayen (4-2), le Major Galopant et ses potes s'attendent à ne faire qu'une bouchée d'Allemands qu'ils retrouvent en finale, surtout après l'humiliation qu'ils leur ont infligée en poules. Une confiance confortée par un début de match canon : après 8 minutes de jeu, la Hongrie mène déjà 2-0. Sauf qu'un Allemand humilié (et dopé, dit la rumeur) en vaut deux. Sous une pluie diluvienne et dans la gadoue, la Mannschaft va d'abord revenir au score avant de crucifier les Magyars en fin de rencontre. Après tant de matchs gagnés, la Hongrie s'incline finalement dans celui qu'il ne fallait pas perdre.

Un traumatisme qui n'empêchera pas l'équipe de Gusztav Sebes de continuer à briller pendant les deux années suivantes. Jusqu'à ce funeste 23 octobre 1956. Alors que la plupart des membres de l'équipe se trouve à Bilbao pour disputer un match de C1 avec le Honved, à Budapest la population se soulève et renverse le gouvernement en place. Pendant dix jours, le chaos va régner dans la capitale, jusqu'à ce que les chars russes écrasent la rébellion. Ayant pris connaissance des graves

Finale de la Coupe du Monde 1954 : le crève-coeur de Puskas et du « Onze d'or hongrois ».

troubles qui secouent le pays, les joueurs, Puskas et Kocsis en tête, décident de ne pas rentrer au pays. Ils ne joueront plus un match pour la Hongrie.

Après le démantèlement du « Onze d'or », c'est un peu comme si le football hongrois, bien conscient qu'il ne pourrait jamais faire mieux qu'avec cette génération exceptionnelle, avait décidé de lui-même de s'endormir pour toujours. Paisiblement. Après quelques soubresauts dans les années 60 (3e place à l'Euro 1962), les « Magyars Magiques » sombreront ensuite dans la léthargie la plus totale.

L'équipe nationale de Hongrie, 43e au classement FIFA, n'a plus disputé le moindre Euro ni la moindre Coupe du Monde depuis 1986… ●

ZOOM

LE « ONZE D'OR HONGROIS »

Le Onze d'or a inscrit 27 buts lors de la Coupe du Monde 1954. Un record qui tient toujours.

Sélectionneur
Gusztav Sebes

STARS

Ferenc Puskas
85 sélections, 84 buts.
Meilleur buteur de la CDM 1954 *(11 buts en 5 matchs)*,
élu 6e joueur mondial du siècle.

Sandor Kocsis
68 sélections, 75 buts.

Nandor Hidegkuti
69 sélections, 39 buts.

ENGLISH HISTORY G

Par Ianis Periac - Photo Icon Sport

Septembre 1989, il fait froid et gris sur Liverpool. Les joues rosies et le regard émerveillé, le jeune Steven George Gerrard passe la porte du centre de formation des Reds pour la première fois de sa vie. Il ne le sait pas encore, mais il va devenir une légende sur les bords de la Mersey. Mai 2015, lorsqu'il quitte Anfield après son dernier match face à Crystal Palace, le regard usé et le visage creusé, Stevie G peut se retourner avec fierté. Et le sentiment du devoir accompli. Fatigué et ému, il traverse la rue, entre au pub du coin et commande 26 pintes de bières. Une par année au club. Puis, en attaquant la huitième, il se décide enfin et ouvre le vieux grimoire poussiéreux posé sur le comptoir. « English History G», peut-il lire en lettres capitales sur la couverture. L'histoire entrelacée d'une carrière monochrome et d'un monde qui avance.

	MONDE	SPORT	GERRARD
1989	Chute du mur de Berlin	Tragédie de Hillsborough	Arrivée au Liverpool FC à 9 ans
1991		Jordan gagne son premier titre NBA avec Chicago	
1993		L'OM gagne la Ligue des Champions	
1994	Naissance de Justin Bieber	Naissance de Sterling	
1995	Mitterrand quitte le pouvoir		
1996	Création du Tamagotchi		
1997	Le MiniDisc est l'avenir du son Mort de Lady Di		
1998	Prix d'un grec : 18 F	Jordan aligne un 2ème Three-peat avec Chicago	Signature de son premier contrat pro
1999	Lou Bega, Mambo n°5 truste le N°1 du Hit Parade Entrée en vigueur de l'Euro	Armstrong gagne son 1er Tour de France Arrivée de Henry à Arsenal	
2000		1er job d'entraîneur principal pour Mourinho	1er but en pro
2001	Première diffusion de Loft Story Création de Wikipedia		Meilleur jeune de Premier league Coupe de l'UEFA + Supercoupe de l'UEFA + Coupe d'Angleterre + League Cup

- Internet se vit en 56 K
- L'OL remporte son 1er titre de Champion de France
- Fiorèse signe au PSG
- Naissance de Facebook
- Evra élu meilleur espoir de Ligue 1
- Armstrong gagne son 7ème Tour de France d'affilée
- Henry quitte Arsenal
- Loana atteint la barre des 112 kg
- Le MiniDisc est mort
- Armstrong admet s'être dopé toute sa carrière
- Prix d'un grec 5,50 € soit 36 F

2002 2003 2004 2005 2006 2007 2010 2011 2012 2013 2014 2015

- Capitaine de Liverpool FC
- League Cup
- Meilleur joueur d'Angleterre
- Ligue des Champions + Supercoupe de l'UEFA
- Meilleur joueur d'Angleterre
- But de l'année
- Coupe d'Angleterre
- Meilleur joueur d'Angleterre
- League Cup
- 100ème selection nationale
- Glissade fatale
- 500ème match en Premier League
- Départ de Liverpool

LIFESTYLE

© @Fifou

122 • **ENQUÊTE /** FOOT & FN
128 • **RENCONTRE /** MAC TYER
132 • **LE SON DE FOOT /** DISIZ X PALMIERI
134 • **FOOT 2.0 /** TWITTOGATE
138 • **TOUT-TERRAIN /** MASERATI GRANTURISMO MC STRADALE
140 • **HIGH-TECH /** LA SÉLECTION DE LA RÉDAC'

CE PARTI QUI N'AIME PAS LE FOOT

Par **Grégoire Godefroy** (@GregGodefroy) - Photo **DR**

Mars 2014. Coup de tonnerre dans le paysage politique français, le Front National gagne 12 villes et fait élire 1546 conseillers municipaux. Mantes-la-Ville, Beaucaire et Fréjus notamment, passent à la droite de la droite de l'échiquier politique. Avec, dans ces trois villes, des répercussions inattendues sur les clubs de foot résidents : baisse drastique des subventions, fermeture de stades et de city-stades… Enquête dans ces villes à la flamme bleu-blanc-rouge où le foot n'est plus en odeur de sainteté.

Nabil Djellali ne décolère pas. Le président du FC Mantois, club phare des Yvelines, pensionnaire de CFA et principal vivier de talents du 78, ne sait pas ce que son club va devenir à l'orée de la saison 2015-2016. Le club formateur de Yann M'Vila et Moussa Sow est pris depuis plusieurs semaines dans une tourmente médiatique dont le président se serait bien passé. *« Dès que la mairie est passée FN en 2014, notre subvention a été baissée de 20%. On s'est dit qu'il s'agissait d'une coupe budgétaire que tout le monde subissait. Sauf qu'en 2015, lors du dernier conseil municipal de fin mars, on nous a signifié une baisse de… 75% ! »* La subvention municipale est donc passée de 77 500€ à 15 000€. Dur pour un club dont l'essentiel des ressources provient de subsides publics et qui avait signé une convention avec l'ancienne municipalité courant jusqu'en 2016. *« Et en plus, le maire nous dit que l'année prochaine, on n'aura plus rien !* soupire Nabil. *Il n'y a eu aucune concertation avant de prendre cette décision. Tout a été fait en catimini ».*

Les actions sociales pour les jeunes vont être revues à la baisse, les deux mini-bus probablement vendus, sans compter les dix salariés du club qui ne seront certainement plus dix à brève échéance. *« Ce qui m'embête c'est que le maire ne sait même pas qui on est, il ne connaît pas le club, n'est jamais venu au stade et n'a jamais pris connaissance des actions que nous menons. FN ou pas, on a toujours considéré que les maires étaient nos partenaires et pas seulement des financiers. »* Un rendez-vous a quand même eu lieu entre Cyril Nauth et Nabil Djellali suite à cette décision. *« Il nous a dit que c'était maintenant la Communauté d'Agglomération qui prenait en charge le club. Sauf qu'à la Communauté d'Agglomération, personne n'a jamais entendu parler de ce deal. »*

De son côté, la mairie FN (qui n'a pas souhaité répondre à nos questions) avance le fait que le stade municipal de Mantes-la-Ville va subir des travaux d'homologation. *« C'est simplement un investissement de la ville et nous ne sommes pas les seuls à en profiter »* répond le président du FC Mantois. Autre argument de la mairie : les clubs doivent trouver des sponsors privés et ne pas se reposer uniquement sur les subventions publiques. *« On n'a pas vocation à faire du business. On est là pour des actions sociales, faire les choses bien et faire du FC Mantois un beau club. Vous vous rendez compte du message qui est donné aux plus de cent bénévoles grâce auxquels ce club en est là aujourd'hui ? Et puis, on a quand même un « club d'entrepreneurs » avec une dizaine de partenaires qui mettent la main au porte-monnaie, on n'a pas attendu que monsieur le maire nous dise comment faire. Il oublie aussi que nous sommes en CFA et qu'à ce niveau, c'est dur d'avoir des partenaires privés. Si on n'arrive pas à combler ce manque dans la trésorerie, il faudra prendre les décisions qui s'imposent. »* À savoir une liquidation pure et simple du club, qui entend néanmoins lancer une procédure judiciaire pour que la nouvelle mairie respecte la convention signée par la précédente. Une campagne de crowdfunding a également été lancée sur la plateforme Leetchi.

Racisme anti-noirs vs racisme anti-blancs

Le nœud du problème, que personne n'évoque explicitement

mais auquel tout le monde pense, c'est le « pourquoi ». Quelle raison sous-tend cette animosité municipale ? Dernièrement, le tweet de Laurent Morin, 1er adjoint à la mairie de Mantes-la-Ville, a fait du bruit dans le landernau mantois et donné un indice : *« Le Club Athlétique de Mantes-la-Ville il y a 25 ans et ce qu'il est devenu, le FC Mantois ! »* Avec deux photos du club à 25 ans d'intervalle, la plus ancienne avec une majorité de Blancs et la plus récente avec une majorité de Blacks. Le caractère cosmopolite du FC Mantois déplairait donc aux édiles FN ? Cyril Nauth réfute pourtant tout racisme et retourne même l'accusation contre les dirigeants du club : *« Ils pratiquent une forme particulière de discrimination positive, ils se servent de ce club pour mettre en valeur les jeunes issus de l'immigration »* expliquait le maire au micro de France 3. En clair, le club ferait du racisme anti-blanc. *« Ce tweet me dégoûte,* lâchait l'entraîneur et manager mantois Robert Mendy à nos confrères du Parisien. *Cet élu est dangereux. Jamais nous n'avons refusé un joueur en fonction de sa couleur de peau (…) On ne fait pas de discrimination anti-blanc, on prend simplement la population qui est la nôtre. »*

Ce tweet de Laurent Morin était d'ailleurs une réponse à un autre gazouillis (photo ci-contre) envoyé par Julien Sanchez, le nouveau maire FN de Beaucaire, qui semble lui aussi avoir quelques soucis avec le club de sa ville, le Stade Beaucairois 30. Certaines similitudes dans le traitement du foot municipal sont en effet troublantes. A priori, le fringant pensionnaire francilien de CFA et le petit club de DHR gardois n'ont rien en commun. À part une mairie FN et un soudain effondrement des subventions municipales. De l'ordre de 60% dans le Gard. *« La subvention de la ville va passer de 88 500 à 40 000 euros »* annonce Vincent Cornillon, le président du Stade Beaucairois, 400 licenciés et 24 équipes. *« Nous n'avons jamais vu monsieur Sanchez ou l'un de ses adjoints au stade cette année. Sans nous consulter, ils ont décidé de voter cette baisse de subvention ».* *« On ne m'a jamais invité »* rétorque le maire de Beaucaire. Incompréhension, absence de dialogue, l'histoire se répète…

Vincent Cornillon, homme de tempérament se définissant « à gauche » mais sans parti, tête de liste aux municipales en 2008 et élu d'opposition jusqu'à l'année dernière, s'est invité au conseil municipal du 10 avril. *« Je ne suis pas élu donc je n'aurais pas dû prendre la parole mais je n'ai pas pu m'en empêcher. J'ai dit au maire que c'était un fossoyeur et je suis sorti, sinon on m'aurait fait sortir ».* La « solution » proposée par le maire est la même que celle de son homologue mantois : le privé. *« L'argent public n'a pas vocation à servir uniquement les associations sportives. Elles n'ont qu'à se bouger pour trouver des sponsors et des partenaires. Le deuxième club de la ville, celui d'aviron, touche 28 000 euros de subventions de notre part, nous voulions rééquilibrer*

les choses en donnant 40 000 euros au foot, qui peut nous dire merci. 40 000 euros ce n'est pas rien. Je n'ai pas de problème avec le foot et le FN non plus mais je ne suis pas là pour me faire racketter. »

« *Des sponsors ? En DHR vous n'en avez pas, monsieur !* » tempête Vincent Cornillon. « *On ne fait pas payer l'entrée au stade et quand on fait une tombola, si on ramasse 50 euros de buvette, c'est bien. On a quelques partenaires mais ça ne va pas loin.* » Du côté du club, on pense là aussi que le caractère cosmopolite des effectifs est visé. « *Faux,* répond Julien Sanchez. *Le club de futsal qui est tout aussi cosmopolite a vu sa subvention passer de 2000 à 7000 euros.* » « *Oui mais ils ont supprimé tous leurs contrats aidés, donc ça revient au même !* » tance Vincent Cornillon. Ping-pong verbal et échanges amicaux, chacun se renvoie la responsabilité et campe sur ses positions. Aidé par l'ancien défenseur de l'OM et ancien joueur du club Johnny Eckert, le Stade Beaucairois souhaitait notamment ouvrir une cellule de formation

> **"J'ai dit au maire que c'était un fossoyeur et je suis sorti, sinon on m'aurait fait sortir"**
>
> **Vincent Cornillon**
> **Président du Stade Beaucairois**

féminine. Projet évidemment mis en stand-by. Mais pas celui d'être ville d'accueil lors de l'Euro 2016. Beaucaire a en effet postulé pour héberger une sélection pendant la compétition. *« On va dire à la FFF de refuser car on ne peut pas accueillir une sélection dans une ville qui tue son club de foot ! »* lance le président. *« Ce projet n'est absolument pas remis en question et n'a rien à voir. Nous serons heureux d'accueillir une sélection de l'Euro »* répond le maire. Ping-pong verbal, encore et toujours…

Suppression de deux city stades, de l'éclairage nocturne dans les quartiers et vente du stade de la ville pour en faire des immeubles.

Deux cent kilomètres à l'est, une autre ville a basculé dans le giron frontiste : Fréjus. Plus de 50 000 habitants et un nouveau maire, David Rachline. Ici, pas de désaccord avec le club de sa ville, l'Etoile FC Fréjus-Saint Raphael, pensionnaire de National depuis déjà six saisons. *« Pas besoin, Rachline a utilisé le clientélisme dont usent les deux présidents du club »* coupe Elsa di Méo, conseillère régionale PS en région PACA, ex-secrétaire nationale aux sports du PS, combattante du FN à Fréjus et auteure de « Journal de bord d'une élue en pays FN [1] ». *« Le maire a attaqué tout ce qui a été mis en place en terme d'activités sportives par les centres sociaux dans les quartiers. Il a très fortement baissé les subventions. Les centres organisaient des tournois inter-quartiers qu'ils ne font plus puisque que les subventions ont baissé de 60% ».*

Et le premier édile a tapé large : suppression de deux city stades dans les quartiers, de l'éclairage du stade de foot du quartier de la Gabelle le soir et surtout, vente du mythique Pourcin, le stade de la ville. Un stade offert aux Fréjusiens par le Real Madrid suite à la rupture du barrage de Malpasset le 2 décembre 1959, qui avait fait 423 victimes et des dégâts monstrueux. L'une des plus grands catastrophes civiles françaises du XX^{e} siècle, qui avait ravagé Fréjus et sa région. Ce stade a été détruit et le terrain vendu pour en faire des immeubles… *« Ce n'est pas rien quand même pour les Fréjusiens, c'est leur stade historique,* explique l'élue PS. *Les jeunes Fréjusiens ne peuvent même pas jouer pour le club car les équipes de jeunes sont complètement contrôlées par les présidents du club. Ceux qui veulent faire du foot ne jouent plus ici mais vont à Puget-sur-Argens, par exemple ».*

Concernant les city stades, David Rachline dit s'être engagé à les reconstruire à proximité et dans les mêmes quartiers (Villeneuve et Galliéni). Sauf qu'à ce jour, aucun projet n'a été lancé. Tout comme la construction d'un nouveau stade de 3000 places flexible pour remplacer Pourcin, que la mairie s'est engagée à faire construire. Aucune pierre n'a encore été posée… Car ce sera seulement *« si Fréjus monte en Ligue 2 »* précise monsieur le Maire. Quant aux subventions pour les centres sociaux organisateurs de tournois inter-quartiers et l'éclairage supprimé, David Rachline renvoie vers ses adjoints de quartiers : *« Je ne m'occupe pas de ça ».*

Dur d'être footballeur amateur en pays FN…

[1] Editions Stock

«AUCUN PROBLÈME AVEC LE FOOT»

Eric Domard est conseiller spécial au sport de Marine Le Pen. Pour lui, le débat sur les subventions n'a pas lieu d'être.

Quel est votre sentiment concernant les baisses de subvention subies par plusieurs clubs basés dans des municipalités FN ?
Dans des centaines de communes en France gérées par l'UMP, le PS ou d'autres, il y a aussi eu des baisses de subventions sans que cela suscite des interrogations ou une émotion particulière de la part de médias.

On dit que le FN baisserait les subventions des clubs à forte majorité de licenciés issus de l'immigration…
Désolé, mais ça ne tient pas. A Beaucaire par exemple, la ville a augmenté la subvention pour le club de Futsal, qui comporte aussi une majorité de licenciés issus de l'immigration. Quant à Mantes-la-Ville, c'est un autre problème : il semblerait qu'il n'y ait que peu de Mantois dans ce club, ce n'est donc pas aux habitants de payer pour ça.

Le Front National n'a donc aucun problème avec le football ?
Absolument aucun. Seulement, les électeurs qui ont porté au pouvoir un maire FN ne l'ont pas fait pour que ce dernier vienne en aide aux associations sportives. Je pense qu'ils avaient d'autres priorités en tête, comme la baisse de la fiscalité, l'amélioration de la sécurité, la lutte contre le clientélisme et le communautarisme. Je ne crois pas que les baisses de subvention pour les clubs de foot aient choqué les administrés à Mantes ou à Beaucaire.

FOOT & FN

L'IMPOSSIBLE AMOUR ?

Si *« chaque ville a sa spécificité et sa gestion propre »* comme nous l'a confirmé Eric Domard, le conseiller aux sports de Marine le Pen, il n'en ressort pas moins qu'il existe un parallèle évident entre les politiques sportives des différentes villes FN. *« Le FN ne s'attaque pas qu'au foot mais à toutes les associations sportives »* pointe David Doucet, rédacteur en chef adjoint des Inrocks et co-auteur du livre *Une Histoire du Front National* [2]. *« Le FN applique le même schéma partout depuis les années 90. Il se concentre sur le centre-ville, une population sociologiquement plus âgée, au détriment des quartiers populaires et péri-urbains habités par une population souvent d'origine immigrée et/ou de confession musulmane. Ils savent que de toute façon, ces gens-là ne voteront jamais pour eux. »*

Une pratique pointée du doigt par les opposants au FN, qui voient dans ces politiques 2015 un lien évident avec Marignane, Vitrolles et Orange, trois villes passées au FN en 1995. *« Il s'est passé exactement la même chose »* affirme David Doucet. *« Les premières mesures sont de couper les vivres aux associations de jeunes de quartiers et notamment celles du foot ».* Un constat partagé par l'élue PS Elsa di Méo : *« L'apprentissage du « vivrensemble » et de la citoyenneté par le sport leur pose un vrai problème. Dans les conseils régionaux où ils sont élus, ils suppriment tout ce qui concerne la mixité par le sport. Il se sont déjà attaqués à la diversité des équipes de foot, notamment de l'équipe de France. Le foot ne les intéresse pas et ils sont restés au rapport foot = argent = bling bling. Tout ce qui amène à du collectif est rayé par le Front National qui a une démarche individualiste. »*

Jean-Marie Le Pen a voulu tweeter « L'Allemagne n'a pas fait de détail »

Front National et foot, les deux n'ont jamais vraiment matché. En 1978, le FN avait réalisé une affiche de campagne bleu-blanc-rouge avec des silhouettes de joueurs - notamment celle de Dominique Rocheteau - sur laquelle était inscrit *« Non à la politique dans le sport, vive l'équipe de France ».* Les Bleus étaient ici clairement utilisés pour véhiculer les valeurs patriotiques chères au parti d'extrême-droite. Ce sera la seule fois. Les années 90 ont ensuite été celles des critiques, notamment lors de l'Euro 96 pendant lequel Jean-Marie le Pen avait déclenché la polémique en déclarant qu'il était *« artificiel de faire venir des joueurs de l'étranger en les baptisant équipe de France ».* La victoire de la France black-blanc-beur de 1998 n'y avait rien changé.

Dans la lignée de son père, Marine Le Pen s'est elle aussi attaquée au monde du foot en critiquant *« l'argent-roi »* et les investissements du Qatar en France. Les joueurs qui ne chantent pas la Marseillaise sont également pointés du doigt conjointement par le père et la fille. *« À leurs yeux, c'est le symbole d'une intégration qui n'a pas réussi »* reprend David Doucet. *« Jean-Marie le Pen a suivi l'intégralité de la dernière Coupe du Monde, il est déjà allé plusieurs fois au stade, il connaît le foot. Mais il ne se reconnaît pas du tout dans cette équipe de France. Sauf que l'équipe de France qui gagne a toujours été une équipe plurielle ».* Mais ni celle de 58 avec Kopa, ni celle des années 80 avec Platini, Fernandez et Trésor, et encore moins celle de 98 avec Zidane, Karembeu et consorts, n'a su trouver grâce aux yeux du Menhir. *« Forcément ça le gêne quand même moins quand c'est une immigration européenne plutôt qu'une immigration africaine ou caribéenne »* poursuit le journaliste des Inrocks.

Alors le FN déteste-t-il le foot ? Pour Elsa di Méo, *« s'il ne déteste pas le foot, en tout cas il l'attaque dans les collectivités, dans ses paroles et dans ses actions. Et au-delà de ça, il attaque tout ce qui fait du lien social dans le sport. » « Ils ont beaucoup plus de facilité à montrer qu'ils aiment le rugby, les sports individuels et de combat »* conclut David Doucet. Mais même au FN, le foot peut aussi être un moyen de s'amuser. Comme pendant la Coupe du Monde 2014 où, après la demi-finale gagnée 7-1 par l'Allemagne face au Brésil, Jean-Marie le Pen a voulu tweeter *« L'Allemagne n'a pas fait de détail ».* Mais ne l'a pas fait. ●

[2] Editions Tallandier

MAC TYER

«IBRA EST SOCIOLOGIQUEMENT PARISIEN»

Par **Rafik Youcef** - Photo **@Fifou**

«Je suis fou et mégalo, dans mes interviews on dit qu'j'ai le complexe de Dieu»[1]. Mac Tyer a des opinions et les assume. Socrate de son vrai prénom n'est pas un rappeur comme les autres. Dans sa bulle, le natif d'Aubervilliers ignore le monde et s'auto-challenge. En pleine promotion de son album *Je suis une légende*, «Le Général» nous a reçus non loin de chez lui, au Stade André Karman d'Aubervilliers. Dans l'antre du club de sa ville, celui qui est considéré comme l'un des meilleurs rappeurs de sa génération nous a parlé foot avec son habituel franc-parler. En VO et avec punchlines intégrées.

[1] Extrait du morceau *Bruce Wayne*

> **"Diaby au PSG, ça devient LA star de Paris et de sa banlieue. Le mec te retourne le Parc !"**

Tu as appelé ton album *Je suis une légende*. Si un joueur dit ça aujourd'hui, il va se faire traiter de malade, non ?
Aujourd'hui, Messi peut dire qu'il est une légende. Il y a quelque temps, j'avais dit que Messi était un tueur à gages mais que je préférais Ronaldo. Je trouvais toujours quelque chose, je me demandais s'il serait aussi bon sans Xavi et Iniesta par exemple. Pour moi, on ne pouvait pas le considérer comme le meilleur joueur du monde. Aujourd'hui, je n'ai plus rien à dire. Ces derniers temps, Messi nous a mis une gifle. *« Vous avez besoin de moi ? Ok, je sors la cape et j'arrive »*.

Tu es un vrai mec de Paname et de sa banlieue et tu as toujours kiffé le PSG. Ne regrettes-tu pas qu'aucun Parisien ne joue à Paris ?
Si, grave. Mais sincèrement, je pense que le PSG ne va pas avoir le choix. Ils vont devoir trouver un vrai mec de Paris qui va jouer au Paris-Saint Germain. En allant le chercher ou en le sortant du centre de formation. Depuis que les Qataris sont arrivés, c'est un nouveau club. Le PSG 2.0 est à l'état embryonnaire. Pour l'instant c'est l'ère des stars et de la com', pour que le club grandisse vite. Mais bientôt, des perles de la formation vont sortir. Obligé.

T'as un joueur préféré au PSG ?
Marco Verratti. C'est un génie du foot. À chaque fois que je le regarde jouer, je suis choqué. Ce mec est un TUEUR À GAGES ! Il a une confiance, une patate, ce n'est pas possible. En fait, il n'a pas de poste, il est partout et il gère. Défensivement, offensivement, techniquement. Il a une vision de jeu, un cardio de fou, c'est abusé. Ce joueur-là, il est infernal ! C'est mon joueur au PSG. Je ne sais pas s'il mérite un son mais il mérite au moins d'être nommé dans un son.

Tu es d'Aubervilliers comme un certain Abou Diaby, libre l'été prochain…
Abou Diaby à Paris, ce serait abusé. Je l'ai vu récemment, il s'entraîne dur. Je ne sais pas si c'est d'actualité, mais en tout cas Abou au PSG, c'est sûr et certain, ça devient LA star de Paris et sa banlieue. Il a traversé une période difficile mais les gens savent de quoi il est capable. Je te le dis, le mec retourne le Parc des Princes. S'il pouvait faire un retour fracassant dans le football au PSG, l'histoire serait magnifique.

Quand Ibra insulte les arbitres et surtout la France, c'est normal pour toi ?
Pour un mec de Paris, c'est normal. Un Parisien n'est jamais content, un vrai mec de Paname, c'est comme ça. C'est pour ça qu'on aime tous Ibra. Un Parisien, en vrai, il a le caractère d'Ibrahimovic. C'est choquant vu d'ailleurs, mais pour un pur Parisien, non ! Il est comme nous, il a dit ce qu'on pense tous. À Paris, on est des rebelles, on tire toujours la tronche et quand quelque chose ne nous plaît pas, bah on le dit. On n'a pas la langue dans notre poche. Ibra est donc sociologiquement parisien.

Tu fais passer pas mal de messages dans tes textes. Ne regrettes-tu pas que certains footballeurs n'en fassent pas autant ?
Si ! C'est pour ça que moi, les footeux… Ce n'est pas que je n'ai pas de respect pour eux mais ils pourraient faire quinze fois plus que ce qu'ils font. Il y en a qui gagnent vraiment beaucoup d'argent, plus qu'ils n'en ont besoin. Ils pourraient faire des choses plus conséquentes. Ils se connaissent tous, ils viennent tous des mêmes endroits, s'ils voulaient, ils pourraient se parler et organiser un truc. Je trouve que dans la vie des quartiers, on ne ressent pas assez l'impact de ces mecs-là. C'est dommage. Mais peut-être que certains vont en prendre

> " **Aujourd'hui on est dans l'ère des suceurs, des suiveurs. Anelka, c'est un rescapé** "

conscience et dire : *« Nous, on veut faire bouger les choses »*. Laissons-leur du temps, on verra.

Tu as une marque appelée « Untouchable ». Quel est le joueur type « Untouchable »?
(Sans hésiter) Nicolas Anelka. Il est à l'image de ma marque. Il y a beaucoup de similitudes entre nos parcours. Tout ce qu'il a vécu, au Real, à Liverpool, c'est abusé. Pour moi, ce mec-là, c'est une grosse source d'inspiration. On est des convaincus, on a des idées dans nos têtes et on va au bout. Lui, il s'en fout d'être Anelka, il fait ce qu'il a à faire. Il est comme moi. Les gens aiment Mac Tyer mais moi, je suis Mac Tyer malgré moi. Aujourd'hui on est dans l'ère des suceurs, des suiveurs. Anelka, c'est un rescapé. Il est dans la catégorie des convaincus, de ceux qui se lèvent tôt le matin et qui savent pourquoi.

Il a souvent été critiqué, parfois violemment…
Tout simplement parce qu'il n'a pas le comportement du premier de la classe, c'est tout. Mais Anelka, c'est quelqu'un. Il ne faut pas oublier que ce mec-là, il était tout seul. C'était le premier vrai mec de cité à réussir. Personne n'était habitué à sa façon de parler, sa façon d'être, ses principes. Quand il entrait dans le vestiaire au milieu de tous les plus grands joueurs de la planète, tout le monde le voyait comme un malade mental. Il n'avait personne sur qui s'appuyer. Il a souffert tout seul. Du coup il a intégré ses frères dans son staff au moment de son transfert au Real Madrid. Il a imposé ses frères, il a traumatisé l'industrie du football ! Pour moi, c'était une marque de respect et de valeurs. J'en ai même parlé dans un de mes derniers sons où je dis : *« Qu'Anelka fasse croquer ses reufs, c'est normal »*.

> " **Le foot en prison, c'est l'opium du peuple pour de vrai** "

À 20 ans, il jouait au Real Madrid. Il aurait pu terminer Ballon d'Or.
Il n'a eu que des ennemis aussi. C'est un des joueurs qui a généré le plus

" Si les Bleus gagnent l'Euro, ce sera un médicament pour la société française "

d'argent dans les transferts. Il a toujours joué sous pression. Malgré ça, il a toujours réussi à garder son football, même en pleine adversité psychologique. Il y a plein de joueurs, des tueurs hein, dès que tu leur mets un problème dans la tête, ça part en couille. À cause d'une boîte de nuit, ils ne savent plus jouer. Lui, il a su faire une carrière longue, contre vents et marées. Quand il a commencé à être sali dans les médias, il n'y avait pas eu de cas similaire auparavant pour qu'il sache quoi faire. Anelka a été le cobaye de tout ça. Mais il a toujours eu l'esprit plus fort que le mal qu'on lui faisait. Alors il n'a peut-être pas eu le Ballon d'Or, mais il a fait une super carrière et il a bien gagné son argent. Anelka, ce n'est pas n'importe qui. Il aurait dû être champion du Monde aussi, mais ils lui ont volé sa place.

Tu as connu la prison. C'est comment le foot derrière les barreaux ?
C'est violent. Ça ne rigole pas. Tu joues en promenade, sur du béton. Il y a énormément de contacts, ça se tacle à mort. T'es obligé d'être technique. Comme t'as pas envie de te blesser, tu évolues vite. Mec, quand tu sors de prison, t'as des appuis et des dribbles de fou. Franchement, les CJD *(ndlr : Centre de jeunes détenus)* pourraient être de très bons centres de formation. Les clubs pourraient aller y jeter un œil. Il y a les matchs à la télé aussi. T'as pas idée. Le temps s'arrête. Dès qu'il y a un but, la prison s'enflamme, les murs tremblent, les barreaux, tout ! Les surveillants deviennent fous. Le foot en prison, c'est l'opium du peuple pour de vrai.

On est à un an de l'Euro en France. Tu y crois à la victoire des Bleus ?
Je ne sais pas. Ils ont beaucoup de talent mais… En fait, ils sont le reflet de la nouvelle génération, ce ne sont pas des convaincus. L'argent prend le dessus sur la conviction. C'est les jeunes, quoi, ils vont dans les chichas, en te-boi, ils traînent avec les cailleras, il se la racontent. Les gars peuvent faire un sale match et aller en boite de nuit derrière. C'est abusé. Il faut que ça redevienne comme avant, l'ère des bonhommes quoi ! Style, si tu ne fais pas les choses bien, on te fait un truc sale derrière. Je pense que là, ça ne serait plus pareil. Ils ne penseraient plus seulement à la thune. Ils joueraient en se disant *« si on fait un mauvais match et qu'on a le malheur de se balader dans Paris, on va se faire marbrer »*. Je pense que là, toutes leurs qualités ressortiraient. La France est l'un des rares pays où les joueurs peuvent s'en foutre comme ça. Dans les autres pays, tu fais un truc bizarre, après il peut y avoir des répercussions de fou.

Cette équipe de France a besoin de s'inspirer de la génération 98 ?
Ouais. Parce que les Bleus de 98 eux, ils avaient vraiment envie de gagner. J'avais regardé cette Coupe du Monde depuis la zon-pri, ils en avaient vraiment envie. Ça se ressentait. Ils avaient choqué la prison à l'époque. Ce Mondial a changé la France. Les enfants d'immigrés dans cette équipe ont ouvert les portes sociales et psychologiques à nous tous. La génération black-blanc-beur. Ils nous ont donné, un court instant, la sensation que nous étions tous pareil. Ça a vraiment fait cet effet. Si la France arrive à gagner l'Euro, ça fera un bien fou à tout le monde. Le pays est fragile en ce moment, alors s'ils font le boulot, ce sera un vrai médicament pour la société française.

Je te laisse le mot de la fin.
Beaucoup de jeunes de banlieues percent dans le foot aujourd'hui. Pour la plupart, ce sont de nouveaux riches. Une fois qu'ils auront assimilé ça, j'espère qu'ils comprendront certaines choses et que l'argent passera au second plan. Ce serait bien qu'ils lisent ce que je dis. Qu'ils se rendent compte qu'en gagnant, ils peuvent sauver beaucoup de gens. Qu'ils comprennent qu'ils peuvent guérir certains maux de la société juste en mettant des buts.

MAC TYER
Je suis une légende

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

DISIZ

"J'ai dû me sevrer du foot"

Propos recueillis par **Grégoire Godefroy** (@GregGodefroy) – Photo DR

Il pétait les plombs en 1999 et se faisait appeler Disiz la Peste. Depuis, Sérigne M'Baye Mahfoudi a sorti neuf albums dont le nouveau, « Rap Machine », est sorti le 1er juin sur son label Lucidream. Disiz fait partie de ces rappeurs français au rap conscient et parfois totalement fantasque. De son amour du foot et de Liverpool à son « sevrage » forcé, rencontre avec celui qui avait annoncé sa retraite en 2009 avec l'album « Disiz the end ». Avant de faire son come-back. Comme Zizou en 2006.

Ça remonte à quand, ta passion pour le foot ?
À la Coupe du Monde 1986 au Mexique, la demi-finale France-Allemagne. C'est un souvenir d'enfance, je regardais ça sur la petite télé en noir et blanc chez moi. Je me rappelle des shorts trop petits et moches. Il y avait quelque chose d'héroïque. Platini, c'était un super-héros pour moi, tu sentais qu'il avait une aura particulière.

Tu supportes quelle équipe ?
Pendant mon époque footeux, je suivais beaucoup Liverpool. J'étais vraiment un gogol. J'organisais mes week-ends en fonction du foot, je demandais à ma mère de garder les enfants quand il y avait des gros matchs. D'ailleurs je disais à mes amis qui venaient à la maison voir le match de venir sans les leurs ! Ça devenait n'importe quoi et comme j'aime bien avoir le contrôle sur les choses, j'ai préféré me sevrer du foot, comme un drogué. J'ai arrêté depuis deux, trois ans. Je regarde juste les gros matchs, style Coupe du Monde ou finale de Ligue des Champions.

Dans plusieurs interviews où tu parles du foot, on sent que tu as une approche très intellectuelle de ce sport.
Oui, c'est vrai. Après, attention : quand je regarde un match je suis comme un ouf, je crie, je saute, je m'énerve, je vanne. En fait ce que j'aime par-dessus tout dans le foot c'est l'incertitude. Ce n'est pas un sport où c'est facile de marquer comme au tennis ou au basket, où t'es obligé d'attendre la fin du match pour espérer un point ou un panier de ouf qui fera basculer le match. Au foot, c'est tout le temps ça ! C'est pour ça que tout le monde aime ce sport, c'est de la dramaturgie pendant une heure et demie. France-Italie en 2006, il n'y a que Shakespeare qui aurait pu écrire ce dénouement.

Comment expliques-tu le fait que le rap soit la musique préférée de la jeune génération de footballeurs ?
C'est normal ! Le rap, c'est le pouls de la société, une musique qui dit ce qu'elle pense. C'est cru le rap et quand on est ado, on est dans l'instant. Donc le rap est la musique pour ça. Et puis en France beaucoup de joueurs viennent de quartiers populaires, donc c'est logique.

En 2014, tu interprétais le générique de la série d'animation « Foot de rue extrême » diffusée sur France 3 pendant la Coupe du Monde. C'est ta seule immersion dans le monde du foot ?
Non, il y a Lucas et Marquinhos qui ont fait une vidéo en reprenant mon titre « Ultra beaugosse ». J'ai aussi rencontré Malouda à un tournoi de foot organisé par Olmeta. Le mec revenait de la Coupe du Monde 2006, il me voit et il vient tout timide me demander un autographe ! Je lui ai dit « mais t'es sérieux ? » Et c'est moi qui lui ai demandé un autographe !

Ton meilleur souvenir de supporter ?
La finale de la Ligue des Champions 2005 quand Milan gagne 3-0 à la mi-temps et Liverpool remonte tout pour gagner à la fin. Je me suis dit : *« ça c'est du foot ! »*

- L'album « Rap Machine » de Disiz sorti le 1er juin chez LuciDream.
- En concert le 25 septembre à Paris à l'Olympia-Bruno Coquatrix.

JULIAN PALMIERI

"Ma chanson préférée, c'est l'Ave Maria "

Il a inscrit son nom dans l'histoire du foot français cette année en marquant le plus beau but de la saison d'une volée du droit à Furiani, face au PSG. La Corse justement. La terre de naissance de Julian Palmieri, formé à l'OL mais revenu au SC Bastia après des aventures à Crotone en Italie, à Istres ou au Paris FC. Plongée dans l'univers musical de celui qui est quand même le petit cousin de Philippe Corti. Qui écoute du rap, des chants corses et du classique. Comme quoi, tout est possible.

Tu as grandi dans quelle ambiance musicale ? On écoutait quoi à la maison quand tu étais petit ?
C'était un peu à l'ancienne. C'était surtout du Queen, Dire Straits, U2, beaucoup de musique corse aussi. C'était rock et corse à la maison.

Comment as-tu fait ton éducation musicale ?
Moi au collège, c'était surtout du rap et du classique. J'avais une palette assez large déjà à l'époque. I AM, NTM, les poids lourds du rap français et puis le classique est venu avec mes grands-parents italiens qui étaient de grands fans. Ma chanson préférée, c'est « l'Ave Maria ». C'est ce qui est passé au mariage de ma grand-mère, et aussi lors de son enterrement. C'est une chanson forcément particulière pour moi. Sinon, j'adore Mozart et Schubert, une chanteuse comme Lisa Gerrard aussi, la musique celte… Tout dépend des moments de la vie en fait.

Y'a quoi dans ton casque en ce moment ?
En ce moment je fais du bateau, le classique c'est moyen en bateau donc on est plutôt en mode Drake, des trucs dance/R&B. Là aussi, la musique que j'écoute est liée à l'instant.

L'un des instants les plus importants dans la vie d'un footeux, c'est le moment qui précède l'entrée sur la pelouse…
Dans le vestiaire, j'écoute souvent le discours d'Al Pacino dans le film « L'Enfer du Dimanche », ça résume assez bien le foot en fait. J'aime bien m'isoler aussi un quart d'heure, pendant lequel j'écoute beaucoup de rap, et beaucoup de Médine en ce moment. J'adore ce qu'il fait depuis le début de sa carrière.

Est-ce qu'il faut forcément écouter des chants polyphoniques corses quand on joue à Bastia ?
Pas forcément mais quand tu es viscéralement attaché à cette île, que tu as des amis, de la famille ici et que tu connais un peu l'Histoire, je peux te dire que quand tu en as dans les oreilles ça te motive. J'en écoute très souvent en allant au stade. J'aime ça.

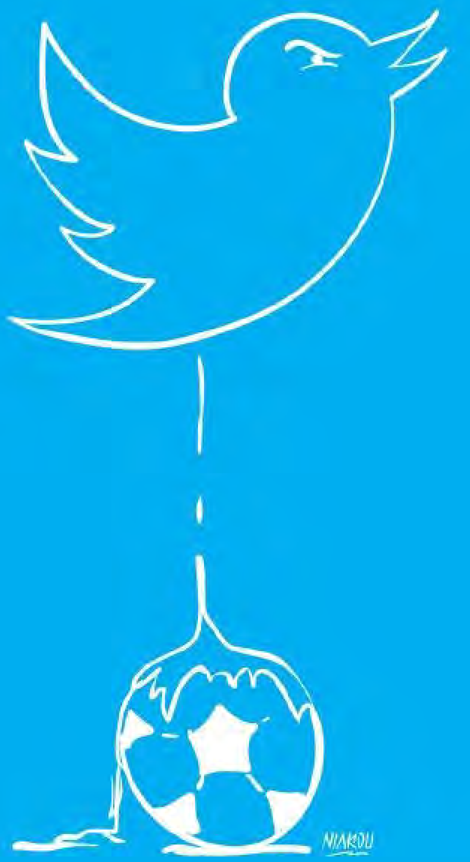
Tu as déjà pensé à être artiste ? Musicien, chanteur, DJ…
Jamais ! Ma femme chante très, très bien, elle a eu un groupe à Lyon, a tourné dans des festivals, elle maîtrise. Moi, à part de temps en temps au karaoké, je reste à ma place. Je vais me contenter d'être footballeur.

La meilleure musique pour illustrer ton but face au PSG ?
Un mélange de Queen et de R&B. Un truc bien lourd sur ma frappe et après plein, plein de basses.

Tu as des potes dans le monde de la musique ?
Philippe Corti est un cousin de mon père par exemple. Je connais Tom Ace aussi, un jeune artiste de Lyon dont j'adore le travail.

Ton dernier album ?
L'EP « Démineur » de Médine.

Ton dernier concert ?
Un chanteur corse, Seli. C'était super bien. ●



TWITTER,
ENNEMI DU FOOTBALLEUR ?

Par **Valéry-François Brancaleoni** - Photo **DR** - Illustration **Niakou**

Le problème avec les réseaux sociaux, c' est que tout le monde peut les voir. Certains espoirs de Ligue 1 et plus particulièrement du Paris Saint-Germain, en ont fait les frais dans la nuit du 19 au 20 mai. En cause, une série de retweets de publications politiquement incorrectes écrites en 2012 et 2013. Le Twittogate, renommé ainsi par les médias, replace l' e-réputation du jeune professionnel au coeur des problématiques à prendre sérieusement en compte par les clubs de football.

Un footballeur est le premier ambassadeur de sa marque. Ses prises de parole ou de position en public ont un impact direct sur son image et sur celle de son employeur. C'est vrai quand Layvin Kurzawa revient sur la polémique du match Suède-France Espoirs dans Téléfoot, quand Luca Zidane s'explique sur sa panenka ratée en demi-finale du championnat d'Europe U17 dans Luis Attaque, ou quand Nabil Fekir reste mystérieux sur son choix de sélection dans les colonnes du Parisien. Mais c'est encore plus vrai lorsqu'un jeune laisse son empreinte sur les réseaux sociaux.

À la différence des organes de presse classiques, Facebook, Twitter et consorts offrent une totale liberté d'action. Chaque footballeur devient un média à part entière. Il est créateur de son propre contenu, répondant au besoin unique de s'exprimer ou de partager. Mais le joueur se retrouve souvent lâché dans cette jungle numérique. Dès lors, les tentations et les dérives sont nombreuses. Seul face à son clavier ou devant les touches de son smartphone, de jour comme de nuit, le joueur ne se rend pas compte de la portée de ses propos. Des propos qui prennent un tout autre sens pour la marque qu'il représente et pour les fans qui le suivent…

L'affaire Valentin Vada

Une image, ça se soigne, même si ce n'est pas naturel pour tous. En 2012, les Girondins de Bordeaux ont d'ailleurs eu un cas litigieux à gérer suite aux problèmes d'obtention de licence du jeune argentin Valentin Vada auprès de la FIFA. Arnaud Viodé, responsable éditions/multimédias du club, s'est exprimé à ce sujet chez MarketingDigital-Football : *« À la suite de cette histoire, et comme il est considéré comme un futur talent, il a reçu sur Twitter de nombreux messages d'encouragements, des messages qui pouvaient l'inciter à penser qu'il était bien meilleur que ses coéquipiers. Et à 17 ans, toutes ces félicitations ou sollicitations ne sont pas évidentes à vivre. Comme il était plus mis en avant que ses coéquipiers, on a dû avoir une gestion différente de son cas en lui demandant d'être un peu plus discret sur Twitter et de se consacrer à son travail de footballeur, ce qu'il a compris. »*

De nombreux paramètres entrent en compte : l'éducation, l'entourage et la personnalité même du joueur… Un adolescent n'est pas conscient des attentes que suscite une carrière de footballeur et certains aspects peuvent vite devenir contraignants. Mais, comme le rappelait Sébastien Bellencontre, un des fondateurs de l'agence 4Success, toujours sur Marketing-Digital-Football : *« C'est difficile de tout remettre sur le dos du sportif. Il est en première ligne, c'est normal qu'on lui fasse cette remarque. Mais il faut voir son parcours… On ne peut pas demander à un footballeur de communiquer correctement et d'avoir un vocabulaire soutenu et riche quand il est entré à 11 ans dans un centre de formation, sans base de travail solide. La génération qui va arriver dans les deux prochaines années est une génération à risque car elle communique comme elle écrit des textos. »*

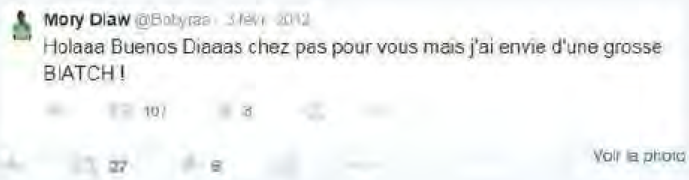
Un footballeur n'étant pas payé pour soigner sa communication

mais pour être performant sur le terrain, les responsabilités d'un « *dérapage twittesque* » sont donc partagées avec le club. Dans l'affaire qui a touché le PSG, le community manager - donc la direction - a adopté une attitude trop protectrice, se faisant l'avocat de ses jeunes en affirmant que ceux-ci n'avaient jamais tenu les propos incriminés. Mais à trop vouloir montrer patte blanche, le PSG a été la risée de la twittosphère. Déjà, il est en théorie impossible de modifier la date d'un tweet. Et puis l'un des jeunes mis en cause, à savoir Mory Diaw, s'est fendu le lendemain d'un tweet d'excuse, en avouant qu'il était bien l'auteur des messages, invalidant ainsi totalement les dénégations de son club.

Media-training et enquête numérique

L'e-réputation d'un joueur est et sera plus encore dans les années qui viennent, un sujet sensible pour les clubs. Certains ont déjà franchi le cap avec le recrutement d'un community manager pour gérer toute la partie liée aux réseaux sociaux et accompagner les (futurs) professionnels. D'autres, en revanche, ont délégué cette tâche à un salarié, reléguant donc au second plan la partie formation et accompagnement des plus jeunes, parfois par manque de vision ou de moyens dans ce domaine. Or, pour éviter les récidives, les clubs vont devoir effectuer un vrai travail de sensibilisation et ce, dès le centre de formation. Ils devront initier l'adolescent aux bonnes pratiques et aux risques liés aux réseaux sociaux, un virage déjà pris par les plus avant-gardistes avec notamment des sessions de media training.

Enfin, parmi les nouvelles problématiques se pose la question des futurs transferts de ces jeunes recrues. Avant d'intégrer sa nouvelle formation, le jeune joueur aura eu une « première vie numérique ». À l'instar des Parisiens et à moins qu'il ne les ait effacées à l'aide d'outils dédiés, ses publications resteront visibles pour toujours. Pour s'éviter un Twittogate bis, le club acheteur devra donc réaliser une véritable enquête et fouiller dans les archives numériques du joueur ciblé pour s'assurer qu'aucune information nuisible ne puisse remonter à la surface… Mais le risque zéro n'existe pour personne et il ne serait pas étonnant que d'autres « Twittogates » surgissent sur la toile dans les mois à venir…



« LA COM' DU PSG A ÉTÉ PLUS QUE MALADROITE »

Entretien avec Bryan Coder, (@brycoder), responsable veille et spécialiste des questions digitales au sein d'une agence de conseil en communication, fondateur de www.football-et-stratégie.com.

Quel regard portez-vous sur ce Twittogate ?
Il faut voir plus loin que le football. Le sujet est global et illustre le besoin éducatif de l'ensemble des générations sur l'usage des outils numériques. Ce qui s'est passé sur Twitter avec les jeunes du PSG n'est pas un cas isolé. Cela peut arriver à n'importe quel utilisateur des réseaux sociaux un minimum exposé médiatiquement, sportif ou non. Le parallèle peut d'ailleurs être réalisé avec la politique, où des opposants ressortent parfois d'anciennes déclarations d'élus en contradiction avec leur ligne actuelle. On oublie un peu trop souvent qu'Internet a de la mémoire. Surtout Twitter où la quasi-totalité des messages émis sont publics. Dès lors que vous maîtrisez les opérateurs de recherche avancée sur le web, il est très facile d'exhumer de vieux messages.

> «IL N'EST PAS POSSIBLE D'ANTIDATER DES PUBLICATIONS SUR TWITTER»

Joueur ou club : à qui incombe la faute ?
Le joueur est effectivement fautif, pour avoir négligé qu'une information lui paraissant anodine puisse déboucher sur une polémique. Mais la responsabilité est plus forte du côté de son entourage, au rang desquels le clubs formateur, la fédération, la famille et les agents. Le club formateur parce qu'il est en charge du développement éducatif du joueur. La fédération parce qu'elle se doit d'encadrer ses sportifs prometteurs. A ce titre, une analyse rapide des comptes Twitter des principaux joueurs de l'équipe de France des moins de 17 ans, tout juste championne d'Europe, démontre que le problème rencontré par les joueurs du PSG est une tendance générale. Enfin, la famille et les agents ont la responsabilité d'intégrer ces nouveaux enjeux dans les conseils de carrière qu'ils prodiguent quotidiennement.

Le PSG a été pris à parti par la twittosphère pour sa communication jugée maladroite. Parfois, le silence n'est-il pas la meilleure réponse ?
En situation de crise, plusieurs postures sont généralement adoptées : le déni, le silence, la transparence ou l'incrimination. Le silence est aujourd'hui perçu comme un aveu de culpabilité, la transparence et la sincérité sont quant à elles attendues par le public. Ici, le PSG a préféré incriminer et déplacer le débat. A mon sens, leur communication digitale est plus que maladroite, eux qui font pourtant figure d'exemple sur ce terrain. Tout spécialiste des médias sociaux vous le dira : il ne peut en aucun cas s'agir de piratage de compte puisqu'il n'est pas possible d'antidater des publications sur Twitter ! Même si le fond et la forme sont à déplorer, je pense toutefois que le PSG a bien fait de prendre la parole dans cette affaire. Car ces accusations portaient directement atteinte à la réputation du club.

Dans le cadre d'une veille efficace, quels seraient à l'avenir les moyens/outils nécessaires à un club pour se protéger d'une telle mésaventure ?
Avant de penser outils, il faut que les clubs aient à l'esprit qu'il en va de leur responsabilité d'accompagner les joueurs dans leur prise de parole spontanée sur les réseaux sociaux. Il ne s'agit ni de brider l'authenticité de leurs messages, ni de leur interdire de s'exprimer mais bien de leur donner les moyens de développer une présence positive sur les réseaux sociaux. Par la suite, les clubs peuvent se doter d'outils de monitoring rendant plus efficaces leurs actions et leur permettant de recevoir des alertes instantanées en cas d'emballement sur les réseaux sociaux.

Avec la place importante qu'occupent aujourd'hui les réseaux sociaux, les clubs n'auraient-ils pas intérêt à recruter un spécialiste en e-réputation ?
C'est indispensable pour sensibiliser les joueurs mais également tous les membres du club, aux risques inhérents à une prise de parole irréfléchie sur les réseaux sociaux. Notamment à l'heure où les tweets sont intégrés en temps réel aux résultats de Google. Compte tenu de l'engagement et de l'emballement que génère le sport sur le web 2.0, la nécessité d'avoir un référent sur ces questions pour les joueurs, les clubs et les fédérations est d'autant plus forte.

MASERATI GRANTURISMO MC STRADALE
OPÉRA ROCK !

Par **Léo Mingot** - Photo **Niels de Geyer**

On peut se revendiquer sportif et demeurer bon vivant. C' est un peu la doctrine de la Maserati GranTurismo MC Stradale, qui privilégie le sensationnel à la performance. Rencontre avec une épicurienne sur quatre roues.

Élégantes, volubiles, affriolantes : les clichés sur les Italiennes ont la vie dure. Mais comment pourrait-il en être autrement quand on voit le mal que certaines se donnent pour les entretenir ? Prenez la Maserati GranTurismo : si l'on se fie aux apparences, cette aguicheuse sportive ne laisse aucune place au doute avec ses larges hanches et son sourire carnassier. Son tailleur sur mesure met parfaitement en valeur ses galbes sans arriver à choisir entre coquetterie et provocation. Quoique plus affûtée dans cette version MC Stradale, notre pin-up demeure une bonne vivante et ses mensurations généreuses la rangent dans la catégorie des grandes GT comme les Jaguar XK ou BMW M6, plus que dans celle des pures sportives comme ses cousines Ferrari.

La firme au trident a tissé des liens très forts avec son ancienne rivale, à qui elle a été confiée par le groupe Fiat à la fin des années 1990. Le bouillant moteur qui anime la GranTurismo a d'ailleurs été développé chez les rouges à Maranello. Mais quand les berlinettes au cheval cabré font trembler la concurrence à coup de centaines de chevaux et de dixièmes de seconde, la Maserati préfère le spectacle et le lyrisme. Y compris dans sa variante la plus radicale, la MC Stradale. Cette version

Le hurlement bestial au réveil du V8 4.7 n'aide pas à trancher entre excitation et appréhension

SUR LE TERRAIN

460 ch « seulement » : oui, mais ils sont plutôt du genre expansif et s'expriment tous très librement.
154 950 € : le prix, pas si élevé compte tenu de l'exclusivité et des sensations distillées.
17,8 l/100 km : la consommation moyenne sur notre trajet d'essai. Pas très raisonnable, c'est vrai…
60 ms : le temps de passage des rapports avec la boîte robotisée MC Shift.

inspirée de la course se distingue notamment par un allègement de 80 kilos par rapport à la Sport (1700 kg sur la balance tout de même), permis entre autre par la suppression de certains insonorisants et l'adoption de disques de frein en carbone-céramique.

La présentation intérieure se montre également plus exclusive, avec de nombreuses touches de carbone et de l'Alcantara à profusion, que ce soit sur la planche de bord, les sièges sport spécifiques, le volant ou même les contre-portes. Dans cet habitacle qui transpire la sportivité, la classique horloge à aiguilles rappelle les cent ans d'histoire de ce fleuron de l'automobile italienne. Extérieurement, la Stradale se démarque de ses sœurs plus bourgeoises grâce une robe encore plus échancrée, bardée de prises d'air suggestives.

Quand elle donne de la voix, elle ne simule rien et ce n'est pas juste pour se faire remarquer

Toute allumeuse qu'elle soit, notre italienne demeure tout de même sacrément intimidante. Et le hurlement bestial au réveil du V8 4.7 n'aide pas à trancher entre excitation et appréhension... Pour la discrétion, en tout cas, c'est raté. Dans la famille Maserati, on n'est pas du genre timide ! Passé ce premier échange troublant, notre fauve met rapidement son dompteur à l'aise et fait preuve d'une relative docilité. Après tout, c'est bien connu : les Italiens ont beau s'exprimer très fort en faisant de grands gestes, il paraît que ce n'est jamais signe d'hostilité. Ou presque.

Portée par ce caractère extraverti, la MC Stradale a manifestement travaillé ses vocalises avec assiduité. Elle régale son pilote à chacune de ses envolées lyriques, ce dernier se sentant presque des talents de chef de chœur. Notre cantatrice a beau sortir des usines Maserati à Modène, il semblerait bien qu'elle ait reçu une formation à la Scala de Milan ! Si la mélodie feutrée flatte déjà les sens en mode Sport, la diva change de registre dès que l'on appuie sur la touche Race pour se délurer franchement. La Callas prend alors des accents à la Tina Turner avec un grain rauque et puissant.

Il ne faudrait cependant pas croire que la MC Stradale est seulement une grande gueule. Quand elle donne de la voix, elle ne simule rien et ce n'est pas juste pour se faire remarquer. Certes, les 460 chevaux paraîtraient presque modestes comparés aux standards actuels des supersportives. Mais les chiffres ne sont rien sans le caractère et les sensations, et Maserati l'a fort bien compris. La fougue du V8 est saisissante, et la poussée devient délicieusement violente lorsqu'on va chercher les dernières graduations du compte-tours.

Le fonctionnement de la boîte séquentielle, avec ses grandes palettes derrière le volant, participe aussi à l'agrément avec des changements de rapports fulgurants quand on la cravache à haut régime. En revanche, tentez de lui imposer un train de sénateur en agglomération et la MC Stradale manifestera son mépris pour cette basse besogne par un spasme irrité à chaque passage de vitesse. Orgueilleuse, l'Italienne ? Oui, mais c'est aussi pour ça qu'on l'aime.

LA SÉLECTION HIGH-TECH DE LA RÉDAC'

Par **Julien Maron**

Le printemps est synonyme de renouvellement pour les téléphones, haut de gamme ou pas. C'est la raison pour laquelle nous en avons choisi trois. Ou plutôt deux smartphones et une phablette.

ACCESSOIRES

Le Bloc d'Orange - à partir de **199 €**

Orange a imaginé un vidéo-projecteur compact et relativement léger (un peu plus d'un kilo) que vous pouvez connecter à votre PC, votre smartphone / tablette (via l'application Le Bloc d'Orange sur Android et iOS) et même votre console de salon (PS4, Xbox One, PS3, Xbox 360, Wii U) via le port HDMI. Un accessoire facile à emmener chez les copains pour faire une partie nocturne de FIFA ou pour regarder des matchs sur grand écran. À condition toutefois d'être abonné Internet fixe chez l'opérateur pour accéder à la TV Orange.

TABLETTES

Sony Xperia Z4 Tablet - 599 €

Sony s'est engagé dans une bataille acharnée dans le monde des tablettes avec son excellente gamme Xperia Z Tablet. La preuve une nouvelle fois la succession de la Z2 Tablet qui conserve son format de 10,1 pouces mais se veut plus fine (6,1 mm) et surtout plus légère (389 grammes pour la version Wi-Fi). Ce qui fait la particularité de cette génération 2015 c'est son écran. Le constructeur nippon passe d'une très belle Full HD à la 2K (2.560 x 1.600 pixels). Une définition quasi parfaite pour profiter d'un bon match dans son canapé ou comme second écran avec une application comme la Canal Football App

APPLICATIONS

FOOTBALL MANAGER CLASSIC 2015 - IPAD, TABLETTES ANDROIDS - **19,99 €**

Les amateurs de ballon rond que vous êtes connaissent sans aucun doute Football Manager. Le FIFA des jeux de gestion. Une référence qui s'exporte de mieux en mieux sur les tablettes. La preuve avec l'adaptation réussie de la formule Classic sur nos appareils mobiles. Football Manager Classic 2015 propose une immense base de données (150.000 joueurs) et le même fonctionnement que le mode sur PC. Idéal pour les joueurs qui ont débuté sur la licence à l'époque où ils étaient ados et qui, devenus père de famille, ont moins le temps de gérer leur club. Composition d'équipe, consignes tactiques, entraînement, transferts, prolongation de contrats : tout y est mais dans une version allégée et plus rapide que l'originale. La bonne nouvelle de ce FMC 2015 sur tablette c'est que l'outil de matchs est quasiment identique à celui sur PC et Mac avec une modélisation 3D très réussie. On regrettera simplement qu'il faille une tablette très puissante pour faire tourner le jeu. Un iPad Air au minimum dans le monde iOS.

FOOTBALL MANAGER CLASSIC 2015

SMARTPHONES

Le printemps est une saison propice au changement. Le climat se réchauffe, les oiseaux reviennent, les arbres fleurissent, les nouveautés high-tech de l'année pointent le bout de leur nez... Tout concorde : il est temps de changer de smartphone. Voilà qui tombe bien puisque ce début 2015 s'annonce particulièrement intéressant avec des terminaux de premier ordre comme le HTC One M9 et le Samsung Galaxy S6.

Samsung Galaxy S6 Edge - à partir de **859 €**

Le constructeur a entamé en 2015 une évolution très intéressante avec sa gamme Galaxy S. Deux appareils ont vu le jour : le Galaxy S6 et sa version Edge. C'est cette dernière qui est la plus intéressante. Le design est impeccable avec ce mélange verre trempé-métal, la puissance est au rendez-vous tout comme le rendu des photos qui est largement à la hauteur de la concurrence haut de gamme (l'iPhone 6 Plus en particulier) et des attentes du public. Mais ce qui fait le sel de ce téléphone, c'est son double écran incurvé. Autant l'utilité d'un seul bord incurvé comme sur le Samsung Galaxy Note Edge est discutable, autant elle est bien plus appréciable sur ce téléphone. Pourquoi ? Car l'absence de bords latéraux classiques donne une impression d'immersion dans l'image inédite à ce jour que ce soit pour regarder des photos, jouer à des jeux vidéos mobiles (FIFA 15 par exemple ou Modern Combat 5 dans un autre style) mais également pour la vidéo. En particulier pour les matchs de football diffusés en streaming sur des applications comme MyCanal, MyTF1 ou beIN Sports Connect.

Huawei P8 - **499 €**

Huawei est un constructeur chinois qui veut faire de l'ombre aux géants du secteur. Apple et Samsung en particulier. La marque a sorti au mois de mai son nouveau « flagship » (téléphone vedette) : le Huawei P8. Un smartphone de 5,2 pouces proposant une résolution Full HD très agréable pour regarder des matchs en streaming ou des programmes en replay (Jour de Foot, L'Équipe du Dimanche, etc.). Le P8 est très agréable à prendre en main et suffisamment puissant pour faire tourner des jeux gourmands en puissance comme la version mobile de FIFA 15. Huawei a également soigné la partie photos de son téléphone avec un capteur de 8 megapixels. Si vous êtes plutôt du genre à prendre des vidéos au stade pour immortaliser un chant ou un tifo, le P8 propose un mode vidéo très efficace car il est équipé d'un stabilisateur qui réduit sensiblement les tremblements de la main.

LG G4 - à partir de **649 €**

Grosse pression sur LG en 2015 avec son LG G4. Ces deux aînés (le G2 et le G3) ont obtenu le titre très prestigieux et très disputé de smartphone de l'année. Le LG G4 veut poursuivre sur cette lancée... en douceur. Pas de rupture pour cette phablette de 5,5 pouces (la même taille d'écran que l'iPhone 6 Plus pour vous donner une idée) mais des évolutions discrètes sur l'esthétique de l'appareil. La plus visible restant cette coque en cuir véritable du plus bel effet quand la plupart des concurrents optent pour l'aluminium ou un mélange verre trempé-métal. Autre point fort du téléphone : son écran. Le Sud-Coréen poursuit l'aventure de la résolution Quad HD avec une taille très confortable pour consommer du contenu (lecture, jeu vidéo, vidéo) et un affichage qui en fait l'un des meilleurs écrans du moment dans sa catégorie.

MERCI QUI ?

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport**

Le foot c'est mieux que le sexe, paraît-il. Ça dure plus longtemps et ça arrive plus souvent. Jouissive comme la rencontre inopinée entre Nadine Morano et un ex-taulard sous crack, une belle affiche peut nous sauver un dimanche soir de novembre - pluvieux et maussade - sans rien attendre en retour. Mieux, la Ligue 1, si souvent décriée par le passé, est devenue un championnat spectaculaire et intéressant. Des retournements de situation, du suspens, des grands joueurs... Il est loin le temps où on s'emmerdait journée après journée devant sa télé. Aujourd'hui, il suffit de choisir ses matchs et de se détendre. Alors, merci qui ?

Catégories

Nasty, vida loca

PSG
De l'élégance et beaucoup de classe, mais une domination un peu trop féroce. Ca manque d'âme et de coeur par moment.

Nasty, vida loca

OM
1 fou à la tête de 11 soldats, certains en ont fait des blockbusters sous testostérone, la Ligue 1 en a fait l'équipe la plus kiffante de son championnat. Easy.

Amateur, surprise

TFC
Une équipe qui ne fait pas un seul 0-0 sur une saison est forcément une équipe qu'on aime voir jouer. Un peu comme une fille qui ne dit jamais non.

Celebrity, domination

OL
Il y a quelques mois, ils jouaient en CFA. Cette saison, ils ont fait trembler l'ogre parisien. Mieux, ils ont même réussi à rendre sympathique une équipe de Jean-Michel Aulas. Un exploit.

Teens, funny

Reims
Pour ceux qui aiment les odeurs de saucisses chaudes et marcher dans la gadoue (ouh, les clichés !), direction le Stade de Reims. Imprévisible.

Homemade

Bastia
Trop peu de ballons joués, trop peu de tirs tentés, Bastia végète à la dix-septième place de ce classement.

Homemade

Nantes
Une moyenne rédhibitoire de 1,83 but par match (marqué et encaissé). En Europe, seul le Chievo Vérone fait pire avec 1,77. Triste.

Homemade

Monaco
Depuis que James et Falcao sont partis, Monaco joue la défense. Ça marche mais c'est un peu chiant.

Homemade

Rennes
Equipe moyenne du ventre mou du championnat, sans envie ni folie.

Homemade

Metz
Score préféré : 0-0. Bon ben voilà, tout est dit.

1 2 4 7 > >> Aller à la page : ok

Barème

Nombre de buts total sur la saison (marqués + encaissés) : +1 par but encaissé ou marqué.
C'est réducteur mais c'est justifié, une équipe agréable à voir jouer, c'est avant tout une équipe qui offre des matchs prolifiques.

Retournements de situation : +5 points par retournement de situation au sein d'un match.
Quoi de plus excitant qu'un match qui change 4 fois de leader ? Rien.

Changement de résultat dans les arrêts de jeu : +5 par changement de résultat obtenu dans les arrêts de jeu.
Quand tout est noir, qu'il n'y a plus d'espoir et que les ongles sont rongés, il y a toujours un petit chauve en tunique jaune pour lever un panneau avec des chiffres écrits dessus : le temps additionnel. Ou l'instant des géants.

0-0 : -5 par 0-0.
Bien sûr, il existe de bons 0-0. Evidemment le nombre de buts ne fait pas la qualité d'un match. Et bla bla bla... En vrai, un 0-0, c'est chiant.

Ballons joués & Tirs tentés : +25 pour l'équipe la mieux placée dans chacune de ces catégories, +20 pour la seconde, +15 pour la troisième, +10 pour la quatrième et +5 pour la cinquième.
Sur le même principe la moins bien classée recevra un malus de **-25, -20 pour la dix-neuvième, -15 pour la dix-huitième, -10 pour la dix-septième et -5 pour la seizième.**
Une équipe qui ne tire jamais ou qui ne touche pas le ballon ne peut décemment pas être considérée comme une équipe agréable à voir jouer.

Affluence : +25 pour la plus grosse affluence de Ligue 1, +20 pour la seconde, +15 pour la troisième, +10 pour la quatrième et +5 pour la cinquième. Sur le même principe la moins bonne affluence recevra un malus de **-25, -20 pour la dix-neuvième, -15 pour la dix-huitième, -10 pour la dix-septième et -5 pour la seizième.**
Les Parisiens le savent bien, le stade et le public restent l'âme et le coeur d'un club.

	Nombre de buts total sur la saison (marqués & encaissés)	Retournement de situation au sein d'un match	Changement de résultat dans les AJ	0-0	Nbr de tirs	Affluence	Ballons joués	Bonus	TOTAL
OM	115	7x5=35	3x5=15	1=-5	+25	+25	+10	meilleur passeur +15	235
PSG	114	7x5=35	2x5=10	3=-15	+10	+20	+25	meilleure attaque +30	229
OL	104	4x5=20	1x5=5	3=-15	+20	+10	+20	meilleur buteur +15	179
Reims	108	8x5=40	3x5=15	3=-15				pire défense +15	163
TFC	102	5x5=25		0				aucun 0-0 +20	147
Nice	92	13x5=65	3x5=15	6=-30					142
Caen	104	7x5=35	4x5=20	2=-10			-20		129
Bordeaux	88	6x5=30	4x5=20	4=-20	+5				123
Lorient	93	5x5=25		4=-20	+15	-5	+15		123
Lens	92	6x5=30	3x5=15	3=-15					122
LOSC	80	3x5=15	1x5=5	3=-15		+15	+5		105
ASSE	78	4x5=20	1x5=5	4=-20		+5			88
ETG	98	9x5=45		1=-5	-20	-20	-10		88
MHSC	82	5x5=25	4x5=20	5=-25	-5	-10			87
EAG	93	2x5=10	1x5=5	1=-5	-15		-25	+ grd nbre de cartons rouges +5	68
Rennes	76	2x5=10	2x5=10	5=-25	-10				61
Bastia	80	7x5=35		4=-20	-25	-15	-5	+ beau but de la saison +5	55
Metz	87	4x5=20	1x5=5	7=-35			-15	7 matchs 0-0 -20	42
Monaco	74	3x5=15	2x5=10	4=-20		-25		meilleure défense -15	39
Nantes	68	4x5=20	1x5=5	5=-25				Pire attaque -30	38

OÙ EST POCHO ?

Cette année Lavezzi a tout gagné, ou presque... Alors il se paye un petit Spring Break. Easy ! Saurez-vous le retrouver ?

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT À onze MONDIAL

6 NUMÉROS LIVRÉS À DOMICILE

4 N° PAR AN & **2 HORS SÉRIE**

(4,90€ l'unité) (6,00€ l'unité)

7,50€ SEULEMENT

TOUS LES 3 MOIS

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT 7,50€ TOUS LES 3 MOIS

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre RIB à: ONZE MONDIAL - BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________

PRENOM ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

EMAIL ____________

ORGANISME CRÉANCIER:

MENSQUARE - 20, rue Thérèse
75001 - Paris

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_| CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________

Offre valable jusqu'au 27/05/2015, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L298

WWW.MADESHOP.FR

UNE BONNE SÉLECTION
C'EST ESSENTIEL.*
Kronenbourg®
l'Originale
ORIGINAL
BK RCS Saverne 775 614 308
la chose
* Les ingrédients (le malt, la levure et le houblon) pour fabriquer une bière Kronenbourg sont principalement sélectionnés dans le nord-est de la France
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION